
Mémoire de fin d'études: "Le musée Royal de Mariemont : Histoire des projets 1961-1986"

Auteur : Robert, Elisa

Promoteur(s) : Houbart, Claudine; Cohen, Maurizio

Faculté : Faculté d'Architecture

Diplôme : Master en architecture, à finalité spécialisée en art de bâtir et urbanisme

Année académique : 2023-2024

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/19684>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



**Le musée Royal de Mariemont :
Histoire des projets.
1961-1986**

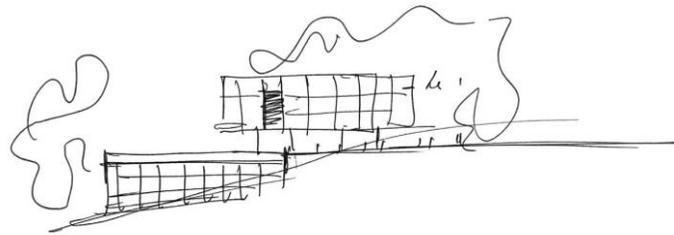


Travail de fin d'études présenté par **Elisa Robert**
en vue de l'obtention du grade de Master en
Architecture

Sous la direction de Claudine Houbart
et de Maurizio Cohen

Année académique 2023-2024

Le musée Royal de Mariemont :
Histoire des projets.
1961-1986



Travail de fin d’études présenté par **Elisa Robert**
en vue de l’obtention du grade de Master en Architecture
Sous la direction de Claudine Houbart et de Maurizio Cohen

Remerciements

Mes remerciements s'adressent tout d'abord à ma promotrice, Claudine Houbart, qui m'a guidée depuis le cours d'état d'avancement jusqu'à ce rendu final. Je remercie également mon co-promoteur, Maurizio Cohen, qui m'a transmis son savoir et sa passion pour la beauté de la diversité architecturale de notre pays grâce à son cours d'Histoire de l'architecture belge au XXe siècle. Tous deux m'ont partagé leurs temps, leurs connaissances, leurs écoutes et leurs remarques pertinentes, ce qui m'a permis de rendre cette étude possible.

Ce travail de fin d'étude n'aurait pas été réalisable sans le formidable personnel du Musée Royal de Mariemont. Je tiens à remercier tout particulièrement Monsieur Richard Veymiers, directeur du Domaine et du Musée Royal de Mariemont pour son écoute, sa réactivité et ses réponses à mes nombreuses questions qui ont permis d'alimenter mon travail. Monsieur Bertrand Federinov, Conservateur de la bibliothèque patrimoniale et Responsable de la Bibliothèque documentaire, pour le temps qu'il a pris à m'aiguiller parmi les archives du Musée Royal de Mariemont, pour son aide précieuse dans ma recherche d'archives, de coupures de journaux et de photographies d'époques et pour m'avoir permis de sortir certaines archives du musée afin de les numériser. Madame Delphine Gering, bibliothécaire, pour avoir pris le temps de m'aider lors de mes nombreuses consultations d'archives.

Madame Elisa Debaty pour avoir pris le temps de se déplacer jusqu'à Liège afin de m'aider à scanner toutes les archives nécessaires à ma recherche.

Mes remerciements vont également au GAR, centre d'archives d'architecture, qui m'a permis d'utiliser leurs infrastructures afin de scanner les documents nécessaires à la réalisation de ce travail de fin d'études.

Je tiens aussi à remercier Monsieur Gabriel Pascoal, bibliothécaire au LOCI, qui m'a renseigné durant ma consultation du fond Roger Bastin et qui a pris le temps de numériser certaines pièces qui m'étaient nécessaires.

Je remercie également, au centre d'Archives d'Architecture Contemporaine de Paris, Alexandre Ragois pour avoir accepté de m'envoyer, à titre exceptionnel, les scans de l'intégralité du fond contenant la correspondance entre l'architecte Vago et Madame Faider.

Pour finir, je suis infiniment reconnaissante envers ma maman, pour son soutien constant durant ces cinq années d'études.

Table des matières

Introduction	5	Victor Bourgeois - 1962.....	51
Problématique.....	7	Roger Bastin - 1962	53
Etat de la question.....	9	Partenariat entre Roger Bastin et Charles Gauquié - 1962 ...	61
Méthodologie et sources disponibles.....	13	Premier projet - 1962	61
		Etude géologique du site - 1963.....	67
Chapitre I : Contexte historique	15	Second projet - 1963.....	71
L'histoire du site de 1546 à 1917	17	Troisième projet - 1964.....	81
Le musée de sa naissance jusqu'en 1960.....	21	Chapitre III : Projet final par Roger Bastin et Charles	
L'incendie du 25 décembre 1960	25	Gauquié - 1965	85
		Le programme définitif	93
Chapitre II : Succession d'architectes et de leurs projets ...	29	La matérialité du projet.....	99
Charles Gauquié - 1961	33	De la pose de la première pierre à l'inauguration du musée –	
Pierre Vago - 1961.....	37	1967-1975	103
Nouvelle approche du projet.....	41	Les aménagements intérieurs	111
Charles Gauquié - 1962.....	45		

Chapitre IV : gestion du manque de place au sein du musée	
.....	117
Projet d'extension par Roger Bastin - 1980	123
Les réaménagements intérieurs	127
Conclusion.....	137
Liste des différents intervenants.....	147
Liste des abréviations.....	153
Bibliographie	155
Archives.....	155
Publications	159
Iconographie	161

Introduction



Problématique

Le travail de recherche mené dans ce TFE est réalisé suite au souhait du conservateur actuel du Musée Royal de Mariemont, Richard Veymiers, d'effectuer une étude détaillée sur le bâtiment avant que des travaux ne soient entamés. Le domaine de Mariemont va, en effet, bientôt faire l'objet d'un master plan suivant un accord de principe de 2022. Le programme, dirigé par la Fédération Wallonie-Bruxelles, porte sur une revitalisation de l'ensemble du domaine. Cela comprend notamment la transformation de certains espaces intérieurs du musée dont le cahier des charges devrait être rendu public courant 2024.

Ce travail de fin d'études se concentre sur les choix opérés dès 1961, après l'incendie du château de Mariemont, qui ont mené au bâtiment final réalisé par Roger Bastin et Charles Gauquié en 1975. Y sont détaillés les différents projets proposés de 1961 à 1965 par Charles Gauquié, Pierre Vago, Vicor Bourgeois et Roger Bastin.

Ensuite, j'aborde l'édifice final construit entre 1967 et 1975 en m'intéressant à son processus de conception et de construction,

afin d'appréhender comment Roger Bastin met en place un programme muséal pour la première fois de sa carrière. La recherche ici menée a pour but de comprendre l'approche de Roger Bastin ainsi que ses choix de conceptions liés aux particularités du site, des collections exposées et des contraintes du programme fixées par les maîtres de l'ouvrage, le service des bâtiments du Hainaut du ministère des travaux publics et Madame Faider, conservateur du musée (Bastin, 1966).

Cet écrit se termine avec la question du manque de place au sein du musée et la décision de commander à Roger Bastin un projet d'extension. Cette ambition est stoppée nette au décès de l'architecte, en 1986.



Figure 1 : Vue extérieure du Musée Royal de Mariemont, 2023

Etat de la question

A ce jour, aucun ouvrage publié ne traite des différents projets établis dès 1961 ayant mené au bâtiment du Musée Royal de Mariemont tel que nous le connaissons aujourd'hui (fig. 1). Dès lors, il est intéressant de se pencher sur les écrits qui fournissent un contexte global dans lequel sont réfléchies ces interventions.

Avant toute chose, il est nécessaire de remettre le site de Mariemont dans son contexte historique. Une publication fondatrice est **“Le château et le domaine de Mariemont : guide illustré et aperçu sommaire des collections précédés d'une notice biographique sur Raoul Warocqué et d'un historique de l'ancien domaine de Mariemont”** (s.n, 1936). Celle-ci explique en détail l'évolution du domaine depuis ses débuts en 1546 jusqu'en 1936, année de parution de l'ouvrage, en s'attardant sur Raoul Warocqué, riche industriel, collectionneur et bienfaiteur à l'origine du musée. D'autres écrits trouvent leur intérêt dans leur parution plus récente. Cela permet, en plus de l'historique du domaine, de communiquer sur les détails de l'impact de l'incendie du château qui a eu lieu en décembre 1960

et d'expliquer la réflexion qui s'en est suivie afin d'ériger un nouveau musée. Un des ouvrages les plus complets sur les débuts de la fonction muséale à Mariemont est certainement **“Du rêve du collectionneur aux réalités du musée : l'histoire du musée de Mariemont, 1917-1960”** (Parée, 2017). Il couvre la période entre le décès de Raoul Warocqué et l'incendie du musée. Son auteure, Daphné Parée, est historienne et a consacré sa thèse de doctorat à l'histoire de Mariemont. Elle y aborde Raoul Warocqué et analyse ses intentions posthumes selon son testament avant de se pencher sur l'organisation du musée, ses différents acteurs, sa gestion budgétaire et ses acquisitions au fil des ans, tout cela replacé dans leur contexte historique. Ce livre et sa bibliographie largement fournie peuvent servir de base pour une compréhension de la situation initiale à laquelle les architectes en charge de la reconstruction du musée sont confrontés.

Ensuite, il est intéressant d'aborder les propositions de projets successives émises par divers architectes afin de comprendre le cheminement d'idées qui ont mené au projet final. Ce sujet est très peu évoqué dans les ouvrages publiés. Différentes biographies des architectes Vago, Bourgeois et Bastin permettent de replacer les intervenants dans leurs époques et courants architecturaux. Hormis l'esquisse dessinée par Victor Bourgeois qui est abordée succinctement dans "**Hommage à Victor Bourgeois à l'occasion du centenaire de sa naissance**" (Bourgeois, Hoet, Martiny, Puttemans et Vincent, 1998) on ne trouve nulle trace des ébauches de Charles Gauquié, Pierre Vago et Roger Bastin dans les ouvrages publiés.

Le projet final établi par Roger Bastin et Charles Gauquié a beaucoup fait parler de lui. Bien qu'aucun ouvrage ne cite l'architecte des travaux public, Charles Gauquié, nombreux livres mettent en avant Roger Bastin. Un écrit prédominant est "**Notice sur Roger Bastin, membre de l'académie**" (Lanotte, 1993). Le chanoine Lanotte est licencié en histoire de l'art, vice-président de la commission royale des monuments et sites et membre de l'académie royale de Belgique. Dans cet ouvrage est retracé toute la vie de Roger Bastin, incluant son enfance, ses études et

l'impact de ses professeurs sur sa vision de l'architecture, puis sa vie professionnelle avec ses différents associés et les influences qui l'ont guidé. Le caractère très complet de l'ouvrage est à prendre avec du recul, le texte ayant été écrit en commémoration du décès de l'architecte et décrit par l'auteur lui-même comme un éloge. Du même auteur, "**Roger Bastin architecte 1913-1986**" (Lanotte, 2001) situe l'évolution des œuvres de Bastin dans le contexte de l'époque et les répertorie chronologiquement en les détaillant via un petit paragraphe explicatif. La publication est également ponctuée d'interviews d'individus ayant fréquenté l'architecte. Il est cependant nécessaire de garder un regard critique face à celle-ci, les intervenants étant admirateurs du travail de Bastin. Un autre point de vue est apporté par Kevin Versailles, architecte ayant consacré son mémoire de fin d'études à Roger Bastin, dans son ouvrage "**Roger Bastin : Art et architecture**" (Versailles, 2016). Y sont abordés, entre autres, les artistes et œuvres ayant influencé Roger Bastin et leurs intégrations dans son architecture. Tel André Willequet qui a notamment dessiné les poignées de porte en verre du Musée Royal de Mariemont. L'auteur y dresse également un inventaire des personnes ayant gravité autour de l'architecte en leur dédiant à chacun une courte bibliographie.

Focalisons-nous ensuite sur le Musée royal de Mariemont tel que nous le connaissons actuellement. Le bâtiment muséal est principalement abordé dans des articles, tel que celui qui reprend une interview de l'architecte lui-même, "**Reconstruction du musée de Mariemont**" (Bastin, 1966), à retrouver dans le périodique *La maison* n°8. L'intérêt fondamental de cet écrit est d'appréhender les réponses de Roger Bastin face aux différentes contraintes imposées tant par le site que par le ministère des travaux publics et le conservateur du musée. Toutefois, il est nécessaire de vérifier l'écart entre les intentions de l'architecte et la réalité. Le propos est également approché plus en profondeur dans le **numéro spécial des cahiers de Mariemont** (Donnay, 1975). Guy Donnay, alors conservateur du Domaine de Mariemont et professeur licencié en histoire de l'art et de l'archéologie, y décrit les grandes étapes de construction du nouveau bâtiment et son aménagement. Ce document promotionnel fait la part belle à cette nouvelle architecture. Des articles plus spécifiques sont également disponibles, comme "**L'oeuvre de Roger Bastin, un patrimoine**" (Kockerols, 2009). L'auteur est un architecte belge ayant notamment participé à la rédaction de "Roger Bastin architecte 1913-1986". Il se penche en particulier sur la déambulation dans le travail de Roger Bastin

en l'exemplifiant par celle opérée dans le Musée Royal de Mariemont.

Aucun ouvrage n'aborde cependant les différents projets d'extension imaginés pour pallier au manque de place au sein du musée.

Les informations récoltées à partir des différentes publications consultées servent de contexte à l'écriture d'une monographie complète sur le Musée Royal de Mariemont. Celle-ci est principalement alimentée par l'analyse de différents fonds d'archives du Musée Royal de Mariemont, du LOCI et du Centre d'Archives d'Architecture Contemporaine de Paris.

Méthodologie et sources disponibles

La méthodologie que j'ai appliquée lors de l'écriture de ce travail de fin d'études se base principalement sur la consultation des archives du Musée Royal de Mariemont, où sont préservés la plupart des documents utilisés dans cet écrit. Y sont entreposés nombreuses lettres informant de l'avancée des esquisses successives du musée ainsi que des documents graphiques, tels des plans, coupes et croquis. L'institution est également en possession de nombreuses coupures de presse et photographies d'époque suivant l'avancée des travaux. Le centre d'archive du LOCI situé à Bruxelles qui abrite, entre autres, les archives personnelles de Roger Bastin m'a permis de consulter d'autres missives, photographies de maquettes et plans originaux du projet final du Musée Royal de Mariemont. Enfin, le Centre d'Archives d'Architecture Contemporaine de Paris, disposant de fonds sur l'architecte Pierre Vago, m'a donné l'occasion de comprendre le rôle de cet architecte français dans les prémises du projet via la lecture de sa correspondance avec le conservateur du musée de l'époque, Madame Faider.

Cette analyse a, dans un deuxième temps, été étayée par la lecture de différentes publications qui m'ont permis de replacer les informations que j'ai récoltées au sein d'un contexte plus global.

Chapitre I :

Contexte historique





Figure 2 : Peinture de la façade sud du château de Mariemont en 1777

L'histoire du site de 1546 à 1917

L'origine de Mariemont remonte à Marie d'Autriche, aussi connue sous le nom de Marie de Hongrie. En 1546, elle fait construire par l'architecte Jacques Du Brœcq, dans le bois de Morlanwelz, une résidence secondaire nommée Mariemont, « mont de Marie ». Cette demeure a l'apparence d'un édifice carré dont les quatre coins sont ornés de tours, faisant penser à un château-fort. Le tout est entouré de jardins à l'italienne, derrière lesquels s'étend le domaine forestier. L'édifice est incendié sur ordre d'Henri II, roi de France, en 1554. Dès 1598, les archiducs Albert et Isabelle d'Autriche le font reconstruire et en profitent pour l'agrandir par les ingénieurs-architectes Wenceslas Cobergher et P. Lepoivre. A partir de 1633, le site est laissé en semi-abandon. Ce n'est qu'en 1756 que Charles de Lorraine fit réédifier le château dans un style classique avec des jardins à la française en transformant par la même occasion le parc forestier (Fig. 2). Le bâtiment principal brûle en 1794 et reste à l'abandon jusqu'au rachat du domaine en 1829 par Nicolas Warocqué (s.n,

1936). Cet industriel co-fondateur de la Société minière du Parc de Mariemont, bourgmestre de Morlanwelz et membre de la haute bourgeoisie belge fait construire le quatrième et dernier château de Mariemont au sein du domaine (Donnay, 1995).

De 1830 à 1836, il commande l'architecte Tilman-François Suys pour construire sur ses terres nouvellement acquises un château rectangulaire de style néo-classique comprenant un sous-sol, un rez-de-chaussée et deux étages. Le tout est réalisé en briques du pays, avec des planchers en maçonnerie pour le rez-de-chaussée et en bois pour les étages. La toiture est, elle, composée d'un voligeage en bois surmonté de zinc. En 1910, Raoul Warocqué, petit-fils de Nicholas Warocqué, fait rajouter deux ailes latérales en béton armé par l'architecte Georges Martin afin d'y entreposer ses collections privées. Celles-ci se composent d'un sous-sol et d'un rez-de-chaussée.¹ Ces annexes sont de style art nouveau modéré, suivant

¹¹ Petit, R. (s.d.), « Le domaine de Mariemont et son musée ». Fonds archives de presse, (Le centre Communes = Mariemont), archives du musée Royal de Mariemont, Morlanwelz, Belgique.

Mariemont. — Le Château, façade vers la grande pelouse

Insérer image figure 3

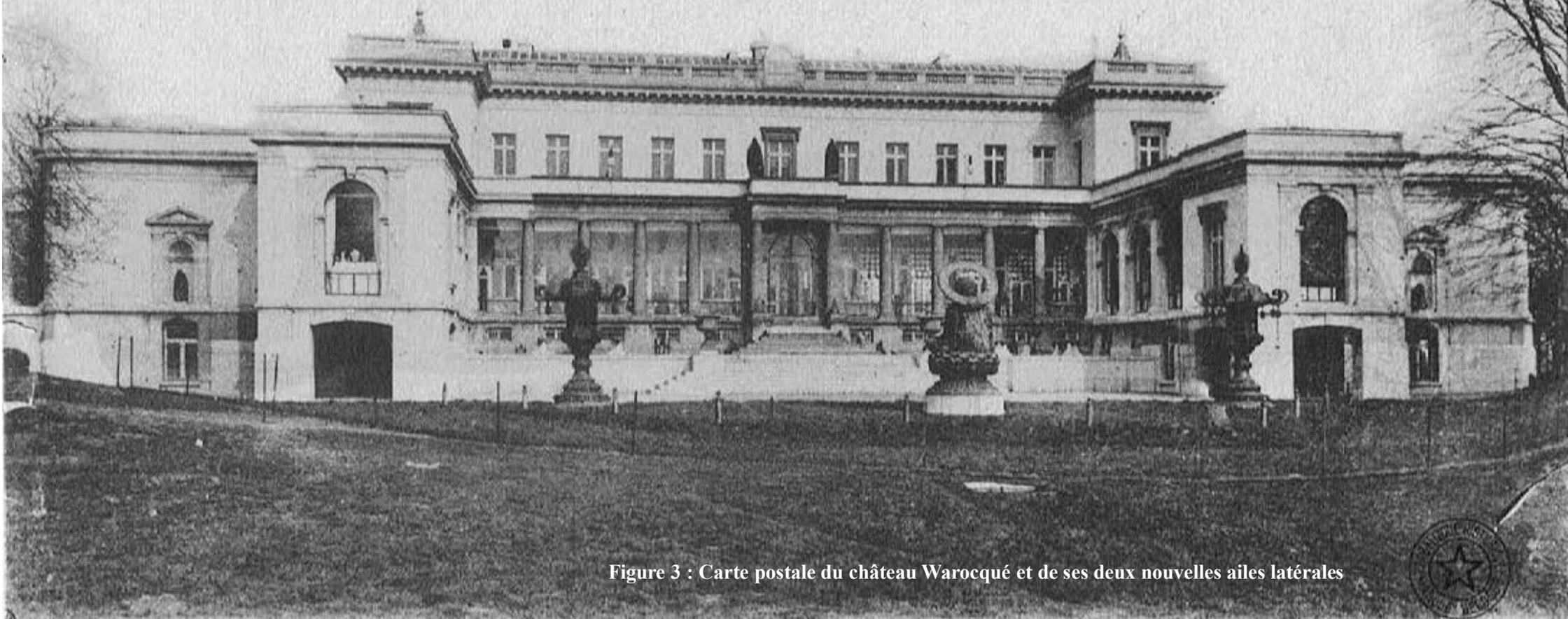


Figure 3 : Carte postale du château Warocqué et de ses deux nouvelles ailes latérales

C'est de 1830 à 1836 que M. Nicolas Warocqué fit construire le château actuel, dans l'ancien parc, sur une éminence d'où l'on jouit d'une très belle vue : l'architecte était M. Suys, de Bruxelles. En 1909-1910, deux ailes y furent ajoutées, pour recevoir les riches collections de M. Raoul Warocqué, député de l'arrondissement de Thuin. Desaix, édit, Brux. - Repr. int.

les tendances de l'époque, tout en ne dénotant pas par rapport au corps central du château (Donnay, 1995) (Fig. 3).

Raoul Warocqué, dernier descendant de la famille du même nom, est un riche industriel et homme politique. Il dispose d'une importante force financière et d'un carnet d'adresse dans les hautes sphères. Fêré de voyages, ceux-ci influencent ses inclinaisons pour l'art et lui permettent d'élargir ses collections qui deviennent peu à peu universelles et éclectiques (s.n, 1936). Ainsi, ses acquisitions, guidées par des experts réputés, s'orientent selon trois axes ; les hautes civilisations que sont la Chine, l'Inde, l'Égypte, la Grèce et Rome, les productions artistiques hainuyères ainsi que les trouvailles archéologiques romaines et mérovingiennes de la région.²

Son envie de partager avec le plus grand nombre les richesses qu'il collectionne à Mariemont le pousse à, d'abord, organiser des réunions mondaines pour ses connaissances et invités de renoms, puis à proposer au grand public des visites du parc incluant les ruines et les statues extérieures en certaines occasions. Ensuite, chose rare pour l'époque, il ouvre les portes de sa demeure à des

groupes d'intéressés de tout âge que Richard Schelling, bibliothécaire et secrétaire personnel, se charge de guider au travers des collections. Raoul Warocqué promeut d'ailleurs son domaine via la mise en circulation de cartes postales et d'affiches (Parée, 2017).

En 1904, Raoul Warocqué annonce vouloir léguer les antiquités grecques et romaines en sa possession au Musée du Cinquantenaire du Bruxelles, aujourd'hui renommé le Musée Royal d'Art et d'Histoire. Cependant, à la suite d'un désaccord avec le ministre des Sciences et des Arts, il change d'avis et réfléchit à établir un musée à Mariemont (Donnay, 1995).

² s.n. (1961), « Incendie au château-musée de Mariemont à Morlanwelz – 25.12.1960 », *Le sapeur-pompier belge*, n°4, pp. 115-120. FAP, (Le centre Communes = Mariemont), AMRM.



Figure 4 : Vue intérieure du château Warocqué

Le musée de sa naissance jusqu'en 1960

Au XIX^{ème} siècle, le nombre de musées croît considérablement. Différents états y voient l'opportunité d'afficher leur puissance. Ce mouvement est particulièrement important en Belgique car le pays, formé récemment, cherche encore à affirmer son identité et asseoir sa légitimité. Il n'est pas rare que ces musées se créent à partir de dons de collections et de riches demeures comme c'est le cas pour le leg Warocqué (Parée, 2017).

Ainsi, à sa mort, le 28 mai 1917, Raoul Warocqué lègue à l'état belge le château de Mariemont avec le mobilier, les livres, les diverses collections et objets d'arts (Fig. 4). Sont aussi inclus, le parc qui l'entoure incluant les serres, sculptures, potagers et bâtiments ainsi que la drève qui mène à l'entrée principale de la propriété sur une largeur d'environ trente-cinq mètres. Le tout est repris sous l'appellation de « Domaine de Mariemont ». Cette

donation est faite, entre autres, à la condition de respecter un certain nombre d'exigences :

- a) *De ne jamais aliéner les biens.*
- b) *De leur conserver après [son] décès, le caractère, la destination, le cachet et l'aspect qu'ils auront eu durant [sa] vie.*
- c) *D'entretenir et de faire entretenir le tout à partir de [son] décès.*
- d) *De ne jamais transformer, ni le parc, ni l'avenue ainsi que les terrains attenants à cette dernière en terrains à bâtir.*
- e) *De ne jamais déboiser le parc.*
- f) *De permettre au public la visite du château, des collections, du parc et des serres, suivant un règlement à élaborer par la Commission administrative ci-après constituée et soumis (sic) à l'approbation de l'état. (...) ³*

³ s.n. (s.d.). [Extrait du testament mystique de Monsieur Raoul Warocqué]. Fond Archives du Domaine et Musée Royal de Mariemont (Législation. Testament de R. Warocqué), AMRM. (Document à retrouver en annexe 1)

Tout en respectant ces conditions, l'Etat continue à valoriser les collections en les enrichissant et en garantissant une diffusion de celles-ci au grand public, à l'aide de dépliants, catalogues et visites guidées.⁴

L'ancien secrétaire de Raoul Warocqué, Richard Schellinck devient le premier conservateur du musée en 1920. Il respecte les volontés de feu Monsieur Warocqué et ne modifie en rien l'aménagement intérieur du château-musée.⁵ Dès son arrivée en 1934, le second conservateur, Paul Faider commence à réorganiser les lieux avec l'aide du cercle des Amis de Mariemont. Il revoit l'ordonnancement des collections qu'il divise en différentes sections.

Le château de Mariemont a subi, en ces quatre dernières années des rajeunissements et des aménagements qui, sans en modifier la structure et l'aspect général (le testament de R. Warocqué s'y oppose) ont eu pour effet de transformer en un

musée proprement dit ce qui se présentait jusque-là comme une collection particulière (Paul Faider cité par Donnay, 1975. p.27)

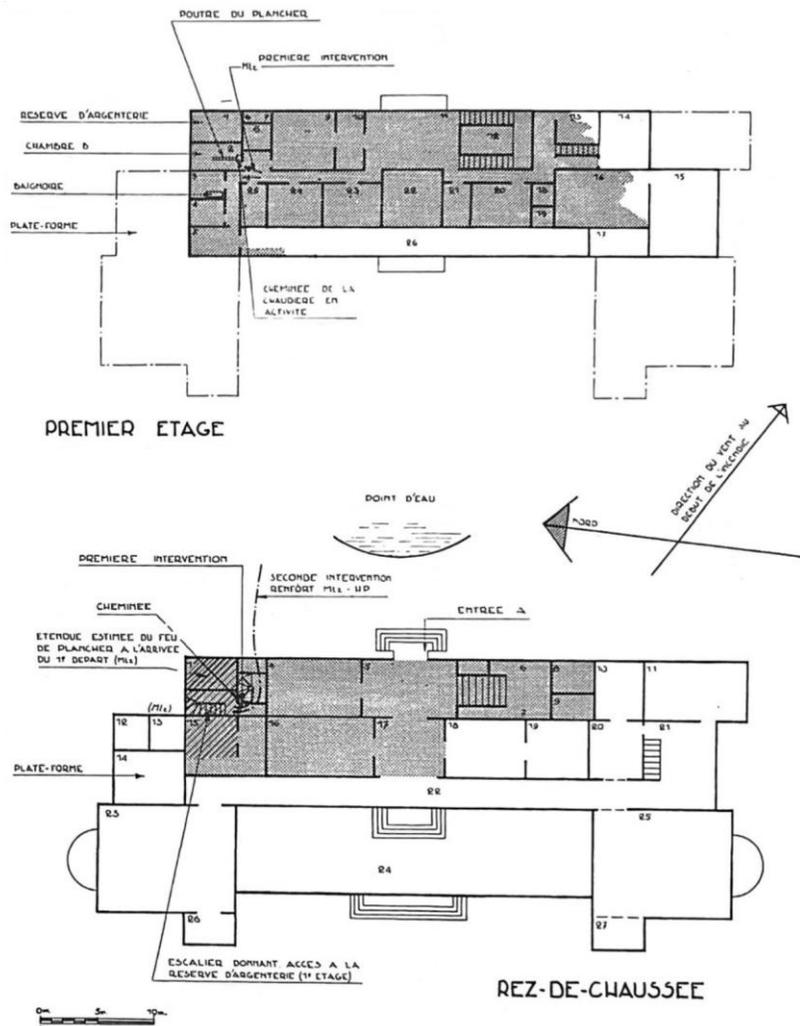
A son décès en 1940, son épouse, Germaine Faider-Faytmans lui succède et poursuit le réaménagement du musée.⁶ Ainsi, malgré les astreintes fixées par le testament et par le bâtiment qui n'a pas été pensé pour devenir un espace muséal, l'intérieur du château se transforme au fur et à mesure pour accueillir sa nouvelle fonction, notamment avec une révision des différents espaces d'expositions, en abattant certains murs et en agrandissant les vues sur l'extérieur (Parée, 2017).

Le parc de 45 hectares comprend des arbres remarquables de plus de 2 siècles. Une conséquente partie de celui-ci incluant le grand potager, les serres et le jardin d'hiver du château, est mise à la disposition de l'école d'horticulture de la Province du Hainaut par l'Etat (s.n, 1936) (Fig. 5).

⁴ Petit, R. (s.d.), « Le domaine de Mariemont et son musée ». FAP, (Le centre Communes = Mariemont), AMRM.

⁵ L, P. (03/10/75), « Le nouveau musée de Mariemont sera inauguré par la Reine, le 8 octobre », *La Libre Belgique*, Fonds Roger Bastin (D055 Mariemont- Musée – D55,56,57,58), Archives UCLouvain, Faculté LOCI, Bruxelles, Belgique.

⁶ s.n. (27/04/71), « M. Donnay a parlé du nouveau musée de Mariemont », *L'Echo*, FAP presse, (Le centre Communes = Mariemont), AMRM.



CHATEAU-MUSEE DE MARIEMONT A MORLANWELZ

INCENDIE DU 25 DECEMBRE 1960

SAPPEURS-POMPIERS VOLONTAIRES
MORLANWELZ

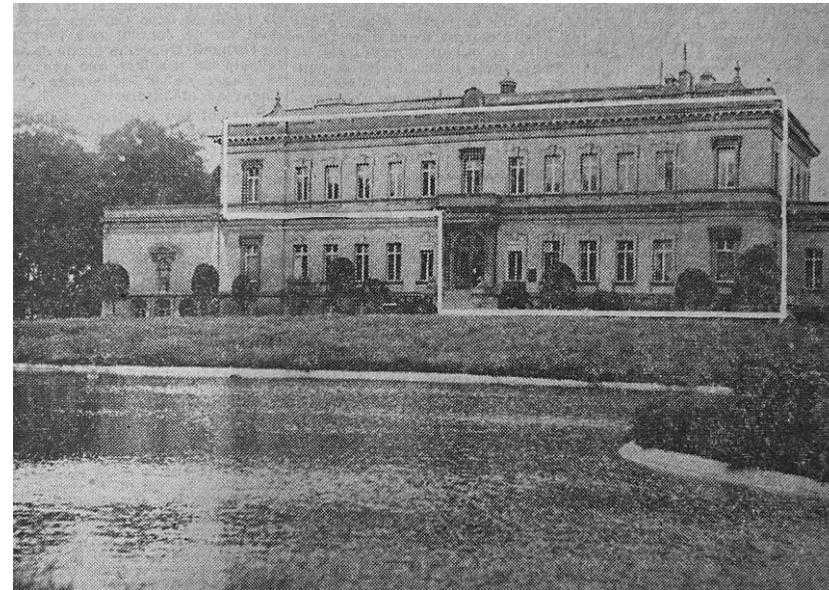


Figure 6 : Etendue des dégâts suite à l'incendie du 25 décembre 1960

Figure 7 : Délimitation des parties de bâtiment touchées par le feu

L'incendie du 25 décembre 1960

Le jour de Noël, vers 15 heure, un incendie se déclare dans la partie nord du corps de logis du château de Mariemont.

Après expertise, il ressort que l'incident a trouvé son origine dans un vice de construction d'une cheminée de chauffage central par laquelle passait le conduit d'évacuation.⁷ Suite à un chauffage intensif, une solive du plancher du premier étage encastrée dans la cheminée a commencé à brûler. Les briques la séparant du corps de la cheminée laissaient apparaître des joints de quelques centimètres avec un mortier insuffisant. Le bois se serait alors distillé menant à son inflammation.⁸ Un espace d'un mètre entre le plancher et le plafond a permis au feu de s'étendre rapidement et les fines cloisons en simples briques et chaux hydraulique de

pauvre qualité n'ont pas su faire barrage à l'agression conjointe du feu et de l'eau.⁹

Les dégâts causés par le feu touchent le premier, le second étage et le toit, quasiment détruits dans leur totalité. Le vent soufflant du sud, la partie nord du rez-de-chaussée a été, elle aussi, endommagée jusqu'à l'escalier central (Fig.6, 7). L'eau ainsi que l'humidité en résultant ont également fait des dommages. Il ne reste du bâtiment central que les murs extérieurs qui finirent par être abattus.¹⁰

⁷ Faider, G. (18/01/1961) [Lettre au ministre de l'Instruction publique]. FAP, (extraits de presse – l'incendie), AMRM.

⁸ s.n. (1961), « Incendie au château-musée de Mariemont à Morlanwelz – 25.12.1960 », *Le sapeur-pompier belge*, n°4, pp. 115-120. FAP, (Le centre Communes = Mariemont), AMRM.

⁹ s.n. (s.d.), « Madame Faider parle de l'incendie du Musée de Mariemont », *Le Centre*, FAP, (Le centre Communes = Mariemont), AMRM.

¹⁰ Chef du service de surveillance des musées de France (02/02/1961) [Compte rendu de l'incendie du musée national belge de Mariemont], FAP, (extraits de presse – l'incendie), AMRM.



Figure 8 : Photographie des ailes latérales du château ayant résisté à l'incendie

Les œuvres d'art ont été préservées à 90 pourcents.¹¹ Cela est principalement dû au fait que la plupart d'entre-elles étaient stockées dans les ailes en béton datant de 1910. Ces espaces étant ignifugés, les collections d'antiquités grecques, étrusques, romaines, gallo-romaines, mérovingiennes et d'Extrême-Orient ainsi que la bibliothèque s'en sont sorties indemnes.

Afin d'éviter des dégâts dus à l'humidité, le tout a été déplacé et préservé dans un abri antiatomique souterrain indépendant datant de 1952. Le château a, quant à lui, été cloisonné en maçonnant ses issues afin d'éviter toute infraction et pillage (Fig. 8).¹²

¹¹ s.n. (1961), « Incendie au château-musée ... », *Le sapeur-pompier belge*, n°4, pp. 115-120. FAP, (Le centre Communes = Mariemont), AMRM.

¹² Thomas, L. (31/01/1961), « Le miracle de Mariemont », *L'Indépendance*, FAP, (Le centre Communes = Mariemont), AMRM.

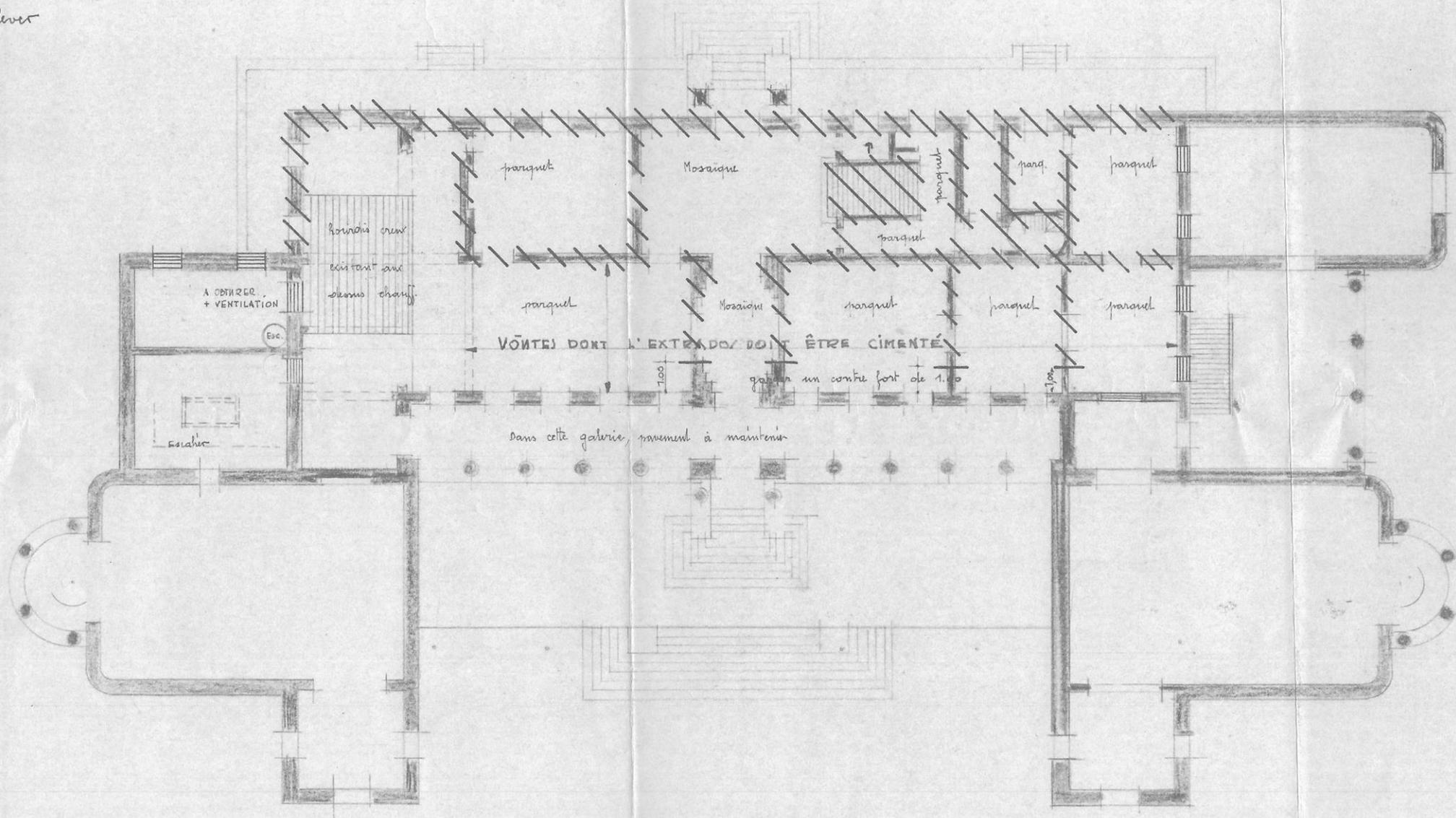


Chapitre II :

Succession d'architectes et de leurs projets

L'architecte est devenu un personnage central dans le monde des musées, et le bâtiment lui-même beaucoup plus qu'un édifice destiné à abriter des collections (Lord, 1997. p.3).

N. D.
 Tous les pavements, parquet, mosaïque, ou vendant
 les dalles creuses ou hourdis (VOIR PLAN AFFÉRENT)
 sont à enlever



LEGENDE

	à démolir
	MAÇONNERIES EXISTANTES
	à obtenir

Figure 9 : Plan des démolitions du château de Mariemont, rez-de-chaussée

La commission administrative du musée s'efforce d'obéir au mieux aux dernières volontés de Raoul Warocqué, sans quoi elle craint que les héritiers ne demandent l'annulation du don. Madame Faider attire cependant l'attention sur le fait que le nouveau bâtiment doit aussi répondre aux besoins actuels de la muséologie (Parée, 2017). Même si le legs Warocqué énonce le désir de ne pas modifier l'apparence du château, il est clair qu'il n'est pas réaliste de réaménager l'intérieur de la demeure à l'identique. Une nouvelle organisation des espaces intérieurs permettrait une meilleure mise en valeur des œuvres exposées. Le nouveau bâtiment pourrait ainsi jouer pleinement sa fonction muséale, avec l'aménagement de réserves, salles de conférences et bureaux.¹³ De cette façon, les collections seraient mises en avant de manière réfléchie grâce à une modernisation des espaces. Toutefois, le cadre resterait inchangé afin de l'inscrire à l'identique dans le parc.¹⁴ Après avoir effectué des sondages,

l'Administration des Travaux Publics valide la conservation des deux ailes en béton et du sous-sol¹⁵ (Fig. 9).

En janvier 1961, peu après l'incendie qui a ravagé le château-musée de Mariemont, Madame Faider déclare qu'

*Il n'est pas impossible d'espérer qu'à très brefs délais, à la place de l'ancien château, soit réédifié un musée. Il gardera l'aspect extérieur du bâtiment primitif, mais sera aménagé intérieurement suivant des principes renouvelés.*¹⁶

Dans la foulée, Charles Gauquié, architecte attaché au département des travaux publics, est approuvé par Gustave Willems, secrétaire général du ministère des travaux publics, pour être celui qui mettra en place la reconstruction du musée.¹⁷ Cet architecte méconnu a, entre autres, participé à l'élaboration du projet du bâtiment du gouvernement provincial de Mons en collaboration avec Hector Godin entre 1937 et 1958 (Pirard, 2020).

¹³ s.n. (s.d.), « Madame Faider parle de l'incendie du Musée de Mariemont », FAP, (Le centre Communes = Mariemont), AMRM.

¹⁴ Thomas, L. (31/01/1961), « Le miracle de Mariemont », *L'Indépendance*, FAP, (Le centre Communes = Mariemont), AMRM.

¹⁵ Faider, G. (18/03/61). [Programme de reconstruction du musée de Mariemont], FADMRRM, (10.15.02 Reconstruction. Programme des besoins), AMRM.

¹⁶ Faider, G. (18/01/1961) [Lettre au ministre de l'Instruction publique]. FAP, (extraits de presse – l'incendie), AMRM.

¹⁷ Faider, G. (03/02/61). [Lettre à Gustave Willems] FADMRRM (10.15.02 Reconstruction. Programme des besoins), AMRM.

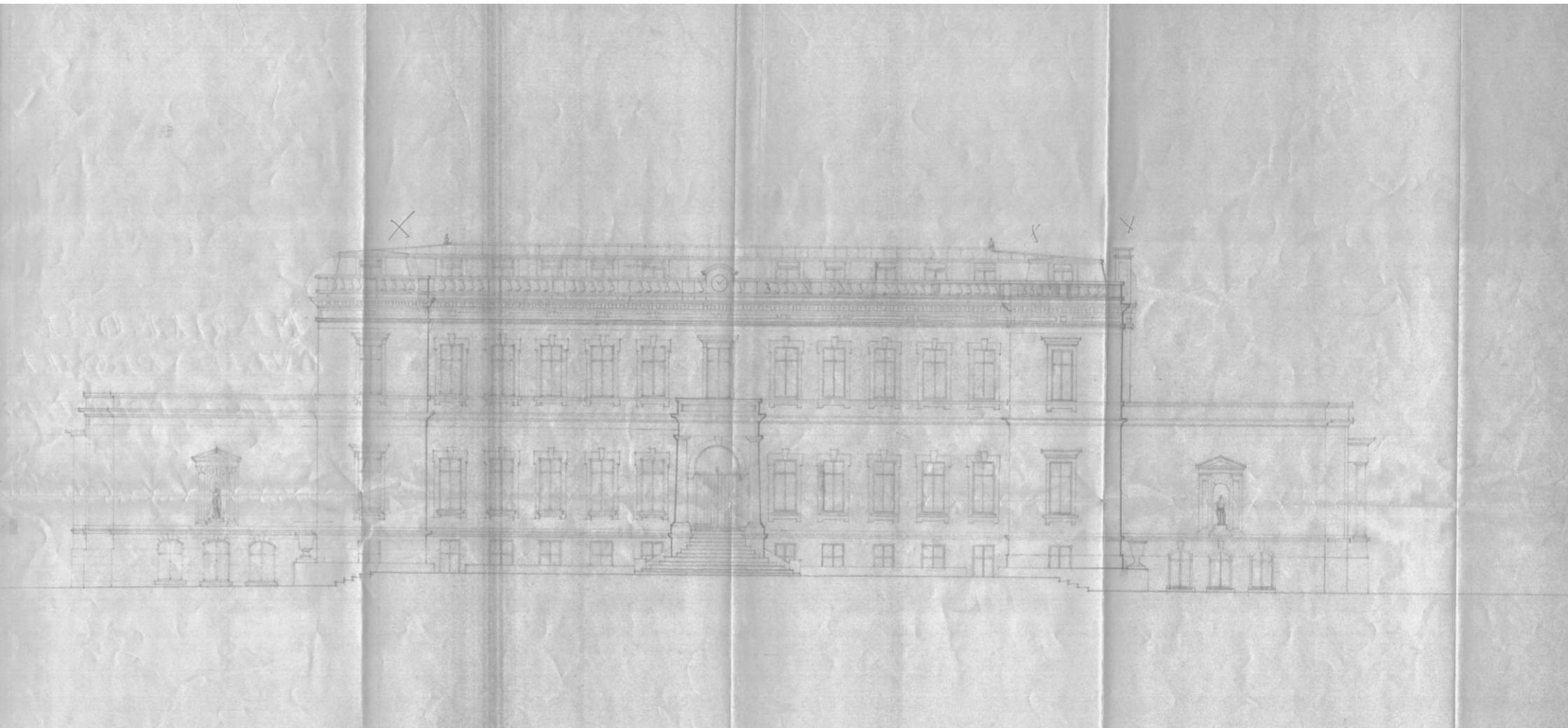


Figure 10 : Façade principale dessinée par Charles Gauquié le 25/03/61 (Annexe 3)

Charles Gauquié - 1961

Le premier projet, envisagé par l'architecte Gauquié, est planifié pour se terminer fin 1962. Il prévoit la réédification du bâtiment central, en harmonie avec les deux ailes en béton.

Cette proposition rappelle l'ancien château tout en se conformant aux règles de la construction moderne. La façade principale est précédée d'une esplanade qui se prolonge jusqu'à l'étang. Cette façade est revue dans un esprit similaire à l'ancienne mais suivant un équilibre formel (Fig. 10).¹⁸

Les salles d'expositions publiques prennent place sur deux niveaux. L'ensemble du sous-sol, y compris les ailes, sont dédiées aux antiquités méditerranéennes et nationales, avec une partie occidentale et orientale (Fig. 11). Le rez-de-chaussée du château met en avant les industries d'art. La bibliothèque et ses locaux sont aménagés au nord du bâtiment. Ce nouvel espace comprend une superficie muséale nettement agrandie

grâce à la transformation de la terrasse occidentale en un espace dédié à l'art d'Extrême-Orient.¹⁹ Ce changement extérieur du château, d'abord contesté pour les répercussions qu'il pourrait entraîner, est finalement accepté lorsque, après confirmation d'un conseiller juridique du ministère des Travaux publics, il est attesté que des closes sont prévues en cas de refus du legs par l'état mais pas en cas de non-respect des exigences laissées par Raoul Warocqué. Conserver l'aspect de sa demeure est un vœu du bienfaiteur et non une obligation *sine qua non* (Parée, 2017) (Annexe 1).

Le premier étage est accessible via un escalier monumental à double volée. Il comprend une salle de conférence, des espaces dédiés aux inventaires et à un complexe de bureaux.

¹⁸ Thomas, L. (07/05/61) « La réouverture du musée de Mariemont », (dossier de présentation du Conservateur actuel de la bibliothèque patrimoniale et Responsable de la Bibliothèque documentaire, Monsieur Federinov), AMRM.

¹⁹ Faider, G. (18/03/61). [Programme de reconstruction du musée de Mariemont], FADMRM, (10.15.02 Reconstruction. Programme des besoins), AMRM.

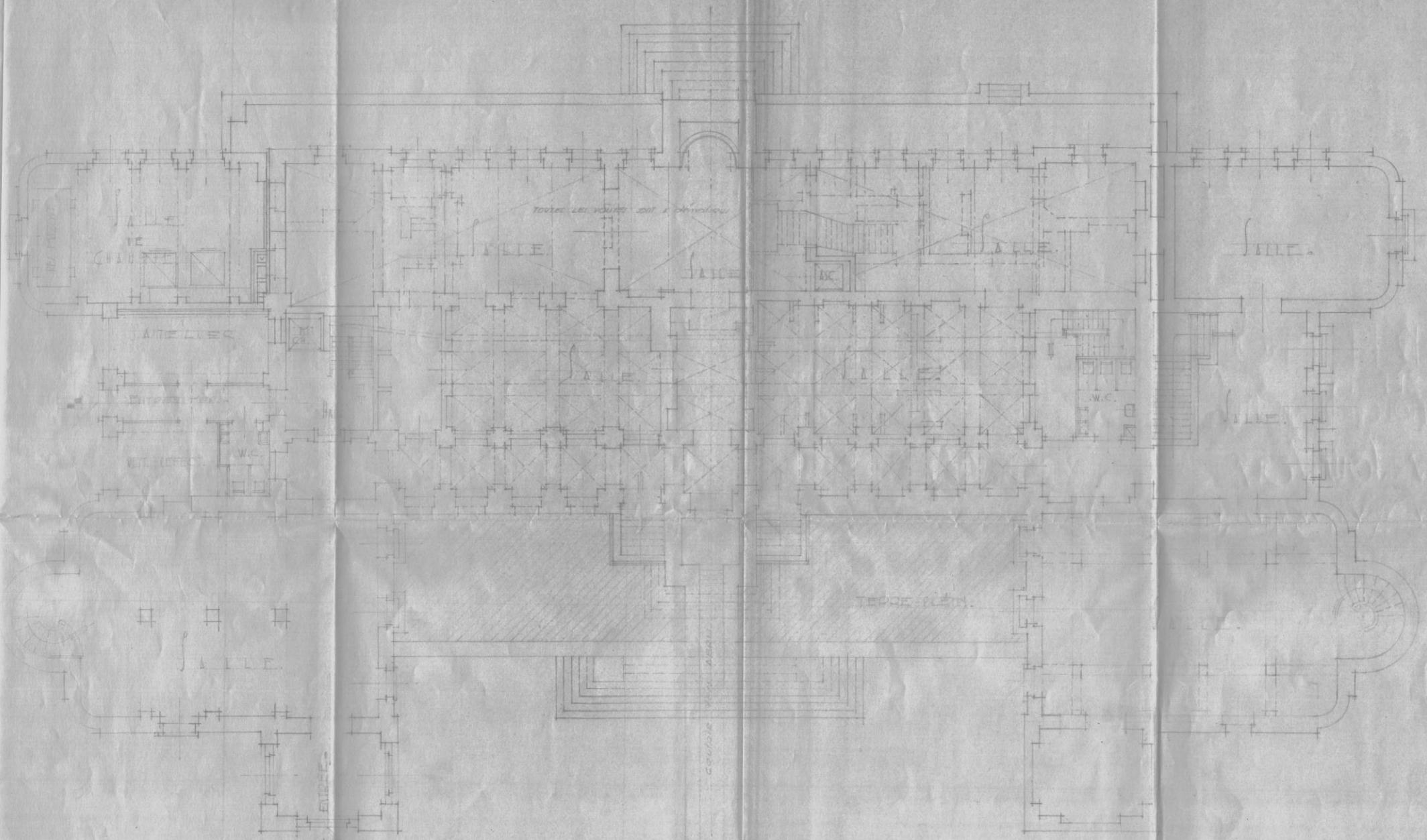


Figure 11 : Plan du sous-sol dessiné par Charles Gauquié le 25/03/61 (Annexe 3)

Pour finir, le second étage est majoritairement dédié aux réserves d'objets précieux ainsi qu'à la restauration, avec une connexion directe au sous-sol grâce à un monte-charge. La partie méridionale du bâtiment est, elle, dédiée aux appartements du conservateur.

L'ensemble permet ainsi de doubler la superficie du musée et de ses services complémentaires, tel les bureaux, salles de réception et d'inventaires ainsi que de quadrupler la capacité des réserves.

20

Cet avant-projet, accepté par la commission administrative du domaine de Mariemont²¹, est présenté le 7 mai 1961 à la réouverture du musée dans les salles réaménagées du sous-sol et dans les ailes préservées.

²⁰ Faider, G. (18/03/61). [Programme de reconstruction du musée de Mariemont], FADMRRM, (10.15.02 Reconstruction. Programme des besoins), AMRM. (Annexe 2)

²¹ Bernard-Verant, M.L. (06/05/61) « Le musée de Mariemont rouvre ses portes », *La Métropole*, (dossier de présentation du Conservateur actuel de la bibliothèque patrimoniale et Responsable de la Bibliothèque documentaire, Monsieur Federinov), AMRM.

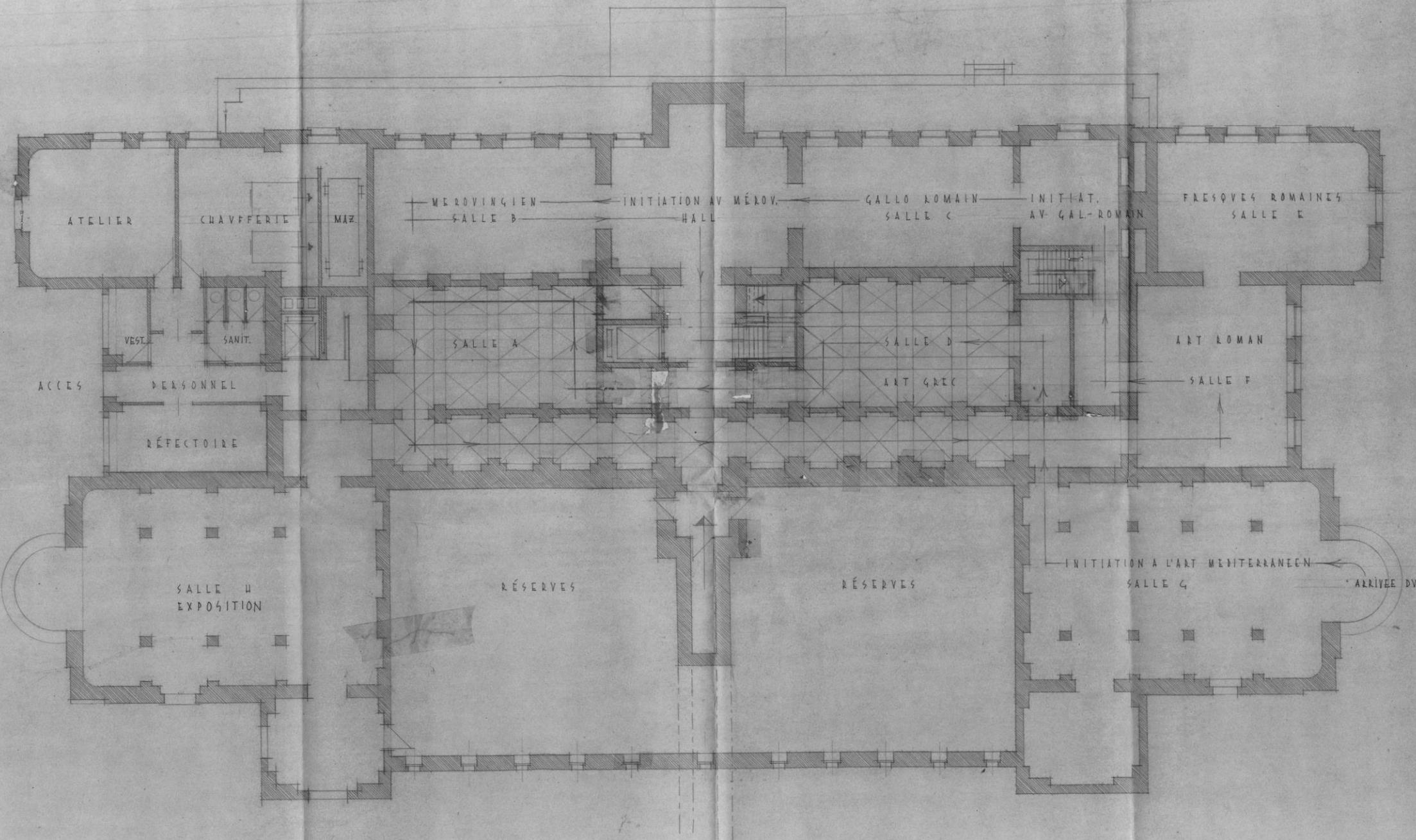


Figure 12 : Plan du sous-sol dessiné par Pierre Vago le 30/10/61 (Annexe 4)

Pierre Vago - 1961

L'architecte et urbaniste Pierre Vago, président de l'union internationale des architectes à Paris et gagnant du grand prix d'architecture de Paris en 1959 (Dion, 1991), est sollicité en juin 1961 par le conservateur du musée et l'association culturelle et muséale « Les amis de Mariemont » pour consultation.²²

Pierre Vago est né en 1910 en Hongrie dans une famille d'artistes, d'un père architecte et d'une mère chanteuse d'opéra. Il grandit à Rome puis à Paris, où il étudie l'architecture à l'ESA, l'Ecole Spéciale d'Architecture sous la direction du professeur Auguste Perret chez qui il travaillera avant de fonder sa propre agence (Dion, 1991).

Disciple de Perret, Pierre Vago est resté fidèle à cette définition qui veut que l'architecture soit le résultat d'un programme exprimé par une technique. Il prône une architecture sobre, refuse tout lyrisme, tout ce qui ne semble pas répondre aux nécessités structurelles et qui constitue un mensonge technique. (...) Pierre Vago est resté fidèle à ce

parti de simplicité, voire de modestie conceptuelle (Gérard Gassiot-Talabot cité par Dion, 1991).

Après analyse de la proposition faite par Charles Gauquié, Monsieur Vago avance d'autres solutions en modifiant les plans de l'architecte des travaux publics.

Il me semble assez difficile de placer les réserves dans les combles car si l'ascenseur de service doit desservir cet étage, on n'évite par une importante excroissance pour la machinerie qui se verrait lorsque l'on approche du château et qui serait d'un effet épouvantable. Avec notre solution, nous avons largement la place pour placer les réserves dans la partie du rez-de-chaussée formant sous-bassement. La solution proposée permet un bon circuit de visite et apporte certainement beaucoup d'amélioration.²³ (Fig. 12)

²² Faider, G. (26/06/61), [Lettre à Pierre Vago], FADM RM (10.15.04 Avant-propos. VAGO), AMRM.

²³ Vago, P. (19/10/61), [Lettre à Germaine Faider], Fonds Vago Pierre (1910-2002), (Article 64 IFA 229/3), Centre d'archives d'architecture contemporaine, Paris, France.

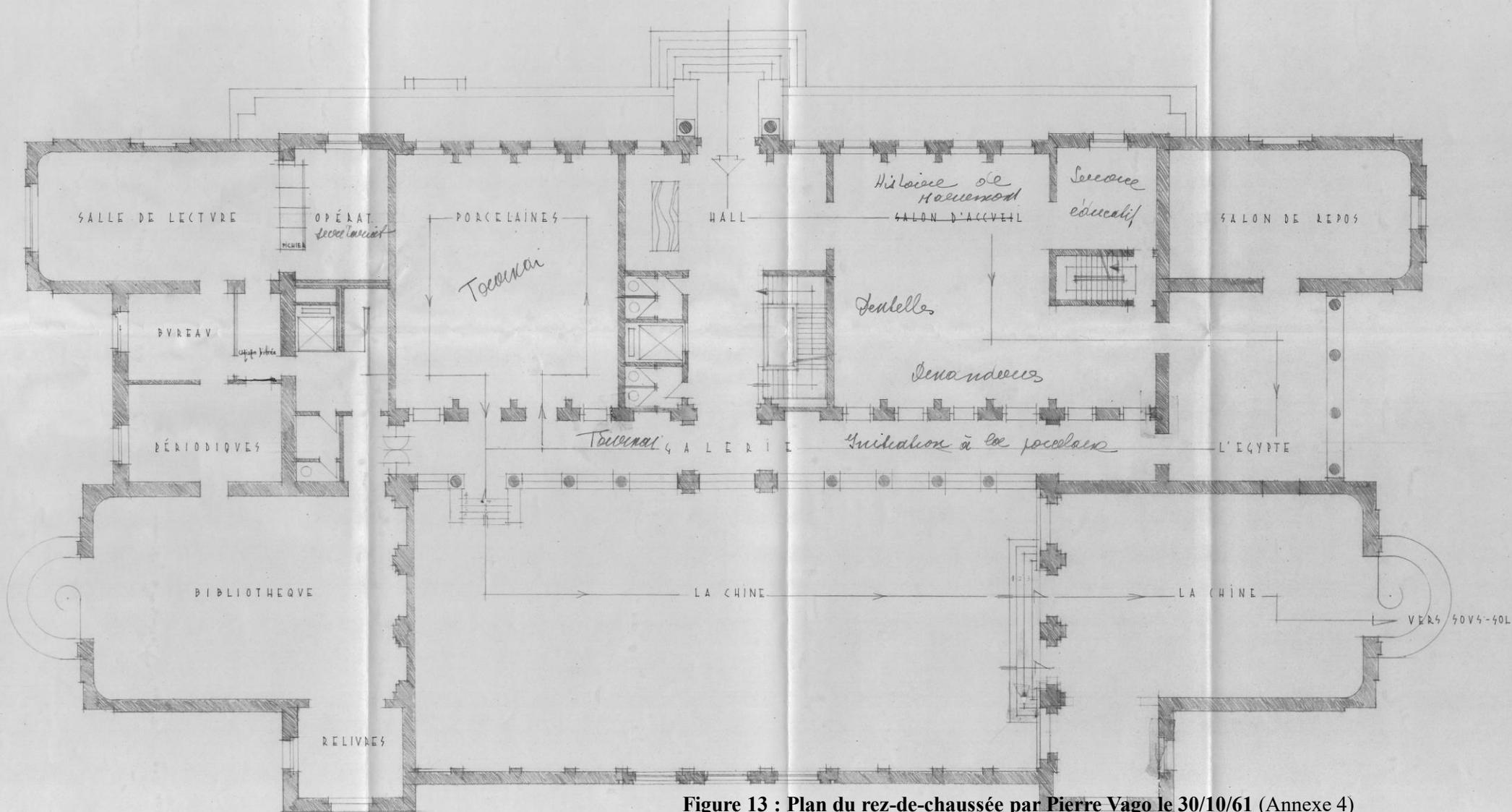


Figure 13 : Plan du rez-de-chaussée par Pierre Vago le 30/10/61 (Annexe 4)

Par la suite, il élabore des plans afin de remanier les dispositions essentielles du futur musée dessiné par Charles Gauquié (Fig. 13) et requiert d'assister Madame Faider afin d'avoir l'assurance que ses réflexions soient bien prises en compte lors de l'établissement des plans définitifs. Monsieur Vago propose également de continuer sa collaboration avec Madame Faider quand seront venues les questions relatives à l'étude des installations intérieures, de l'équipement et de l'éclairage.²⁴ Ce à quoi elle consent.²⁵

Cela consisterai à charger de la mission complète un Architecte qui se trouve sur place, mais auquel serait adjoint un confrère ayant une expérience particulière, et qui agirait en qualité d'Architecte-Conseil. (...) Il arrive très souvent qu'un architecte soit chargé de l'établissement de l'ensemble du projet, alors qu'un confrère « local » n'a que le rôle de directeur des travaux. Dans d'autres cas, l'Architecte plus spécialement qualifié pousse le travail jusqu'au stade du projet, l'Architecte local intervenant à partir des plans d'exécution. On peut également imaginer que l'architecte local fasse tout le travail

*d'établissement des plans, devis, et dirige les travaux, sur la base d'un avant-projet qu'il reçoit de son confrère plus « spécialisé ».*²⁶

Dès lors, Madame Faider organise une rencontre entre Pierre Vago et Charles Gauquié afin de mettre en balance leurs idées concernant le futur musée²⁷ car d'après elle l'architecte Gauquié « *tout bien disposé qu'il soit, demanderai à être conseillé* »²⁸.

²⁴ Vago, P. (31/10/61), [Lettre à Germaine Faider], FVP, (Article 64 IFA 229/3), CAAC.

²⁵ Faider, G. (03/11/61), [Lettre à Pierre Vago], FVP, (Article 64 IFA 229/3), CAAC.

²⁶ Vago, P. (18/12/61), [Lettre à Germaine Faider], FVP, (Article 64 IFA 229/3), CAAC.

²⁷ Faider, G. (18/12/61), [Lettre à Pierre Vago], FVP, (Article 64 IFA 229/3), CAAC.

²⁸ Faider, G. (27/12/61), [Lettre à Pierre Vago], FVP, (Article 64 IFA 229/3), CAAC.

Nouvelle approche du projet

Après examen sur place des travaux de démolition en cours, il apparaît que les fondations du bâtiment central sont trop endommagées et n'ont pas la capacité de reprendre la charge requise par la nouvelle construction. Ainsi il faut se résoudre à raser les parties épargnées par le feu, à l'exception des deux ailes en béton.²⁹ Il est désormais clair qu'il est impossible de réaliser les projets précédemment présentés. Abandonnant l'idée d'une architecture remémorant le style néo-classique de l'ancienne demeure, un programme résolument moderne est alors envisagé. « *Raoul Warocqué lui-même, qui avait fait agrandir la demeure familiale dans le style de son propre temps, n'aurait-il pas choisi, s'il avait vécu, la solution moderne ?* » (Donnay, 1975. p. 35).

Madame Faider, forte de ses nombreuses visites de musées et de ses contacts avec différents conservateurs français et italiens, décide alors de revoir entièrement la disposition intérieure du futur musée et imagine une solution complètement nouvelle. L'objectif principal est que le visiteur vive une expérience établie

sur la détente et la liberté. Les sections présentées sont pensées autonomes les unes par rapport aux autres. Afin de ne pas devoir parcourir tout le musée d'une traite, Madame Faider prévoit également une salle de détente afin de laisser le temps aux visiteurs de se poser entre deux collections.³⁰ Elle envisage une promenade ellipsoïdale commençant de plain-pied au niveau du parc en montant de quelques marches à la fois, afin d'éviter de grandes volées d'escalier. Cette mise en scène permet de garder l'intérêt des visiteurs en éveil, ainsi qu'une liaison avec la nature grâce aux multiples baies aménagées le long du parcours. Les grandes salles donnent une vue d'ensemble qui peut être enrichie grâce aux petits espaces pédagogiques qui leurs sont accolés. La présentation des différentes collections est divisée en cinq branches ; l'Extrême-Orient, la civilisation occidentale méditerranéenne, les industries d'art, l'histoire du Hainaut et du domaine et un mémorial dédié à Raoul Warocqué.

²⁹ De Troch, F. (07/12/61), [Lettre à l'architecte en chef Directeur], Fonds du ministère des travaux publics (Dossier 51. 1935/B4. 1961), AMRM.

³⁰ Petit, R. (S.d.), « Les futurs projets de reconstruction », FAP, (Le centre Communes = Mariemont), AMRM.

La bibliothèque, les réserves, les ateliers de restauration, de photographie et les salles de dessin, d'inventaire et de réunion sont à l'écart de ce circuit. Le musée se déploie sur quatre niveaux. Il ne dépasse pas les dimensions initiales de l'ancien château car, en considérant que la surface de la terrasse est reprise comme salle d'exposition et que la hauteur des pièces de l'ancien château étaient beaucoup plus hautes que la norme des années 60, le gabarit général reste similaire avec un gain d'espace non-négligeable.³¹

³¹ Burnet, A. (13/12/61), « Comment sera restauré le musée de Mariemont », *Le soir*; FAP, (Le centre Communes = Mariemont), AMRM.



Figure 14 : Axonométrie dessinée par Charles Gauquié en 1962

Charles Gauquié - 1962

En mars 1962, Charles Gauquié présente une nouvelle esquisse d'avant-projet de reconstruction du musée résolument plus moderne (Fig. 14, 15). Madame Faider estime que

La disposition intérieure générale est très bien comprise et que l'idée de mettre l'escalier du côté droit est excellente, car elle permet de dégager complètement le centre du bâtiment et ainsi de laisser le maximum de place au musée proprement dit. [Elle] apprécie également le principe de grouper dans l'aile droite, située au nord du bâtiment, tous les services du musée, les salles de conférences, et surtout, tout ce qui dépend de la bibliothèque.

*L'avancée gauche destinée à masquer l'aile gauche actuelle [lui] paraît heureuse. En effet, cette disposition conviendrait particulièrement à l'exposition de pièces japonaises (...) [Madame Faider] estime beaucoup la façon de couper la salle de repos, actuellement salle de marbre où se trouve Cléopâtre, d'un plan vert ; ainsi on respecterait plus ou moins son architecture primitive et personne n'aurait à se froisser de cette transformation.*³²

Nous pouvons supposer une influence assez forte de l'architecte Pierre Vago sur l'opinion de Madame Faider car son avis change du tout au tout quand celui-ci lui fait part de son incompréhension flagrante face au projet présenté par Charles Gauquié ;

*J'ai vraiment l'impression que Monsieur Gauquié et moi-même vivons sur d'autres planètes, que nous parlons des langages tellement différents qu'une entente paraît fort problématique. (...) le point de départ est bien ce principe du ruban et ce principe de la spirale que j'ai souvent évoqués. Mais la traduction plastique est tellement éloignée de mes conceptions que je ne vois pas très bien ce que je pourrais dire. (...) Je ne vois pas en quoi je pourrais être utile, étant donné la conception architecturale, ou si vous préférez, la traduction architecturale du programme du musée.*³³

³² Faider, G. (09/03/62), [Lettre à Pierre Vago], FVP, (Article 64 IFA 229/3), CAAC.

³³ Vago, P. (15/03/62), [Lettre à Germaine Faider], FVP, (Article 64 IFA 229/3), CAAC.

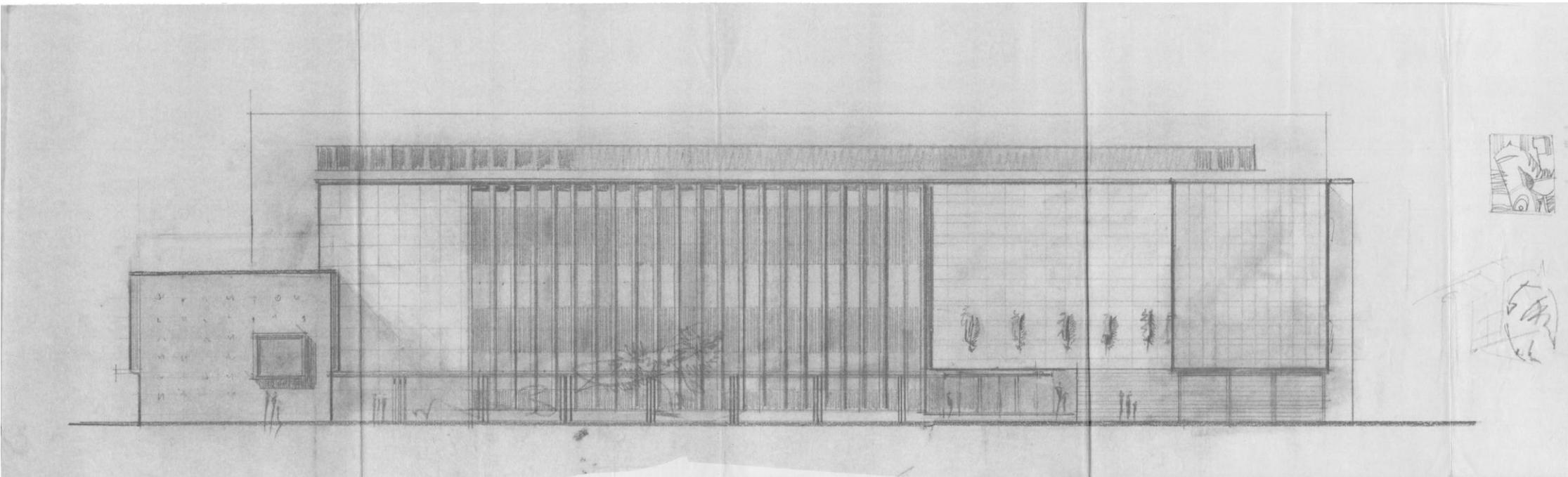


Figure 15 : Façade dessinée par Charles Gauquié en 1962

Le conservateur se rallie, dès lors, à l'avis de l'architecte Vago. C'est ainsi qu'en avril 1962, Madame Faider obtient de la Commission administrative du Domaine que le projet présenté par l'architecte Gauquié soit refusé. Cela ne se fait pas sans difficulté car, la reconstruction étant du ressort du département des travaux publics, ceux-ci ont le dernier mot concernant l'architecte qu'ils dépêchent pour reconstruire le musée.

Madame Faider a, par la suite, présenté le principe d'aménagement intérieur qu'elle a réfléchi avec l'architecte Vago. Celui-ci est admis à l'unanimité tandis que l'architecture extérieure de ce même projet est, quant à elle, rejetée d'une seule voix.

Il incombe alors à Monsieur Gauquié d'avancer une proposition d'ensemble plus simple et harmonieuse, avec d'importantes ouvertures sur le paysage. Lui sont demandées différentes esquisses parmi lesquelles une commission restreinte choisira le projet définitif à développer. Si rien n'était jugé acceptable, il est envisagé de s'adresser à un autre architecte.³⁴ Il est difficile de savoir si cette menace est d'application parce que les projets de

Charles Gauquié ne répondent pas à l'ambition du musée ou s'il est question d'une pression politique pour placer un architecte indépendant de renom à la place de l'architecte des travaux publics imposé.

³⁴ Faider, G. (11/04/62), [Lettre à Pierre Vago], FADMRM (10.15.04 Avant-propos. VAGO), AMRM.

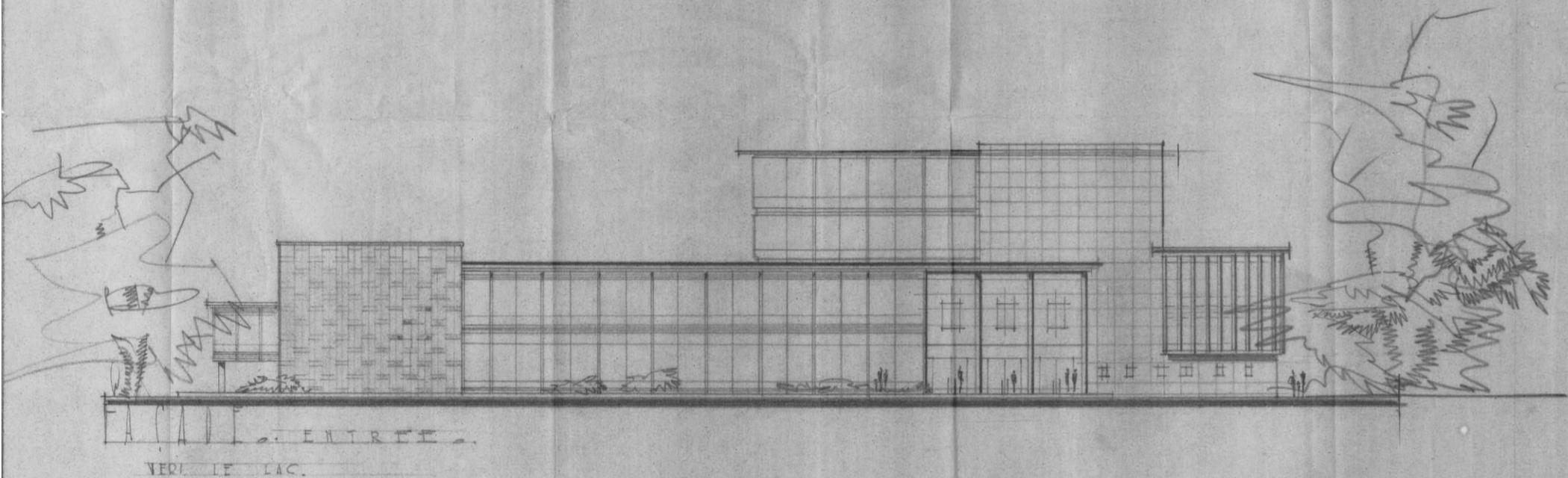
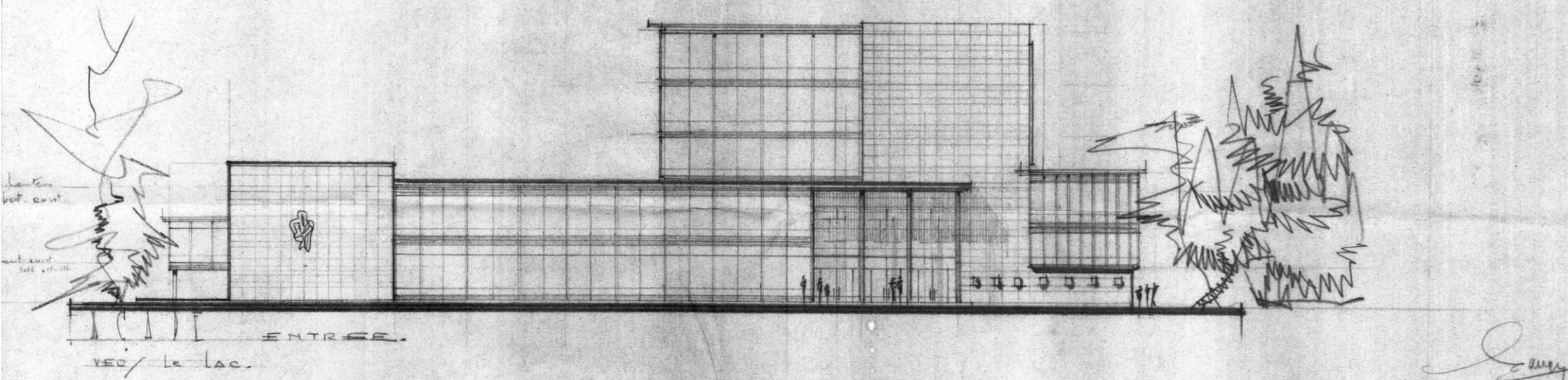


Figure 16 : Première variante de façade dessinée par Charles Gauquié en 1962 (Annexe 5)

Figure 17 : Seconde variante de façade dessinée par Charles Gauquié en 1962 (Annexe 5)



Charles Gauquié soumet, dès lors, une proposition différente de bâtiment incluant deux variantes du projet, l'une sur deux étages, l'autre sur trois (Fig. 16, 17). Pierre Vago n'adhère pas plus à ce projet qu'au précédent et se positionne comme tel ;

La conception générale elle-même ne me donne pas satisfaction. Cela manque, apparemment, d'unité, d'une idée directrice claire. (...) La façade traduit cette même incertitude que j'ai constatée dans les plans. Il n'y a aucune volonté, aucune conviction, aucune unité. C'est un assemblage d'éléments hétéroclites, plus ou moins « à la mode ». Le fait même qu'en gardant tout le reste sans changement, un architecte puisse envisager d'ajouter un étage à une partie de son édifice, ce qui de toute évidence modifie profondément les proportions et les rapports plastiques, prouve à quel point cet architecte est peu sensible à ces proportions et rapports plastiques, qui sont pourtant essentiels !³⁵

Après avoir étudié les différents avant-projets de reconstruction avancés par Charles Gauquié, la commission restreinte décide de faire appel à un architecte privé qui œuvrera en collaboration avec l'architecte des Travaux Publics.³⁶ C'est probablement l'occasion d'associer le nom d'un architecte réputé à celui de l'institution

muséale, abandonnant définitivement l'idée que Gauquié soit seul à mettre en œuvre le projet du nouveau musée.

³⁵ Vago, P. (07/07/62), [Lettre à Germaine Faider], FVP, (Article 64 IFA 229/3), CAAC.

³⁶ Faider, G. (20/07/62), [Lettre à Pierre Vago], FADM RM (10.15.04 Avant-propos. VAGO), AMRM.

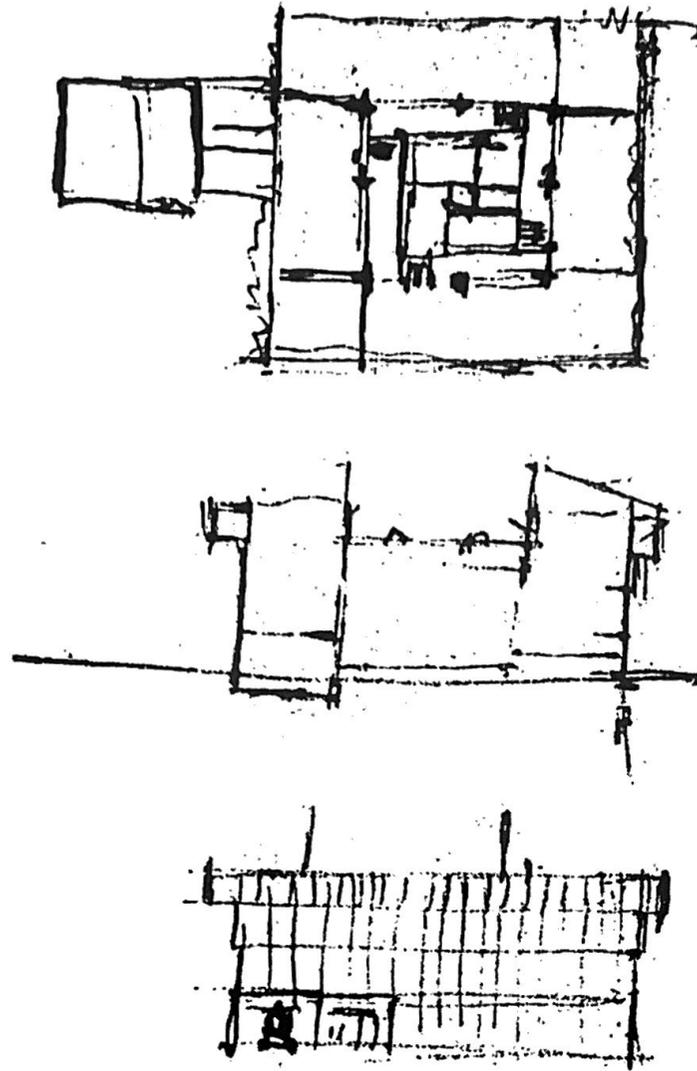


Figure 18 : Croquis réalisée en 1962 par Victor Bourgeois

Victor Bourgeois – 1962

C'est l'architecte Victor Bourgeois qui est choisi pour travailler en collaboration avec Charles Gauquié.³⁷

Monsieur Bourgeois est professeur à l'université d'architecture de la Cambre, nommée à l'époque Institut supérieur des arts décoratifs, sous la direction d'Henry Van de Velde. Eminent architecte, il est également à l'origine des Congrès Internationaux d'Architecture Moderne, C.I.A.M., avec notamment Le Corbusier. Ils ont entre-autre permis l'élaboration de la Charte d'Athènes en 1933 (Versailles, 2020). Il est une figure politique appréciée du public (Bontridder, 1963), ayant de l'emprise dans le Hainaut, il est également le mentor de nombreux architectes de la région.

Victor Bourgeois décède le 24 juillet 1962, au lendemain de la décision ministérielle relayée par Monsieur Joseph-Jean Merlot, ministre des Travaux Publics, de faire de lui l'architecte en charge de la reconstruction du musée de Mariemont.³⁸ Il n'a eu le temps que d'ébaucher un croquis de ce qu'il imaginait pour le futur musée de Mariemont (Strauven, 2021) (Fig. 18).

³⁷ Bourgeois, V. (13/07/62), [Lettre à Germaine Faider], FADMRRM (10.15.00 Généralités A.G.), AMRM.

³⁸ A. B. (22/08/62), « La reconstruction du musée de Mariemont », *Le Soir*, FRB (Musée de Mariemont), ALOCI.

Roger Bastin - 1962

Après le décès de Victor Bourgeois, le ministre des Travaux publics, Joseph-Jean Merlot désigne l'architecte privé Roger Bastin pour travailler de pair avec Charles Gauquié.³⁹ Ce choix est initié par Madame Faider, peut-être du fait que, d'après l'architecte Pierre Lamby⁴⁰, elle connaît Roger Bastin de longue date. Celle-ci plaide auprès du ministre de la sorte ;

Je lui ai dit que le nouvel architecte de Mariemont devait être Roger Bastin. J'avais parcouru le pays pour voir les églises, la cité de Malmédy, le Pont des Ardennes, conçus par lui, et j'avais compris que ce qui caractérisait sa conception architecturale était l'implantation parfaite d'un bâtiment dans le paysage, fait particulièrement important à Mariemont.
(Germaine Faider citée par Donnay, 1975)

Roger Bastin est né le 13 août 1913 à Couvin. Après des études secondaires au séminaire de Floreffe, il est admis à La Cambre, université bruxelloise d'architecture prenant exemple sur le Bauhaus et dirigée par l'architecte Henry Van de Velde. Là, il étudie l'architecture moderne sous la guidance de professeurs renommés tels que Raphaël Verwilghen, Jean-Jules Eggericx et Victor Bourgeois (Lanotte, 1993).

Ses inspirations proviennent notamment de Le Corbusier qui s'est démarqué en Europe dans les années 50. On reconnaît son influence dans la pureté des lignes des constructions de Roger Bastin. L'architecte est aussi marqué par l'architecture scandinave, il visite la Suède en 1947 et est particulièrement interpellé par le décalage entre l'architecture moderne qu'il connaît et celle d'Alvar Aalto et Gunnar Asplund (Guy Van Oost cité par Lanotte, 2001).

³⁹ A. B. (22/08/62), « La reconstruction du musée de Mariemont », *Le Soir*, FRB (Musée de Mariemont), ALOCI.

⁴⁰ Pierre Lamby, collaborateur de Roger Bastin l'affirme mais Guy Donnay, conservateur succédant à Madame Faider est d'avis contraire.

Il est particulièrement interpellé l'emploi d'Aalto des matériaux naturels comme le bois et la pierre de taille (Boulanger, 1977).

Sous l'influence d'Alvar Aalto, (...) la construction ne s'élèvera plus dans la nature comme une manifestation de sa différence essentielle. Artifice parmi les organes qui sont la terre, les arbres et le ciel. Elle cherchera, au contraire, une union intime entre les éléments artificiels de la maison et les structures naturelles du paysage environnant. La géométrie abstraite de l'homme trouvera un complément dans la géométrie végétale. (Bontridder, 1963, p. 56).

Tout au long de sa carrière, Roger Bastin travaille souvent en collaboration. D'abord avec Jacques Dupuis de 1941 à 1951, puis avec Guy Van Oost dès 1954, qui l'assistera pour le projet du musée de Mariemont, et à partir de 1965, avec Pierre Lamby pour ne citer qu'eux. L'architecte aime s'entourer de collaborateurs et de stagiaires, qui travaillent, par petits groupes, sur des projets différents. « *Seul Guy Van Oost avait une vue d'ensemble sur tous les projets* ». (Versailles, 2020, p.33). Il garde cependant un bureau à taille humaine pour pouvoir échanger avec chacun.

Guy Van Oost intègre le bureau de Roger Bastin en 1954, d'abord comme suppléant, remplaçant Pierre de Warnaf, puis comme

collaborateur. Il est chargé de l'aspect technique et constructif des projets (Versailles, 2020). Cet architecte joue un rôle considérable dans l'élaboration du musée de Mariemont en tant que collaborateur principal, même s'il n'est pas souvent mentionné durant l'exécution du projet. Roger Bastin le qualifie de « *très discret de nature* ». ⁴¹

Guy Van Oost dira de Bastin ;

S'il n'existe pas de style Bastin, ceci est dû au fait que, pour chaque problème qui lui étaient posé, il conservait toujours une liberté totale en fonction du programme demandé, de l'environnement et de l'ambiance favorable aux différentes activités humaines, ensembles de facteurs pouvant influencer la conquête spatiale qu'il désirait réaliser. (Guy Van Oost cité par Lanotte, 2001. p.87).

De fait, Roger Bastin ne se cantonne pas à une formule qu'il applique à chacun de ses projets, même si l'on peut retrouver une récurrence dans certains éléments de son architecture tel que les principes modernes du Bauhaus selon lequel la forme découle de la fonction, avec une géométrie simple et épurée ainsi qu'une forte utilisation du béton.

⁴¹ Bastin, R. (01/10/75), [Lettre à Germaine Faider] Fonds Germaine Faider (Ac 83/7 - Correspondance Roger Bastin), AMRM.

Cependant, il utilise ces concepts avec modération et finesse, en prêtant une forte attention à l'environnement dans lequel il implante ses constructions comme le font Le Corbusier et Alvar Aalto. « *Rigueur et sensibilité conjuguées par son talent font de lui ce qu'on pourrait appeler un architecte moderne « modéré* ». » (Versailles, 2020, p. 21). Nous pouvons aussi constater une volonté de l'architecte de faire le lien entre l'existant et le nouveau, s'écartant ainsi du concept de tabula rasa prôné par les modernistes. Roger Bastin éprouve un certain attrait pour l'esthétique brutaliste similaire à celle de Le Corbusier et est particulièrement attaché au béton brut de décoffrage (Van Loo, 2003).

Bastin fut, semble-t-il, fasciné par la philosophie du Bauhaus. L'art et la technique devaient être réunis. Bastin en retint surtout la recherche d'une structure élémentaire, la rationalisation des volumes, l'utilisation de matériaux bruts et l'absence d'ornement et de superflu. (Koniarski, 2001. p. 17).

Dès ses débuts en tant qu'architecte, il prête une attention particulière aux jeux de pleins et de vides en jonglant avec les proportions. Cela révèle un sens de l'espace certain, magnifié par

la réflexion qu'il porte à la lumière naturelle (Bekaert et Strauven, 1971).

C'est donc pour sa capacité à adapter ses constructions aux sites dans lesquels ils s'implantent que Roger Bastin est désigné pour la reconstruction du musée de Mariemont.

Le choix de Roger Bastin traduisait sans doute aussi une volonté que le musée fut non seulement fonctionnel, mais aussi esthétiquement réussi. Ses principes architecturaux pouvaient se résumer en un concept, celui de la synthèse. Il employait presque systématiquement des formes géométriques simples (Koniarski, 2001, p.13).

Le choix de Roger Bastin, un des meilleurs « plasticiens » belges de l'architecture, pour en élaborer le projet trahissait sans aucun doute la volonté qu'il ne se contente pas d'être fonctionnel, mais s'affirme également comme œuvre d'art en soi (Donnay, 1995, p. 23).

La réalisation d'un musée est un défi de taille pour Bastin, l'architecte n'ayant été commissionné jusque-là que pour des habitations et architectures religieuses.

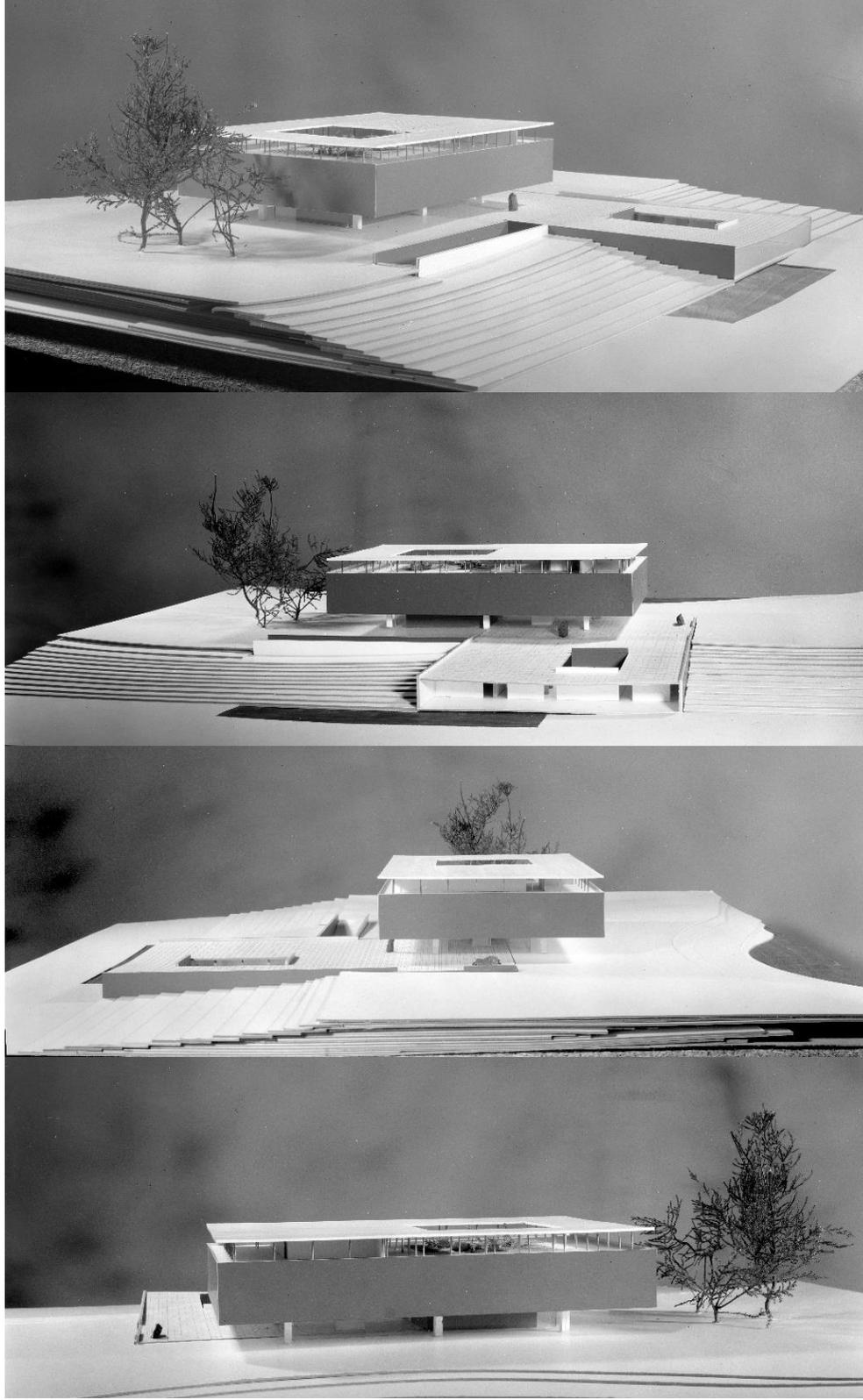
Roger Bastin accepte de reprendre la mission de Victor Bourgeois. Celle-ci lui est remise par le Ministre Merlot, le 09 août 1962.⁴²

Madame Faider enjoint à l'architecte de ne pas se laisser influencer par les précédents projets proposés et de laisser libre cours à sa créativité, tout en lui faisant part de son avis personnel. Le conservateur invite Roger Bastin à principalement réfléchir à l'implantation dans le paysage plutôt qu'aux éléments à sauvegarder. Les deux ailes en béton peuvent être englobées dans l'édifice, leur style étant relativement quelconque. Comme l'aile qui contient la bibliothèque sera dissociée du reste, son niveau importe peu. Seule la question des niveaux intérieurs de l'édifice reste à résoudre.⁴³

Le conservateur souligne également, très tôt, le fait que le musée doit être pensé dans une optique d'accroissement des collections et que, par conséquent, une extension future du musée doit être prévue. Cette remarque, passée inaperçue, aurait dû être au centre des préoccupations comme nous pourrions nous en apercevoir par la suite. Elle stipule aussi que l'enchaînement des collections doit également être réfléchi en amont, dans une cohérence d'évolution des civilisations présentées dans le musée.

⁴² A. B. (22/08/62), « La reconstruction du musée de Mariemont », *Le Soir*, FRB (Musée de Mariemont), ALOCI.

⁴³ Faider, G. (16/08/62), [Lettre à Roger Bastin], FADMRRM (10.15.03 Reconstruction. Démarches préliminaires architectes – 10.15.11 Correspondance Mr Bastin), AMRM.



**Figure 19 : Maquette du premier projet présenté par
Roger Bastin et Charles Gauquié, 1962**

Partenariat entre Roger Bastin et Charles Gauquié - 1962

Premier projet - 1962

Bastin a bien compris que seule une insertion franche pouvait clairement marquer le passage du temps. A Mariemont, (...) la netteté du parti n'est pas la destruction du lieu, mais ne prétend pas appartenir à un autre temps que celui de la conception. (Pierre Puttemans cité par Lanotte, 2001. p.19).

Dans leur premier avant-projet qui date de septembre 1962, Roger Bastin propose de mettre en place un volume suspendu de 60 mètres sur 40 soutenu par six colonnes écartées de vingt mètres chacune. Cela donne une impression de légèreté à l'ensemble (Fig. 19). En revanche, il ne voit pas comment intégrer dans leur projet les annexes en béton armé qui ont résisté à l'incendie.

Le rez-de-chaussée entièrement vitré offre une ouverture visuelle sur le parc. L'entrée se fait par une grande esplanade de 60 mètres sur 40. Cette terrasse se déploie sur la pente sud et met en avant

une série de sculptures.⁴⁴ L'architecte tient à marquer une forte relation entre le site et le volume construit. Cette idée de respect du contexte est fort développée dans les différents projets de Roger Bastin qui tient à intégrer ses bâtiments dans leurs environnements sans pour autant les fondre discrètement dans le décor. En effet, le respect du contexte ne signifie pas l'effacement de l'édifice (Puttemans, 1974). Roger Bastin ne se contente pas de respecter le lieu, il l'intègre dans son architecture.

Il a tiré parti des lignes de force de celui-ci [le paysage], il a assimilé les leçons du lieu, il a tenté de comprendre son langage afin de créer une architecture forte en intégration avec le site. (Koniarski, 2001, p. 14).

⁴⁴ Bastin, R. (22/09/62), [Lettre à Hector Godin], FADMRM (10.15.03 Reconstruction. Démarches préliminaires architectes – 10.15.01 Courrier), AMRM. (Annexe 6)

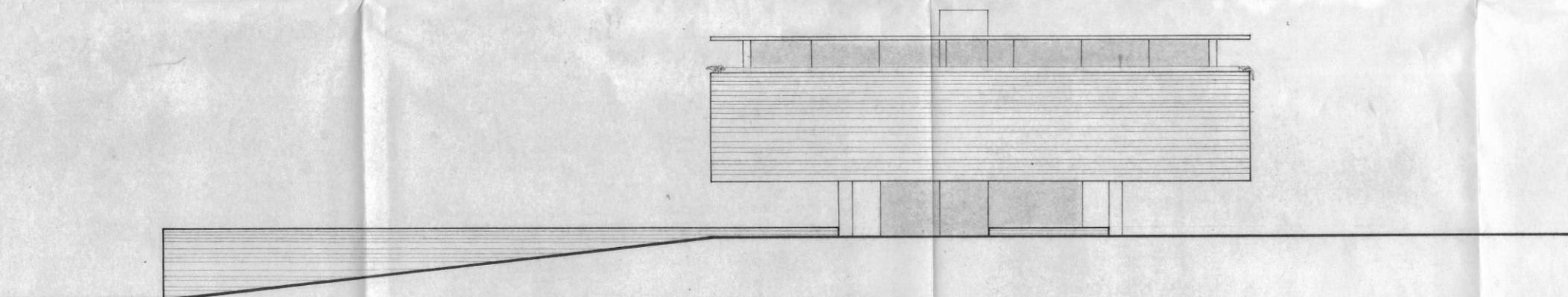
En dessous de la terrasse de l'esplanade, on retrouve un auditorium, la section comprenant l'archéologie hennuyère ainsi que les locaux du personnel du musée, incluant garages et ateliers (Fig. 20).

Le « bel étage suspendu », tel que le nomme Roger Bastin met en scène une galerie périphérique de 160 mètres de long où est exposé le principal des œuvres du musée. Ce cheminement de dix mètres de large évolue autour du hall et de la bibliothèque sauvegardée qui est agrémentée de nouvelles annexes (Fig. 20).

Sur le toit se développe, supérieurement aux poutraisons principales, un bloc consacré aux faïences de Tournai, porcelaines de Chine, reliures et dentelles. Cet espace s'ouvre sur un patio, à hauteur du feuillage des arbres. S'y retrouve également l'administration du musée et les appartements du conservateur (Fig. 20).⁴⁵

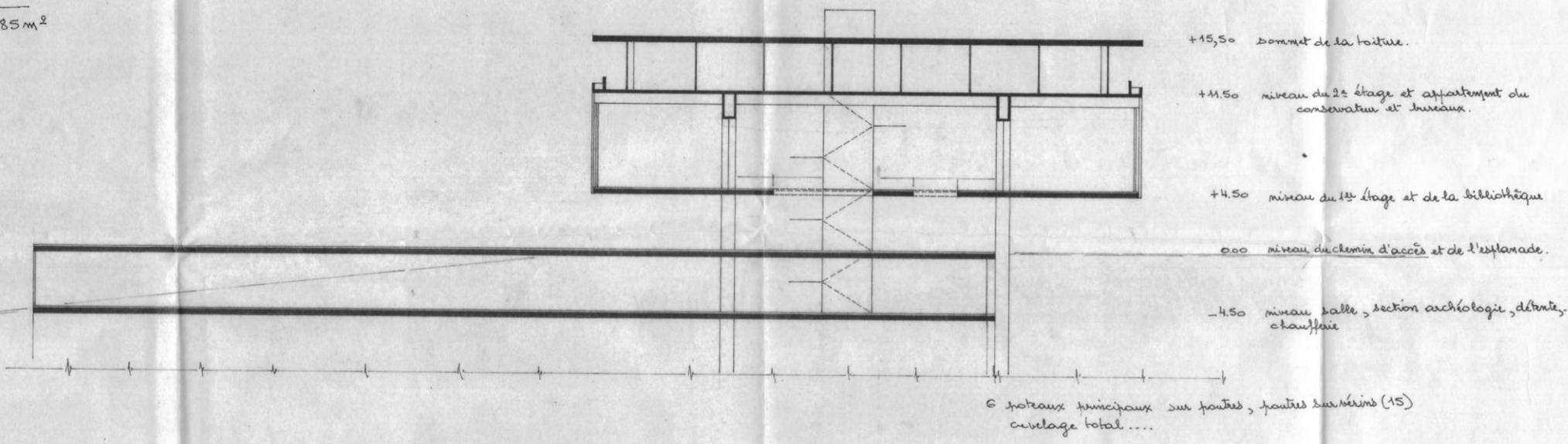
Ce projet inclus une dualité entre le « musée aérien », massif et opaque, et le hall d'accueil, léger et transparent. Ce principe persiste jusqu'au projet final (Boulanger, 1977).

⁴⁵ Ibid.



2^e étage : 2400 m²
 1^{er} étage : 2400 m²
 rez. de ch. : 585 m²
 sous-sol : 2800 m²

 total : 8185 m²



+15,50 Sommet de la toiture.
 +11,50 niveau du 2^e étage et appartement du conservateur et bureaux.
 +4,50 niveau du 1^{er} étage et de la bibliothèque.
 0,00 niveau du chemin d'accès et de l'esplanade.
 -4,50 niveau salle, section archéologie, détente, ...
 chauffère

6 poteaux principaux sur poutres, poutres sur séries (15)
 coulage total

Figure 21 : Façade et coupe transversale du premier projet présenté par Roger Bastin et Charles Gauquié, 1962 (Annexe 7)

La Commission royale des Monuments et des Sites étudie l'esquisse lors de sa séance du 22 novembre 1962 et se prononce comme tel : « *Cette étude bien équilibrée est une heureuse composition que notre Collègue ne peut qu'approuver ; sa réalisation constituera, à n'en pas douter, une œuvre de qualité* ».

Le Ministre de l'Education nationale et de la Culture, Victor Larock, donne également son aval pour le projet présenté par les architectes Bastin et Gauquié, le 28 novembre 1962. Cet accord porte exclusivement sur le parti architectural choisi. Les architectes se doivent de représenter une étude plus approfondie en prenant en compte différents points ;

L'éclairage du premier niveau est à revoir sans pour autant perturber l'architecture générale. Un apport de lumière naturel est désirable, surtout au sud du paysage majestueux du parc de Mariemont sur lequel la vue s'ouvre. Cela serait intéressant pour les visiteurs et mettrait également mieux en valeur les œuvres exposées.

Les espaces internes sont également à repenser en maximisant la flexibilité de ceux-ci, en réétudiant notamment la disposition des

panneaux intérieurs en fonction des œuvres mises en avant. Une attention est également à porter aux cloisons de la section souterraine.⁴⁶

⁴⁶ Langui, E. (13/12/62), [Lettre à Germaine Faider], FADMRM (10.15.05 Reconstruction. Maquette 2. 1^{er} projet Bastin), AMRM.



Figure 22 : Failles géologiques répertoriées sur le plan du parc de Mariemont (Annexe 8)

Légende :

- | | | | | |
|---------------------|------------------------------|--------------------|-----------------------|---|
| 1. Château. - Musée | 5. Orangerie | 9. Musée lapidaire | 19. Remises | F. Failles |
| 2. Serres à fruits | 6. Ruines de l'ancien palais | 10-16. Pavillons | 20. Cabine électrique | B. Sable calcaireux avec moellons (Bruxellien) |
| 3. Serres à fleurs | 7. Cours d'Honneur | 17. Conciergerie | 21. Château d'eau | Y. Argile et sable rougeâtre argilites (Yprésien) |
| 4. Jardin d'hiver | 8. Orangerie du palais | 18. Cabine | | |

Etude géologique du site - 1963

Avant d'entamer la suite du projet, une étude de sol est commandée par le ministère des travaux publics.⁴⁷ Suite à cette étude, des failles importantes sont décelées dans les couches primaires du domaine, dont l'une d'entre-elles sous les ruines de l'ancien château, emplacement du futur musée (Fig. 22, 23). Celles-ci peuvent entraîner des glissements et des affaissements des terres meubles sous-jacentes. Ainsi, si le bâtiment est construit à l'endroit donné, il serait à cheval entre un sol stable et un sol risquant de glisser et de s'affaisser.

Dès lors, décision est prise de ne prendre aucun risque et de chercher un autre emplacement pour édifier le nouveau musée. Des diverses propositions faites, une seule ne présente aucun risque ; le bâtiment doit être déplacé au nord-ouest sur un site stable. Cependant cela nécessiterait de déboiser cette parcelle engendrant la perte de la protection végétale qui préserve le haut du parc des rafales de vent d'ouest.

Ne reste qu'un seul endroit envisageable, l'esplanade des serres, en partie occupée par l'école provinciale d'horticulture. Cet espace est fort similaire à l'emplacement de départ. Il se situe au même niveau que l'ancien château et se déploie face à la grande pelouse vers laquelle la terrasse imaginée par les architectes Bastin et Gauquié peut s'avancer sans aucun risque car aucune faille n'y est décelée.

Selon l'article 5 de la convention passée entre la Province du Hainaut et l'Etat belge, l'Etat peut reprendre possession du lieu ;

*L'Etat se réserve la faculté de reprendre la totalité ou une partie des divers bâtiments, terrains, prairies et matériel mis à la disposition de la province du Hainaut, à tout époque et pour des motifs d'utilité publique dont il reste seul juge, à condition de notifier cette décision au moins un an à l'avance par lettre recommandée.*⁴⁸

⁴⁷ s.n. (02/04/63), [Lettre à A. Ledoux], FRB (D055. Mariemont – Musée. Correspondance du 9 août 1962 au 20 décembre 1967), ALOCI.

⁴⁸ s.n (02/05/63), [Procès-verbal de la réunion de la commission administrative du domaine de Mariemont du 2 mai 1963], FADMRM (10.15.05 Maquette Bastin 3. Reconstruction. Failles et serres. Correspondance.), AMRM. (Annexe 9)

DOMAINE DE MARIEMONT.

COUPE DANS LE TERRAIN.

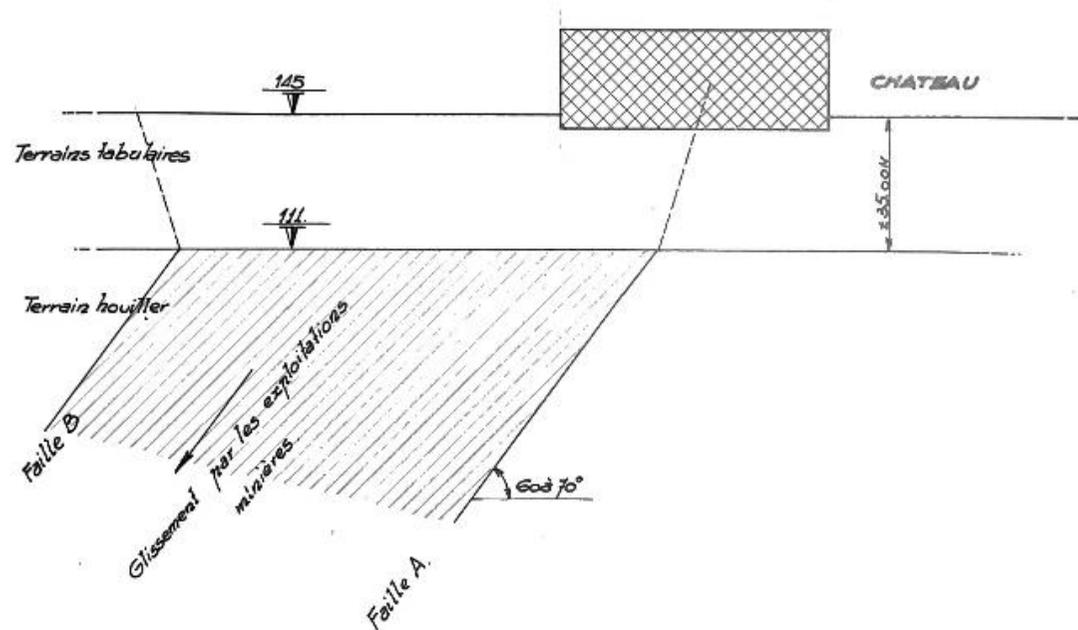


Figure 23 : Coupe dans le terrain, sous le château du domaine de Mariemont

La commission marque son accord pour positionner le nouvel édifice à la place des serres à détruire vu leur état de délabrement avancé. Il est d'avis de réclamer la parcelle et de faire évacuer les lieux.

Le seul point auquel il faut encore réfléchir est la taille de la parcelle. Celle-ci doit être assez étendue pour pouvoir y positionner le projet qu'importe sa direction ou son emplacement précis. Le projet est dès lors quelque peu modifié pour s'accommoder à ce nouveau terrain mais son aspect général doit demeurer inchangé.⁴⁹

Le ministre de l'Éducation Nationale et de la Culture, Henri Jane, réclame que la saisie du terrain se fasse dans les plus brefs délais, en avançant les arguments suivants ;

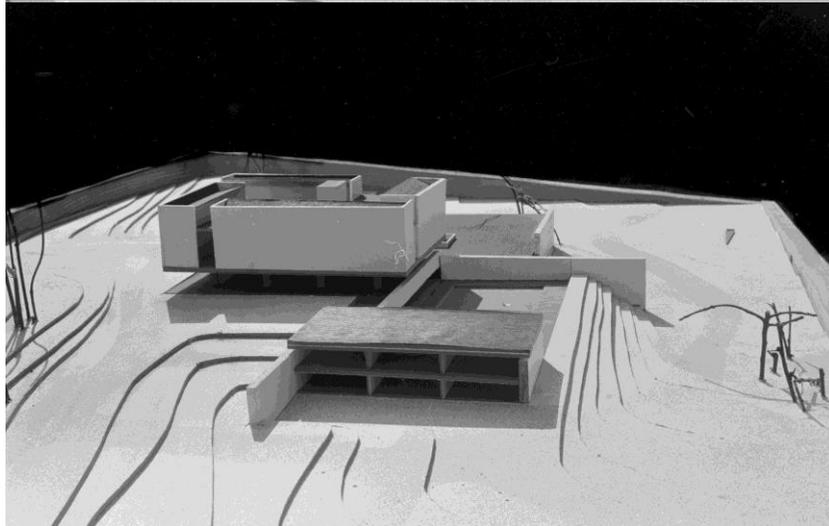
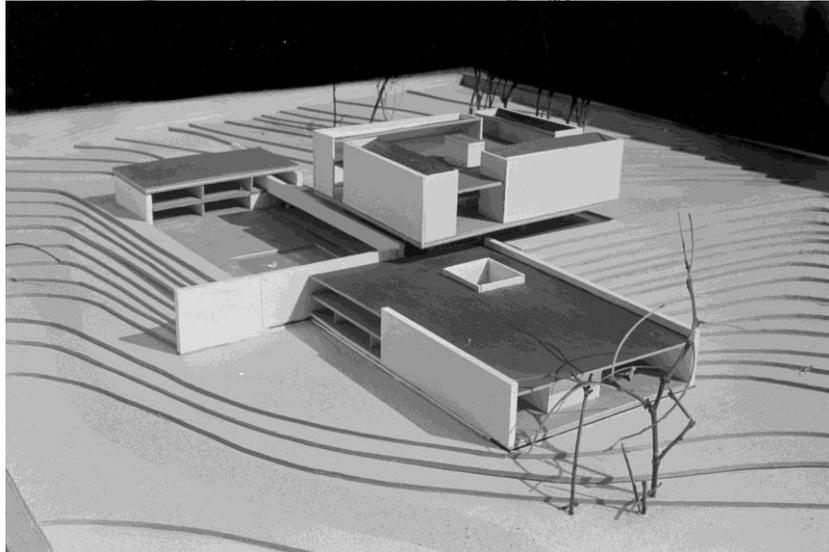
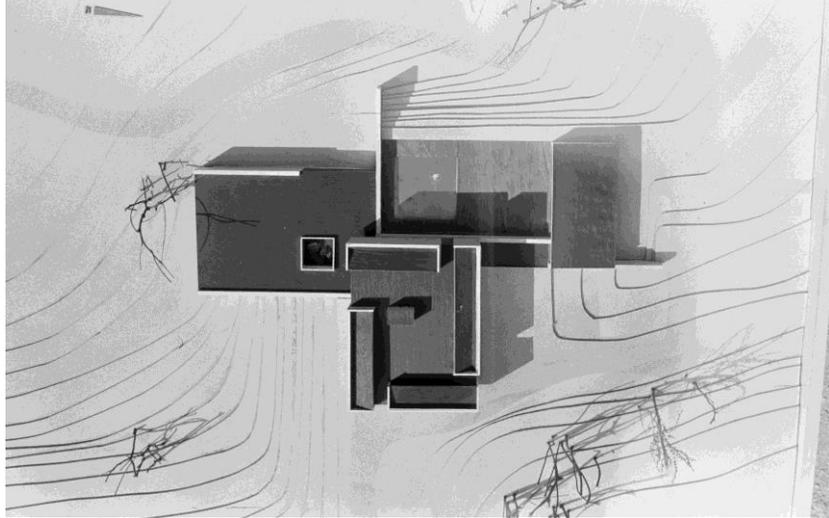
Seul musée de l'Etat en Wallonie, Mariemont est aussi dans les domaines de l'art et de l'archéologie, le centre culturel le plus important de la province du Hainaut. L'Etat ne pourrait mieux encourager le mécénat, qu'en marquant par la construction rapide d'un nouveau bâtiment, son souci de respecter les prestigieuses

collections qui lui ont été léguées par Raoul Warocqué. Enfin et surtout, le nouveau musée dont j'ai pu récemment admirer la maquette, sera une création architecturale remarquable ; ce sera aussi le premier bâtiment conçu suivant des données fonctionnelles et répondant aux exigences de la muséologie moderne. La réalisation d'un tel projet rehaussera notre prestige aux yeux de l'étranger et fera de Mariemont un musée-pilote dont pourront s'inspirer les institutions similaires de notre pays.

L'école provinciale d'horticulture doit se séparer d'un minimum de biens, quatre serres et un hangar vétustes, qui ne compromettrait en rien l'activité de l'école. Cette demande est d'autant plus impérative que « *La construction du nouveau musée est un objectif d'importance nationale qui ne peut être mis en balance avec les ennuis d'ordre mineur qui pourraient résulter, pour l'école provinciale d'Horticulture, de l'abandon de quelques ares de jardin.* »⁵⁰

⁴⁹ Ibid.

⁵⁰ Janne, H. (s.d.), [Lettre au ministre des Travaux publics, G. Bohy], FADMRM (10.15.05 Maquette Bastin 3. Reconstruction. Failles et serres. Faille n°3.), AMRM.



**Figure 24 : Maquette du second projet présenté par
Roger Bastin et Charles Gauquié, 1963**

Second projet - 1963

Monsieur Lerot, directeur du service du Plan Vert, préconise de ne pas porter préjudice aux frondaisons des arbres du parc.⁵¹ En août 1963, Roger Bastin remet un nouveau projet au deuxième emplacement définit dans lequel le volume supérieur suspendu est réduit tandis que la partie enterrée est augmentée afin de garder la surface convenue (Fig. 24). En effet, le cadre du parc abrite des arbres remarquables. Cela contraint la géométrie du musée, en proportionnant son élévation à la frondaison des arbres et en obtenant le reste de place nécessaire via la mise en place d'un sous-sol conséquent (Bastin, 1966).

Il s'agit pour ce musée d'abriter des collections d'objets à 3 dimensions, la peinture en est absente. Cela simplifie le problème, la lumière naturelle peut jouer un rôle de premier plan, secondée par le jeu de l'éclairage artificiel. Le difficile problème des ouvertures horizontales ne se posait pas. Le jeu architectural est donc dégagé de servitudes bien connues.

Les volumes ont été proportionnés au site splendide du parc, dans le respect absolu des arbres existants. Aucun ne sera abattu. Pour ne pas encombrer le site, recours à un important sous-sol commandé par le relief naturel.

Le programme allégé a permis de proportionner le musée principal sur pilotis (...). Les volumes enterrés ont donné réponse à une grande partie du programme, les pièces essentielles, caractéristiques des collections de Mariemont, pourront ainsi être présentées dans un bâtiment très simplifié, un grand coffre sur pilotis, volume pur dans un écrin de verdure.

Continuité des lignes du relief, continuité visuelle par la transparence du hall d'accueil. (...)⁵²

⁵¹ Bastin, R. (23/08/63), [Lettre à René Péchère], FRB (D055. Mariemont – Musée. Correspondance du 9 août 1962 au 20 décembre 1967), ALOCI.

⁵² Bastin, R. (10/11/63), [Lettre à Pierre], FRB (D055. Mariemont – Musée. Correspondance du 9 août 1962 au 20 décembre 1967), ALOCI. (Annexe 10)

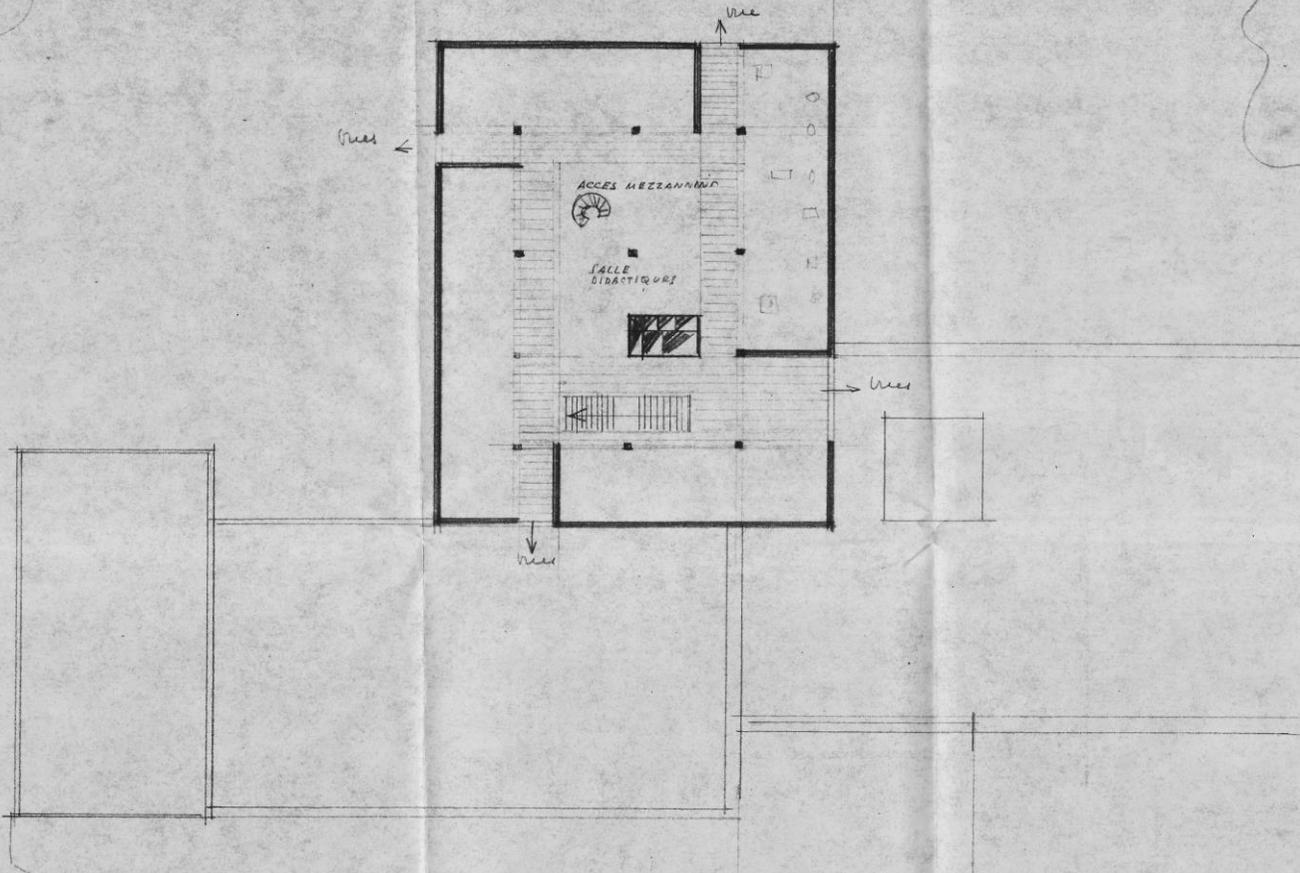


Figure 25 : Plan du premier étage du second projet présenté par Roger Bastin et Charles Gauquié, 1963 (Annexe 11)

MUSEE DE MARIEMONT
NIVEAU +4.00
ETAGE PRINCIPAL
1/2 % N° 15

Conception architecturale :

La composition met en jeu deux volumes.

Une grande salle détachée du sol portée par douze colonnes contient les collections majeures de Mariemont ; appartenant à l'histoire des civilisations (musée surélevé).

Un deuxième volume engagé dans le sol abrite les autres collections archéologie régionale, métiers d'art, bibliothèque (le musée inférieur).

La toiture-terrasse du musée inférieur prolonge l'aire d'accueil. Le hall d'entrée transparent sous le musée supérieur, réconcilie la continuité visuelle sur le parc.

- Parti adopté :

Hall d'accueil sous le musée supérieur, au niveau d'une terrasse couvrant le musée inférieur. Aucune rupture à ce niveau avec le parc, en raison de la transparence de ce hall. (Annexe 11)

Musée supérieur : quatre salles (...) en porte-à-faux à partir d'un plateau central éclairées indirectement par le haut et participant au cours solaire renforcée par des échappées sur l'extérieur (Fig. 25).

Musée inférieur à deux niveaux sous une grande terrasse permettant la présentation de sculptures dont la géométrie rectiligne doit exalter les courbes ondulantes du parc. (Annexe 11)

L'extension du musée peut se réaliser par la construction d'autres cellules semblables au musée supérieur sur pilotis.

Bref, il s'agit de réaliser un contenant susceptible d'accueillir des œuvres, plutôt d'adapter une enveloppe à un programme précis.⁵³

⁵³ Ibid.

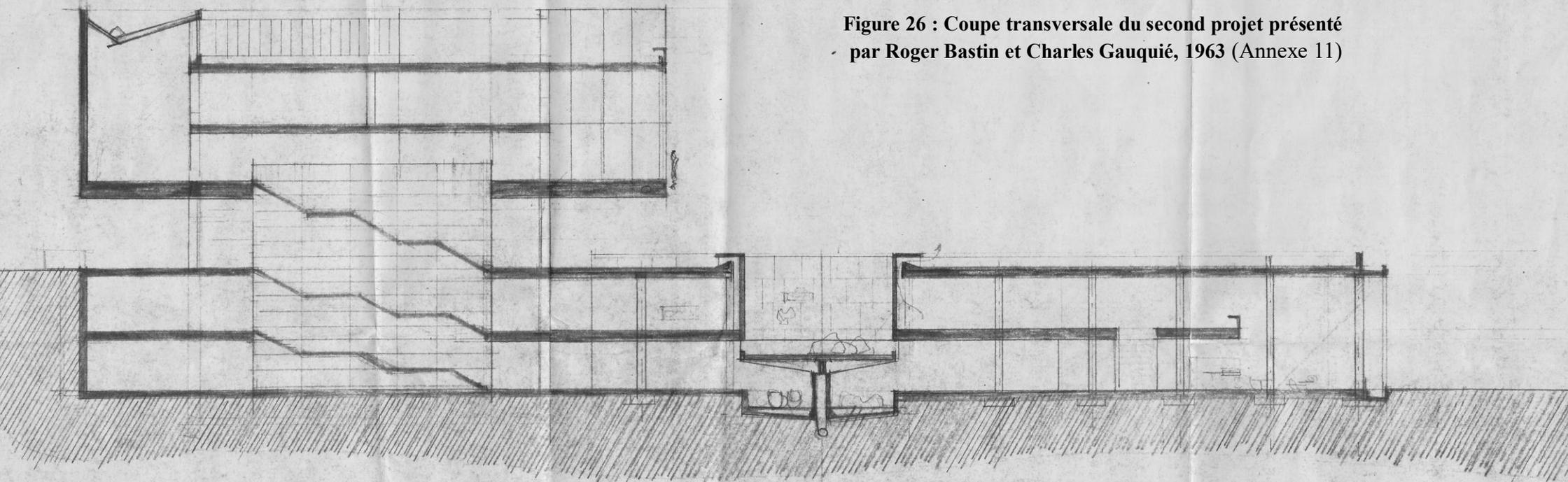


Figure 26 : Coupe transversale du second projet présenté
par Roger Bastin et Charles Gauquié, 1963 (Annexe 11)

L'arrivée de la lumière naturelle dans le musée supérieur se fait via des fenêtres verticales débordant de la toiture tandis que pour ce qui est du musée inférieur, il est agencé autour d'un puits de lumière aménagé dans le sol du toit-terrasse (Fig. 26).⁵⁴ Cet intérêt pour la lumière naturelle se retrouve dans toute l'œuvre de Roger Bastin, qui y porte une attention particulière afin de générer une atmosphère propre aux différentes salles. Lors d'un entretien avec Kevin Versaille en 2016, Guy Van Oost confie qu'ils avaient tous deux « *appris à cueillir la lumière et la faire résonner dans l'espace* » en visitant la chapelle Notre-Dame-du-Haut de Ronchamp réalisée par Le Corbusier en 1955 (Versailles, 2020).

⁵⁴ Bastin, R. (s.d.), [Le musée de Mariemont], FRB (D055. Mariemont – Musée. Correspondance du 9 août 1962 au 20 décembre 1967), ALOCI.

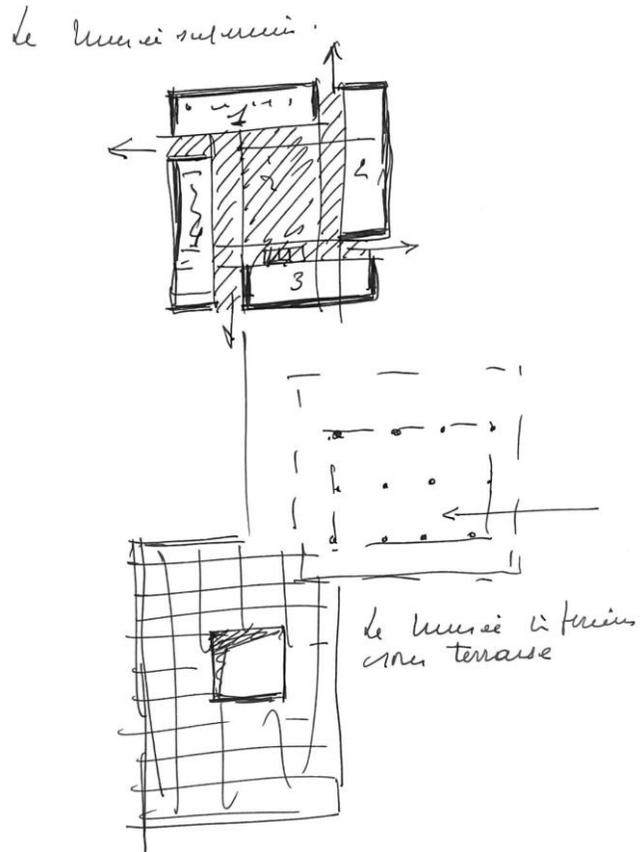


Figure 27 : Croquis réalisé par Roger Bastin pour illustrer son second projet, 1963

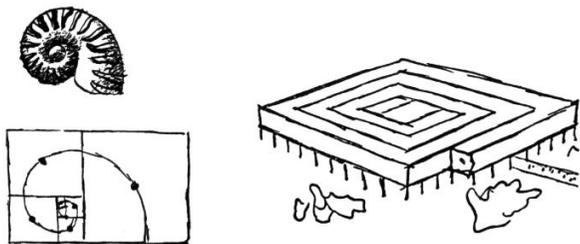


Figure 28 : Croquis réalisé par Le Corbusier pour illustrer son idée de musées à croissance illimitée

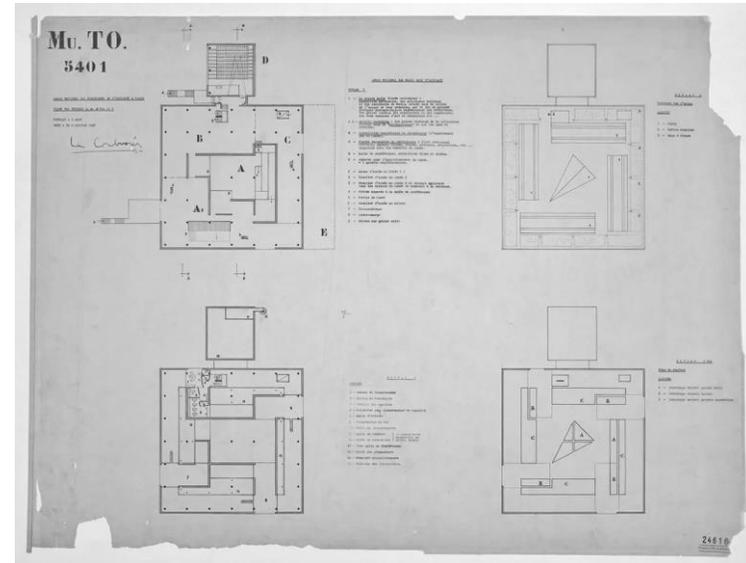


Figure 29 : Plans du Musée National des Beaux-Arts de l'Occident réalisés par Le Corbusier

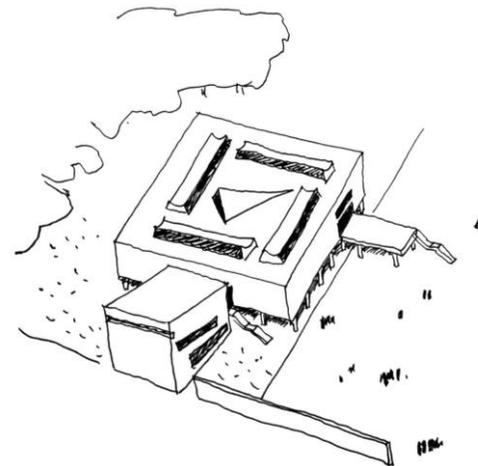


Figure 30 : Croquis du Musée National des Beaux-Arts de l'Occident réalisé par Le Corbusier

Le Musée National des Beaux-Arts de l'Occident de Tokyo réalisé par Le Corbusier en 1955 (Fig. 31) lui a probablement laissé une forte impression.

Dans le discours de Bastin sur l'extension possible du bâtiment, on reconnaît l'idée développée, dès 1930, par Le Corbusier des « musées à croissance illimitée » (Fig. 28). Le plus frappant est la similitude de la composition intérieure des galeries d'exposition, se développant comme des « *spirales carrées* » (Boesiger, 1965. p. 182) (Fig. 27, 29). La théorie développée par l'architecte français est que le plan en forme de spirale permet l'agrandissement par l'extérieur du musée. Il est dès lors possible d'ajouter des salles d'expositions au musée quand sa collection augmente. Le Musée National des Beaux-Arts de l'Occident est celui qui incarne le mieux ce concept dans l'œuvre de Le Corbusier.⁵⁵ On reconnaît également une similitude entre les deux projets dans l'emploi d'une géométrie stricte avec une utilisation de pilotis soutenant un volume simple. L'entrée dans le musée se fait également par un hall vitré, sous l'espace du volume supérieur (Boesiger, 1965).



Figure 31 : Vue extérieure du Musée National des Beaux-Arts de l'Occident, 2023

⁵⁵ s.n. (2022), [panneau informatif], Musée National de Beaux-Arts de l'Occident, Tokyo, Japon.

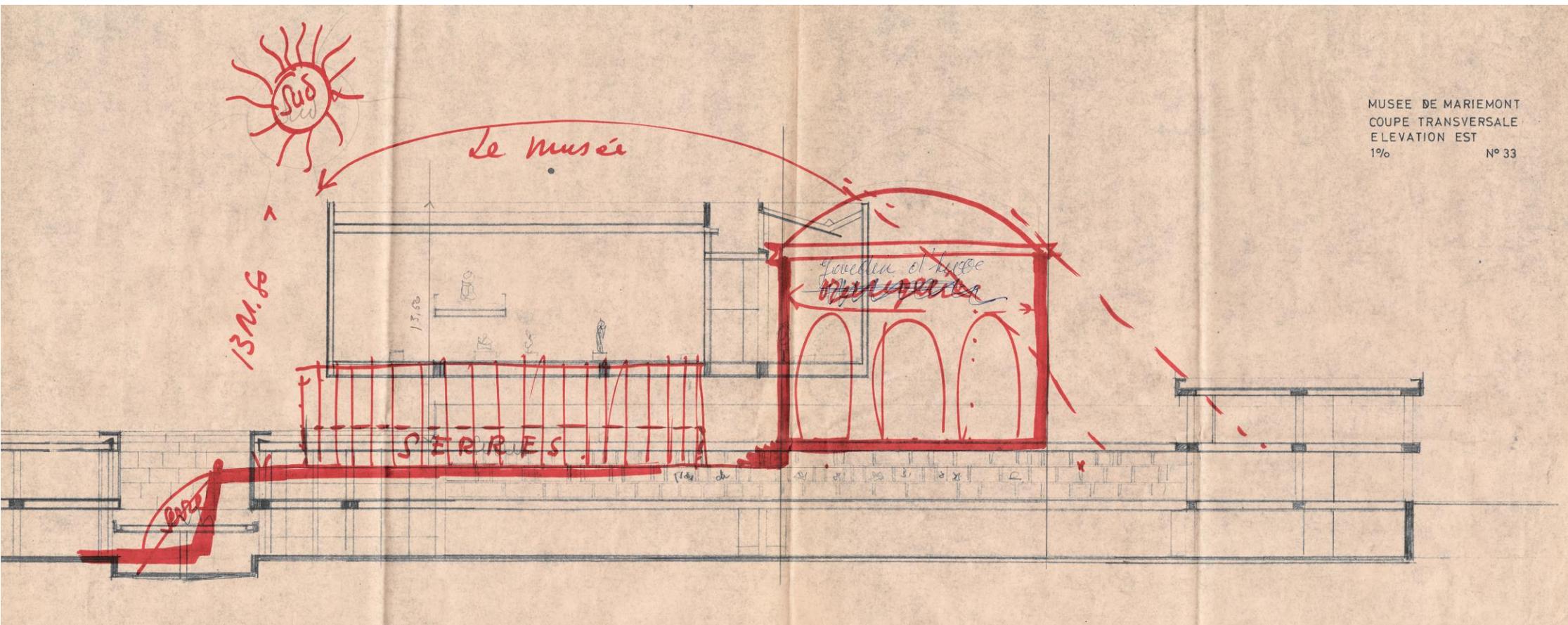


Figure 32 : Coupe transversale, élévation est du second projet présenté par Roger Bastin et Charles Gauquié, 1963

Toutefois, avant le lancement des travaux, une contre-expertise est commandée à monsieur René Marlière, professeur dans le département de géologie à la faculté polytechnique de Mons. Celui-ci arrive à une tout autre conclusion, il n'existe selon lui aucune faille sous l'ancien musée. Une faille est cependant bien présente, mais approximativement 130 mètres au nord et se prolonge sous l'orangerie et l'école provinciale d'horticulture. Il estime, malgré tout, que construire sur l'emplacement de la faille ne pose pas de problème. D'ailleurs, construire à l'emplacement de l'école provinciale d'horticulture a bien des avantages. Cela permettrait de garder accessible les ailes de l'ancien château qui serviraient de musée provisoire durant toute la période de reconstruction. Les collections ne devraient être déplacées qu'une seule fois et pas deux, diminuant de moitié les risques de casse et de détérioration durant le transport. De futures extensions seraient réalisables à cet emplacement, ce qui n'est pas le cas sur la butte, à l'emplacement de l'ancien château. La bibliothèque et la salle de Cléopâtre seraient entièrement recomposées à l'identique dans le nouveau musée. Vu la deuxième version du projet, sa taille

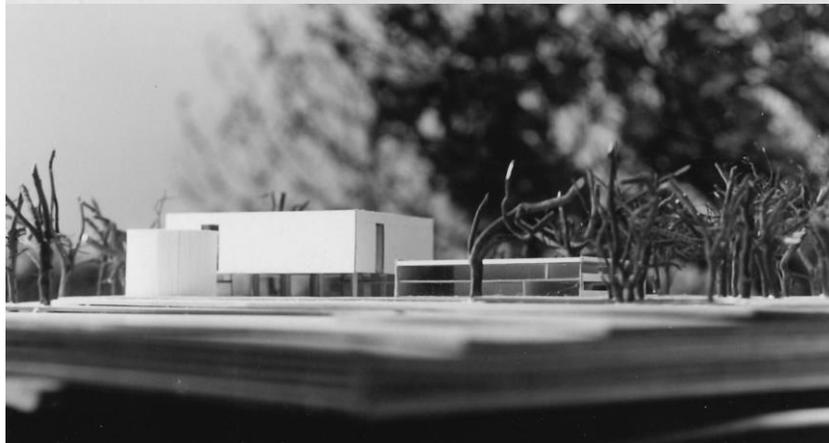
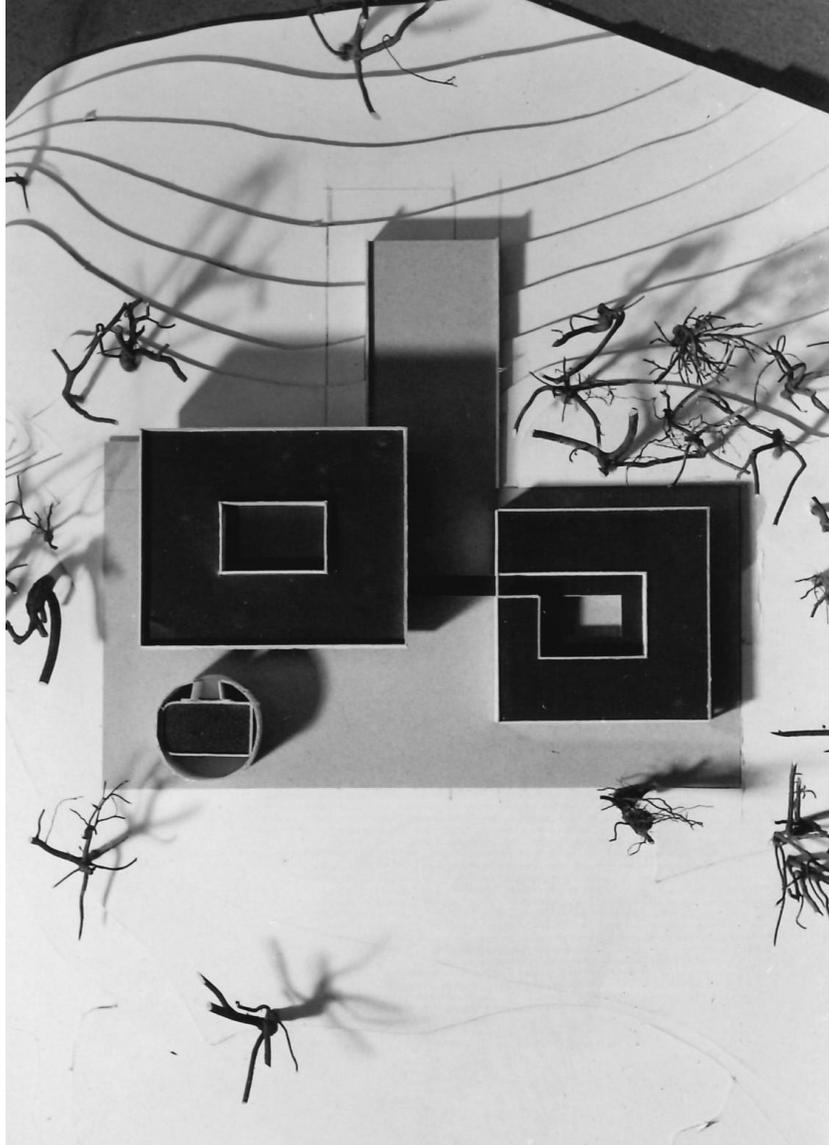
réduite ne projette aucune ombre sur les parterres environnants. Il est d'ailleurs moins important que le Jardin d'hiver dont il prend la place (Fig. 32).⁵⁶ Cet avis n'est pas partagé par le ministre de l'Éducation nationale et de la culture, Monsieur Janne, qui défend l'idée qu'il faut éviter de bâtir le nouveau musée en lieu et place de bâtiments existants. Cependant, la conception architecturale du second projet est plus souple et mieux structurée que le premier, qui condense les différents attributs du musée en un bloc compact. Il faut réussir à garder le projet tel-quel en le déplaçant ailleurs. Cela ne peut être à l'emplacement de l'ancien château, vu la forme de la nouvelle esquisse. Il revient donc aux architectes de trouver un emplacement adéquat pour la réalisation du musée sans empiéter sur le terrain occupé par la province.⁵⁷

C'est finalement le ministre des Travaux Publics, Monsieur Bohy, qui tranche et enjoint de reconstruire en lieu et place du château détruit par les flammes.⁵⁸

⁵⁶ Faider, G. (s.d.), [Arguments qui militent en faveur du déplacement du musée], FADMRM (10.15.02 Reconstruction. Programme des besoins), AMRM.

⁵⁷ Janne, H. (s.d.), [Lettre à G. Bohy], FADMRM (10.15.05 Maquette Bastin 3. Reconstruction. Failles et serres. Correspondance.), AMRM.

⁵⁸ Bohy, G. (28/11/63), [Lettre à Hector Godin], FADMRM (10.15.05 Maquette Bastin 3. Reconstruction. Failles et serres. Correspondance. Faille n°3), AMRM.



**Figure 33 : Maquette du troisième projet présenté
par Roger Bastin et Charles Gauquié, 1964**

Troisième projet - 1964

En novembre 1964, Roger Bastin présente une nouvelle proposition sur le site initialement prévu (Fig. 33).

Le bâtiment principal de 35 mètres sur 40, qui héberge les collections, est édifié sur pilotis.⁵⁹ L'édifice mesure 11,50 mètres de haut, contre 18,75 mètres pour l'ancien château. Cette hauteur a été définie afin d'intégrer le bâtiment au paysage. Comme pour les propositions précédentes, le rez-de-chaussée entièrement vitré du musée offre une vue intégrale sur le site et un apport de lumière naturelle. Il permet également d'attirer l'attention des visiteurs, renforçant ainsi sa fonction d'accueil. L'étage est divisé en quatre salles de 6,5 mètres de haut (Fig. 34)⁶⁰ qui servent aux expositions permanentes. La terrasse, quant à elle, donne lieu à des expositions en plein air. Sous celle-ci sont prévues une salle de

conférence, de projection et de repos donnant directement sur la pente du parc.⁶¹

L'aile en béton armé de 1910 et qui abrite la salle des marbres est conservée. Elle est englobée dans une forme cylindrique et est tronquée afin que ses proportions soient en adéquation avec le volume rectangulaire principal.⁶²

Un bâtiment annexe, dont la hauteur est égale à celle des piliers de 3,50 mètres soutenant l'édifice central, abrite la bibliothèque, les bureaux, services techniques, magasin ainsi que l'appartement du conservateur.⁶³ Il est de base carrée, de 30 mètres de côté (Fig. 34).

Chacun de ces trois espaces sont reliés entre eux par des galeries.

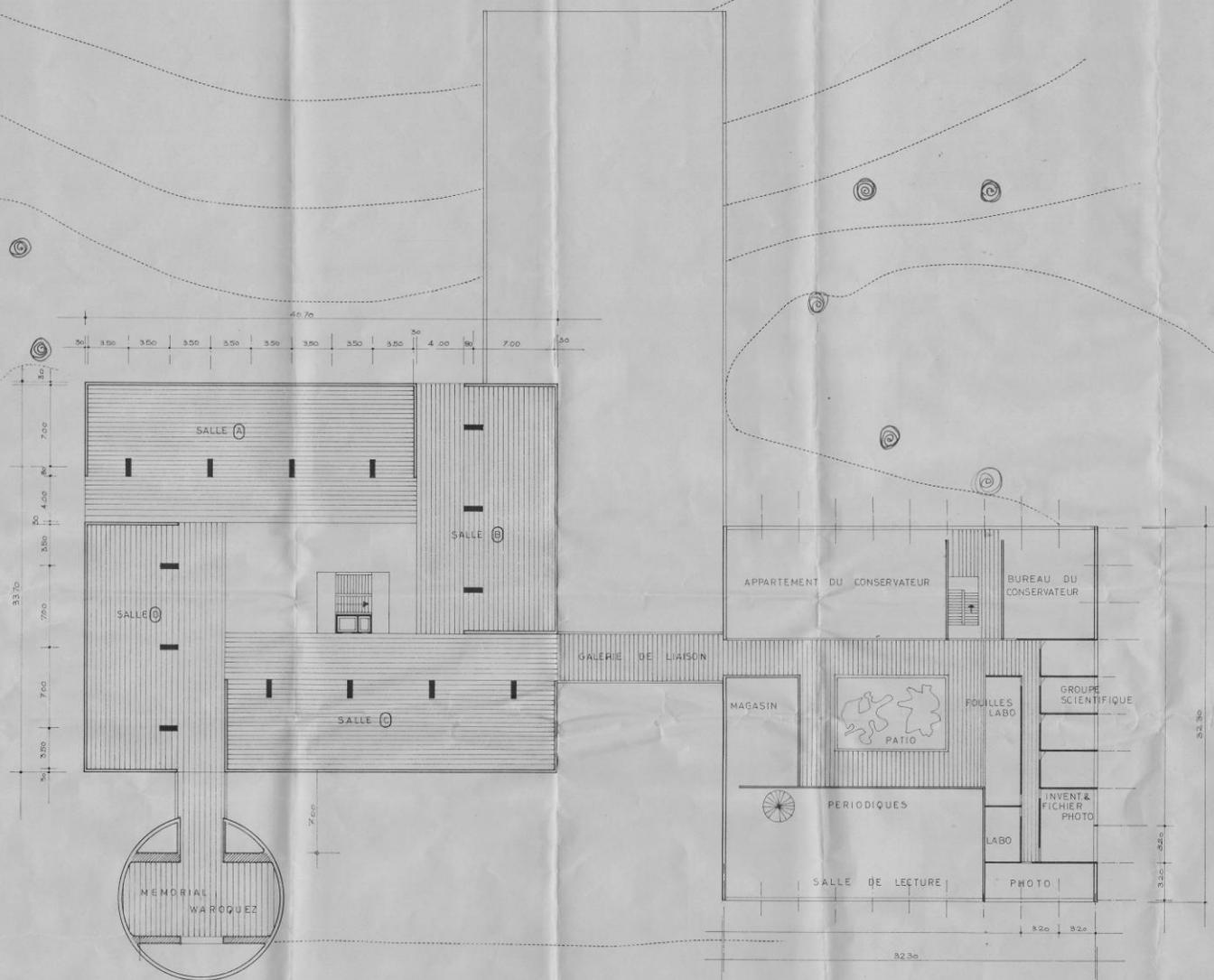
⁵⁹ s.n, (12/64), « Le futur musée de Mariemont », *Le soir*, (Dossier de présentation du Conservateur actuel de la bibliothèque patrimoniale et Responsable de la Bibliothèque documentaire, Monsieur Federinov,) AMRM.

⁶⁰ Bastin, R. (25/11/64), [Lettre à Germaine Faider], FADMRM (10.15.03 Reconstruction. Démarches préliminaires architectes. 10.15.01 Courrier), AMRM.

⁶¹ s.n, (15/12/64), « Quand sera reconstruit le musée de Mariemont ? », *La Libre Belgique*, Dossier non-classé, (Extraits de presse. Incendie et destruction. Projets pour le nouveau musée - Avant la reconstruction du musée mai 1961-mars 1966), AMRM.

⁶² s.n, (10/02/65), « Le musée de Mariemont au seuil de sa restauration », *L'Echo du Centre*, FAP, (Le centre. Communes = Mariemont), AMRM.

⁶³ Thomas, L. (15/12/64), « Un grand jour à Mariemont, propos sur la reconstruction du musée », *Indépendance*, Fonds archives de presse, (Le centre. Communes = Mariemont), archives du musée Royal de Mariemont, Morlanwelz, Belgique.



DRESSE PAR LES ARCHITECTES SOUSSEIGNES MONS LE 7 / 1965, R. BASTIN GAUQUIE		MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS	
PRESENTE PAR L'ARCHITECTE EN CHEF DIRECTEUR MONS LE - 196		DIRECTION DES BATIMENTS DE MONS	
APPROUVE POUR ETRE ANNEXE AU CAHIER DES CHARGES N° DE 196		H²	
AU NOM DU MINISTRE LE DIRECTEUR GENERAL DES BRUXELLES, LE - 196		FEUILLE N° MODIFICATIONS	
ACCEPTE PAR L'ENTREPRENEUR SOUSSEIGNÉ MONS, LE - 196		SURFACE	PRIX
MUSEE DE MARIEMONT. ETAGE PLAN			
ECHELLE 0,5 cm / m.			

Figure 34 : Plan du premier étage du troisième projet présenté par Roger Bastin et Charles Gauquié, 1964 (Annexe 12)

Pour ce qui est des potentiels futurs agrandissements, ils peuvent se faire en sous-sol, sous l'esplanade, le volume extérieur étant limité par les arbres remarquables encerclant le musée.

Le système de chauffage et les services techniques sont pensés dans un espace souterrain indépendant du complexe de bâtiments, afin d'éviter tout risque d'incendie inhérent à leur fonctionnement.⁶⁴

Le 19 janvier 1965, le ministre des Travaux publics, Monsieur Bohy et le ministre de l'Education nationale, Monsieur Janne, marquent leur accord et commandent le lancement du projet définitif.⁶⁵

⁶⁴ s.n, (15/12/64), « Quand sera reconstruit le musée de Mariemont ? », *La Libre Belgique*, Dossier non-classé, (Extraits de presse. Incendie et destruction. Projets pour le nouveau musée - Avant la reconstruction du musée mai 1961-mars 1966), AMRM.

⁶⁵ Bohy, G. (19/01/65), [Lettre à Roger Bastin et Charles Gauquié], FRB (D055. Mariemont – Musée. Correspondance du 9 août 1962 au 20 décembre 1967), ALOCI.

Chapitre III :

Projet final par Roger Bastin
et Charles Gauquié -1965





Figure 35 : Vue du ciel du Musée Royal de Mariemont, 1973

Le troisième et dernier projet de Roger Bastin et Charles Gauquié est approuvé à la réunion de la commission administrative du domaine de Mariemont, en date du 25 février 1965. Roger Bastin rappelle à cette occasion que cette esquisse est la suite de sa première réflexion datant de 1963. Celle-ci a simplement été révisée en fonction de contraintes ministérielles, tel que l'impératif de préserver l'aile est en béton adjointe en 1910 par Raoul Warocqué et qui comprend la salle des marbres.

Grâce à la démolition des parties endommagées du château, la vue dégagée sur la clairière du parc depuis l'emplacement du futur musée est mise en exergue. Cette perspective est d'ailleurs à l'origine de l'idée première selon laquelle il faut « *maintenir sous le musée une transparence totale, tenter de réaliser le mariage souhaité du site et de l'architecture* » (Bastin, 1966), liant ainsi le site et l'architecture. Le bâtiment principal permet au visiteur une promenade continue de l'extérieur vers le rez-de-chaussée du musée, qui se prolonge par la suite dans les étages.

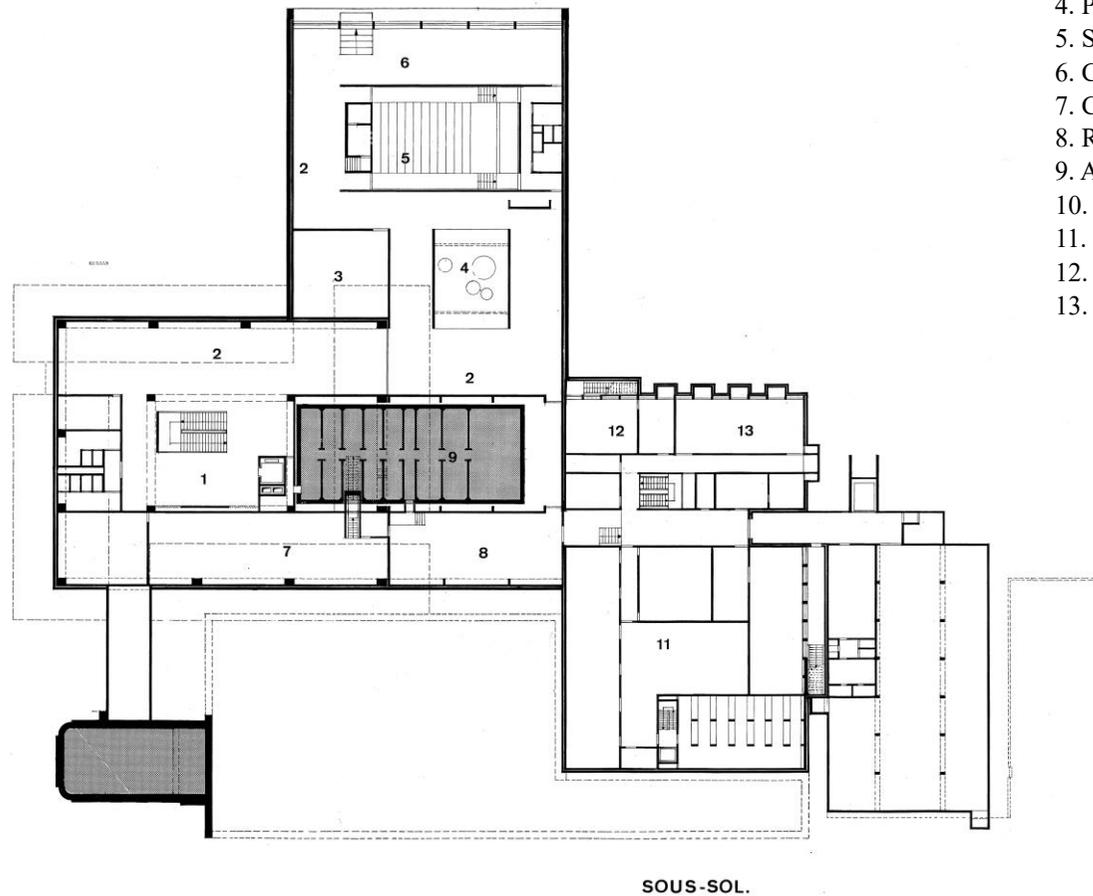
Ce cheminement (...) est un élément essentiel de la composition spatiale de Bastin. (...) L'architecture se découvre, jamais brutalement, mais par des parcours, avec des arrêts, des départs, des invites. Caractéristique est le composant du parcours formé de la suite de deux

angles droits et opposés, qui fonctionne comme une respiration. (...) Dans le jargon de l'atelier de Bastin cet évènement spatial se nommait une pédale, allusion à la pédale de vélo qui fait deux angles droits (Kockerois, 2009. p. 87). Ainsi, le musée permet un parcours circulaire interne dont le fonctionnement est perceptible vu du ciel (Fig. 35). Les quatre volumes sont mis en tension, inséparables sans pour autant se toucher, incitant à un « double mouvement centrifuge et centipède ». Les galeries d'entrées viennent se glisser dans les interstices, se mettant en tension avec le bâtiment principal (Kockerois, 2009).

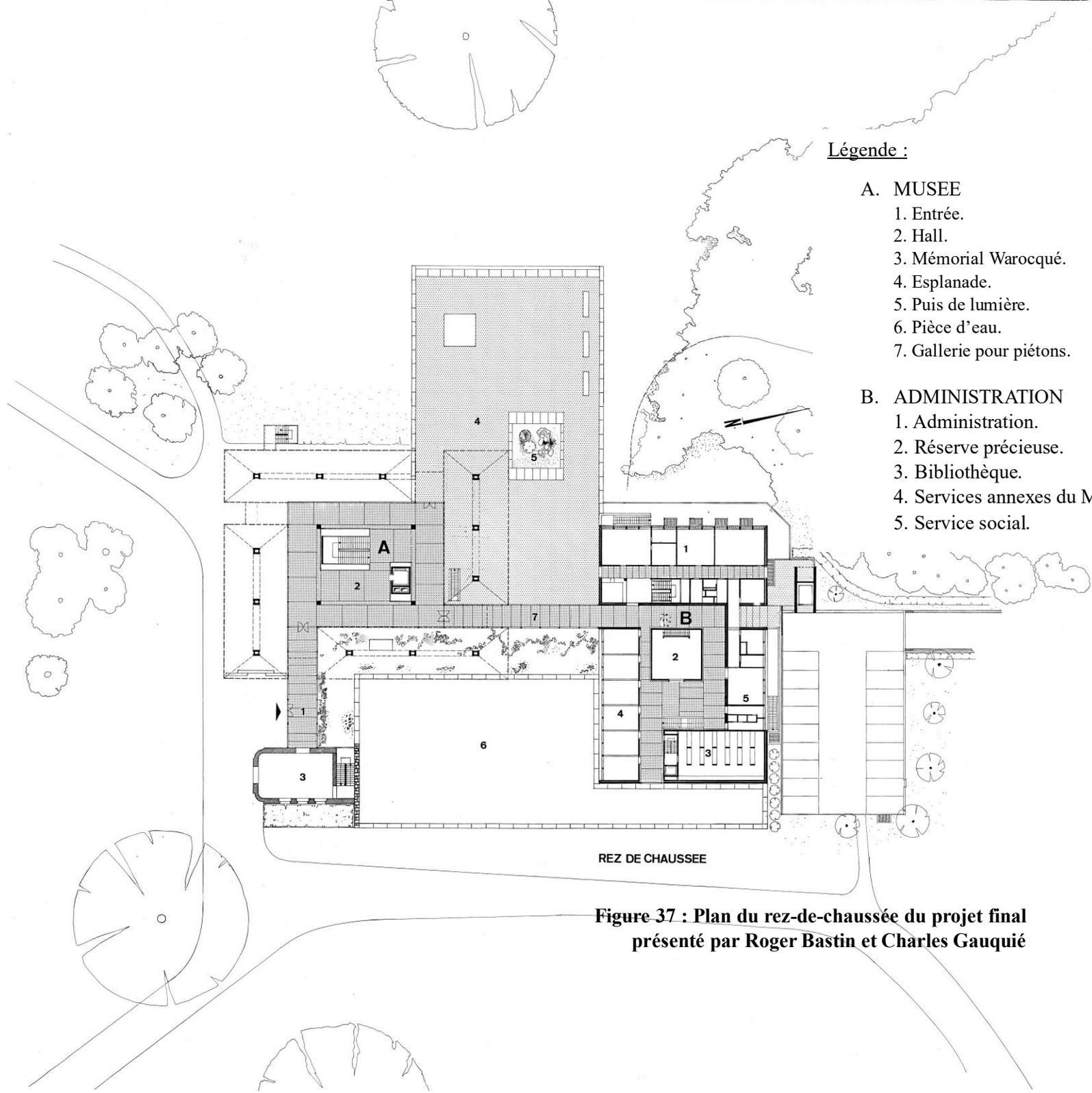
Roger Bastin explique que « *le volume du vestige de l'ancien château est devenu le point de départ du jeu architectural.* » (Bastin, 1966). Cette justification d'implantation lui vient plus probablement à posteriori, l'aile en béton du château ne l'ayant jamais réellement marqué dans ses projets précédents. En effet, dans son premier jet, il n'est pas repris car l'architecte ne sait qu'en faire. Pas plus que dans le deuxième car le musée change d'implantation. Enfin, dans le troisième projet, nous pouvons constater qu'il englobe ce vestige dans une forme cylindrique rabaissée afin d'éviter qu'il ne détonne avec le nouveau bâtiment à venir, résolument plus moderne.

Légende :

1. Dégagement.
2. Exposition.
3. Collections particulières.
4. Puis de lumière.
5. Salle de Conférence.
6. Cafétéria.
7. Chauffage et conditionnement.
8. Réserve d'objets.
9. Abri existant.
10. Mémorial Warocqué.
11. Vide technique.
12. Chauffage.
13. Caves, Fouilles.



**Figure 36 : Plan du sous-sol du projet final présenté
par Roger Bastin et Charles Gauquié**



Légende :

- A. MUSEE**
 - 1. Entrée.
 - 2. Hall.
 - 3. Mémorial Warocqué.
 - 4. Esplanade.
 - 5. Puis de lumière.
 - 6. Pièce d'eau.
 - 7. Galerie pour piétons.

- B. ADMINISTRATION**
 - 1. Administration.
 - 2. Réserve précieuse.
 - 3. Bibliothèque.
 - 4. Services annexes du Musée.
 - 5. Service social.

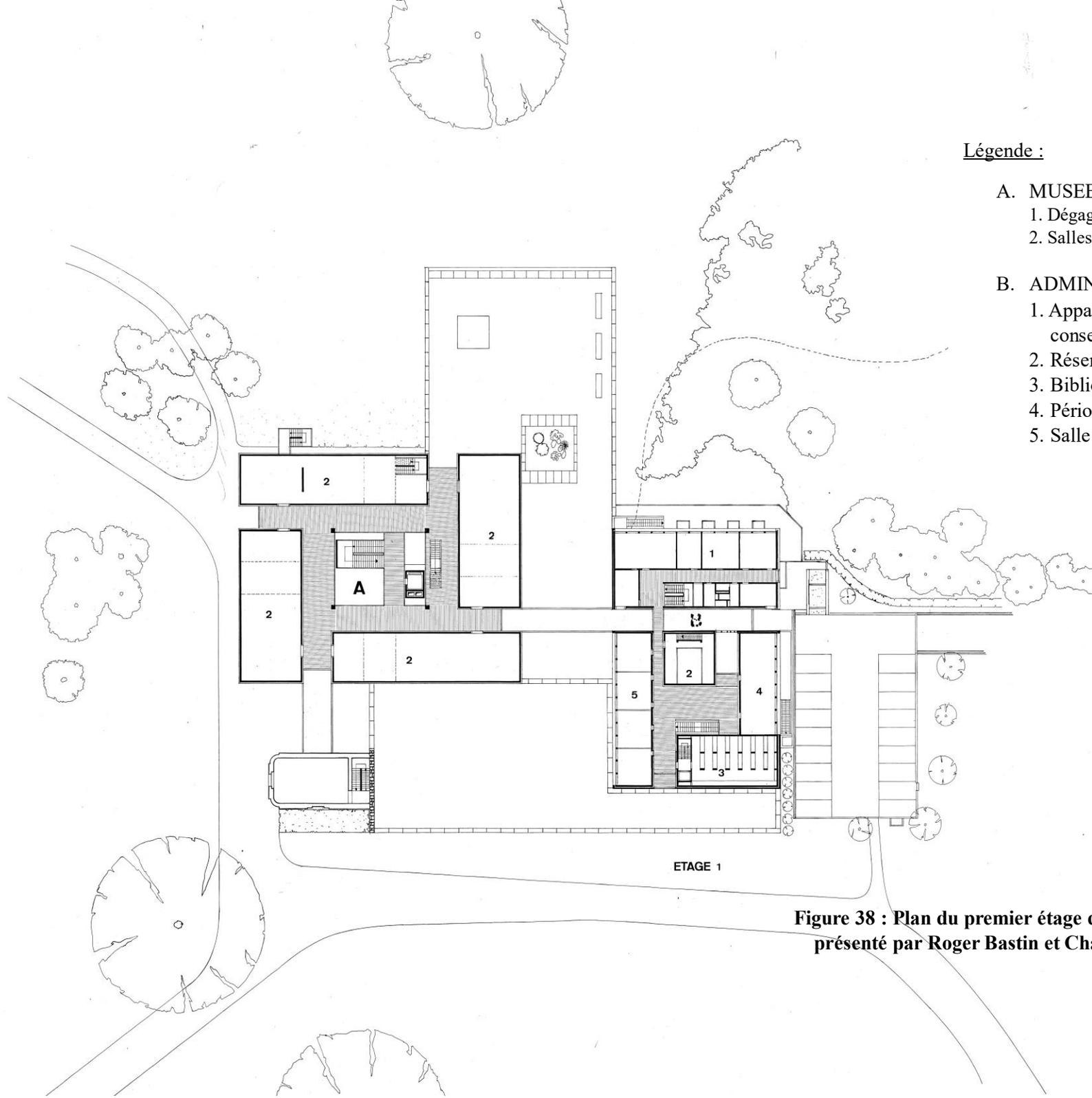
Figure 37 : Plan du rez-de-chaussée du projet final présenté par Roger Bastin et Charles Gauquié

03715

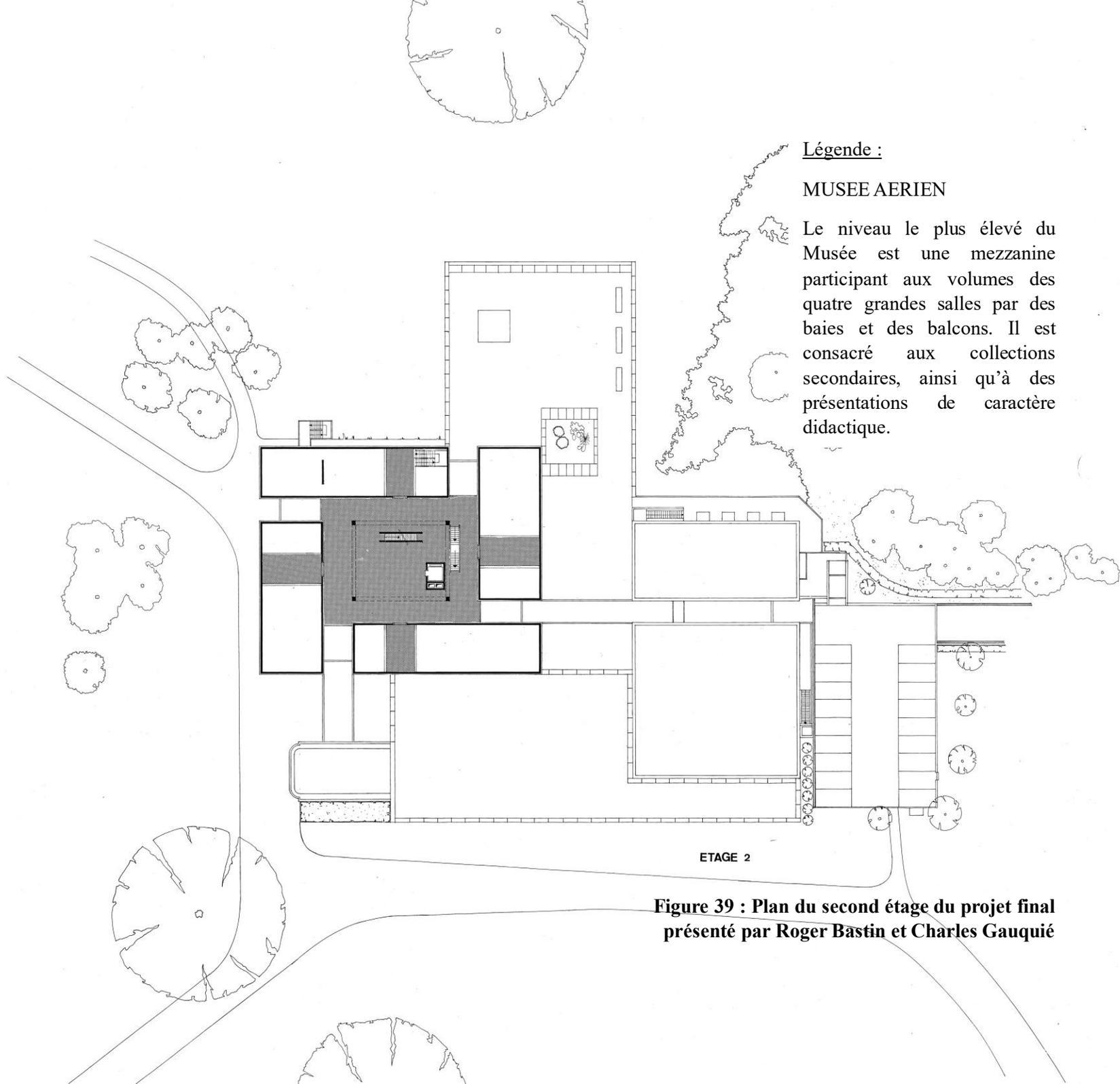
Légende :

- A. MUSEE
 - 1. Dégagement.
 - 2. Salles d'exposition.

- B. ADMINISTRATION
 - 1. Appartement du conservateur.
 - 2. Réserve précieuse.
 - 3. Bibliothèque.
 - 4. Périodiques.
 - 5. Salle de lecture.



**Figure 38 : Plan du premier étage du projet final
présenté par Roger Bastin et Charles Gauquié**



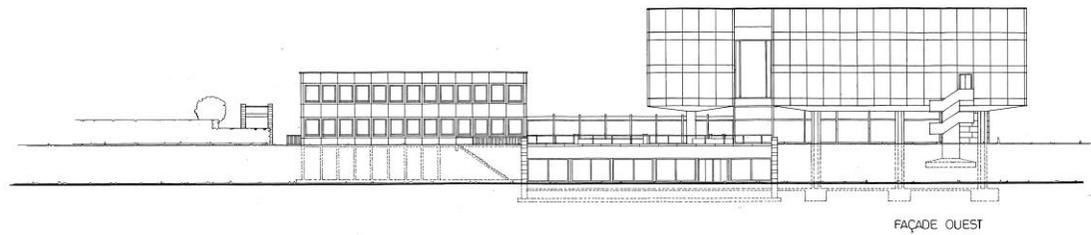
Légende :

MUSEE AERIEN

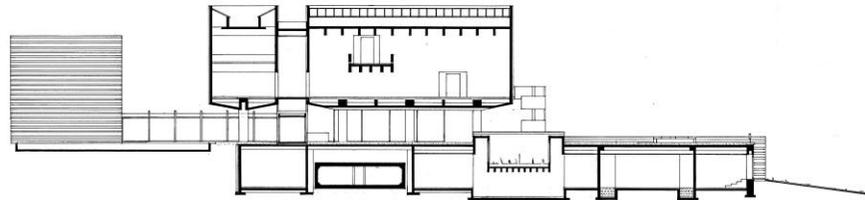
Le niveau le plus élevé du Musée est une mezzanine participant aux volumes des quatre grandes salles par des baies et des balcons. Il est consacré aux collections secondaires, ainsi qu'à des présentations de caractère didactique.

ETAGE 2

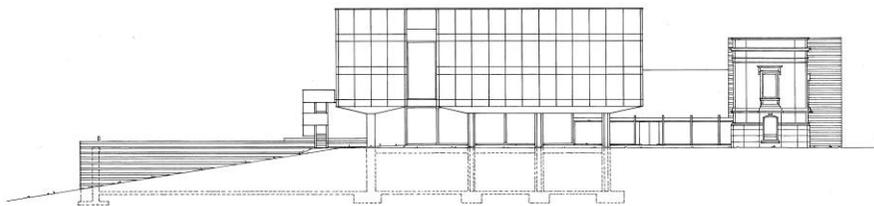
Figure 39 : Plan du second étage du projet final présenté par Roger Bastin et Charles Gauquié



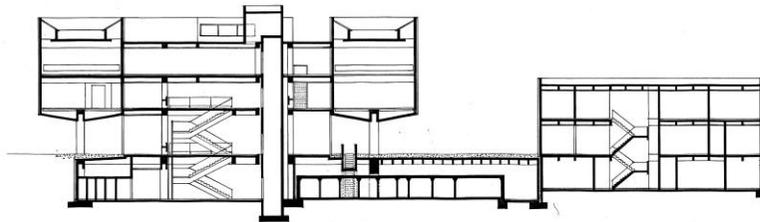
FAÇADE OUEST



COUPE TRANSVERSALE



FAÇADE SUD



COUPE LONGITUDINALE

Figure 40 : Façades et coupes du projet final présenté par Roger Bastin et Charles Gauquié

Le programme définitif

Dans la prolongation des idées développées précédemment, la hauteur du musée se calque sur la frondaison des arbres. Ce jeu architectural confronte différents volumes caractérisés par leurs fonctions ;

Le musée en lui-même, haut de 12 mètres se présente comme un bloc rehaussé grâce à des piliers en béton entre lesquels se déploie le hall d'entrée entièrement vitré (Fig. 40). On y accède de plain-pied via une galerie également vitrée qui lie le musée à l'aile préservée du château. Ainsi, le rez-de-chaussée transparent est dédié à l'accueil et sert d'espace de transition entre l'intérieur et l'extérieur (Fig. 37) tandis que les étages supérieurs et inférieurs sont, quant à eux, destinés aux salles d'exposition. Ceux-ci sont accessibles via un escalier central qui lie le tout. Chaque collection est visitable librement, sans sens de visite prédéfini. Au premier étage, le musée principal comporte quatre imposantes salles en double hauteur qui encadrent un hall central rectangulaire (Fig.38). Elles sont consacrées à l'histoire générale de l'art. Ces pièces sont fermées par des murs aveugles afin de canaliser

l'attention des visiteurs sur les œuvres et éclairées naturellement par le plafond.

Un apport de lumière et quatre vues différentes sur le domaine sont accordés grâce aux espaces vitrés en double hauteur séparant ces quatre espaces les uns des autres, qui permettent des échappées sur la nature environnante. Le deuxième étage, plus petit, est dédié aux expositions temporaires et jouit des mêmes ouvertures sur l'extérieur que l'étage inférieur. Il se prolonge par quatre passerelles qui surplombent les salles d'expositions permanentes en contre-bas, ce qui permet un regard différent sur ce qui y est exposés (Fig. 39) (Bastin, 1966). « *C'est l'espace, le volume qui sont les matériaux premiers, avec la lumière qui les exalte.* » (Pierre Puttemans cité par Lanotte, 2001. p.20).

Etant donné la nature des collections, il n'est pas nécessaire de se préoccuper de problèmes liés à l'éclairage comme ce serait le cas avec des peintures. L'éclairage naturel joue un rôle important dans le musée qui, ainsi, n'est pas uniquement soumis à l'éclairage artificiel.

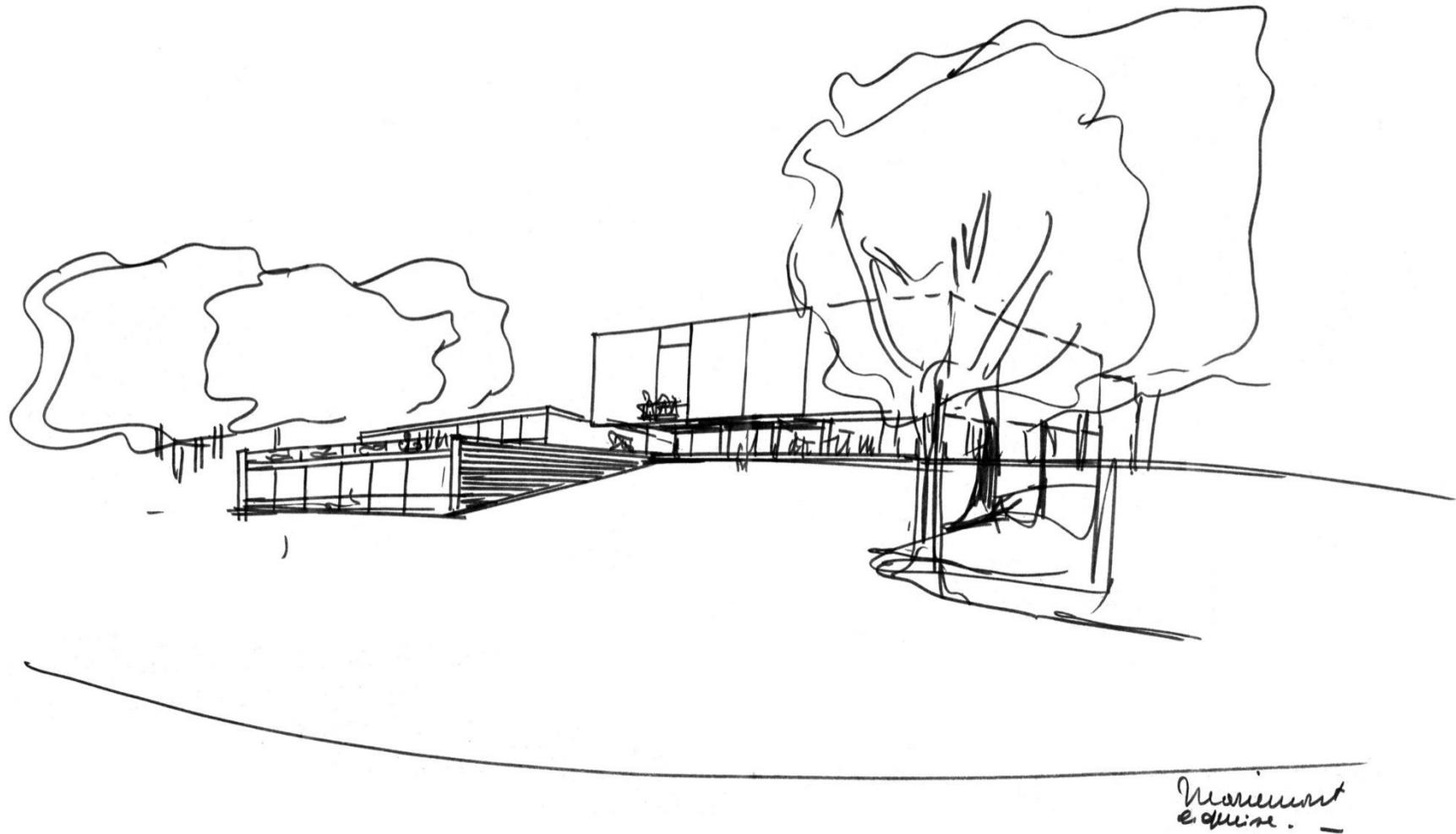


Figure 41 : Croquis réalisé par Roger Bastin pour illustrer le projet final du Musée Royal de Mariemont

L'influence de Le Corbusier y est décelée. Roger Bastin reprend ici son idée de « canons » diffusant la lumière sans permettre aux visiteurs de distinguer la source de celle-ci.⁶⁶

La terrasse qui coiffe la partie enterrée du musée permet d'asseoir le bâtiment et contraste avec le site vallonné dans lequel elle prend place. Elle s'élanche vers la vaste pelouse tournée vers l'esplanade des serres et sert de lieu d'exposition extérieur de sculptures.

Le musée souterrain constitue l'assise du musée principal (Fig. 41). Il permet de disposer de l'espace nécessaire au bon fonctionnement du musée tout en allégeant son aspect extérieur. Y sont exposées les sections secondaires, autour d'un puits de lumière naturelle agencé dans le toit terrasse qui donne sur un jardin de pierre à la japonaise. Cet étage est divisé en trois espaces d'expositions qui évoquent le passé régional. La promenade entraîne le visiteur vers la salle de conférence qui peut accueillir jusqu'à 150 personnes. Le tout se termine par une cafétéria donnant sur la déclivité de la clairière ouest (Fig. 36). Cet espace

sert également d'entrée pour les colloques et conférences, ce qui permet des allées et venues sans perturber le calme de l'espace muséal. C'est à cet étage que l'on retrouve également certaines réserves du musée.

L'aile en béton préservée, contenant la salle des marbres, sert de mémorial dédié à Raoul Warocqué. Afin de ne pas détonner par son architecture ancienne, un habillage circulaire est prévu pour la camoufler. Cette idée est revue en octobre 1965. Roger Bastin préfère garder le vestige tel quel et imagine laisser pousser du lierre sur les maçonneries découvertes. Cet espace est relié au hall du nouveau musée par une galerie d'entrée vitrée.⁶⁷ « *En architecture, il est très important que l'ancien et le nouveau se rejoignent dans un même espace.* » (Roger Bastin cité par Barthelemy, 1987). Un mur en granit referme le volume éventré suite à l'incendie. Le vestige est séparé dudit mur par un espace vitré latéralement dans lequel est intégré un escalier permettant d'accéder à la salle des marbres.

⁶⁶ Bastin, R. (18/11/65), [Rapport sur la conception architecturale], FRB (D056 Mariemont- Musée de Mariemont- Mémorial Warocqué – D56E Mariemont musée Mémoire estimatif esquisse avant-projet), ALOCI.

⁶⁷ Bastin, R. (01/10/65), [Lettre à Hector Godin], FRB (D055. Mariemont – Musée. Correspondance du 9 août 1962 au 20 décembre 1967), ALOCI.

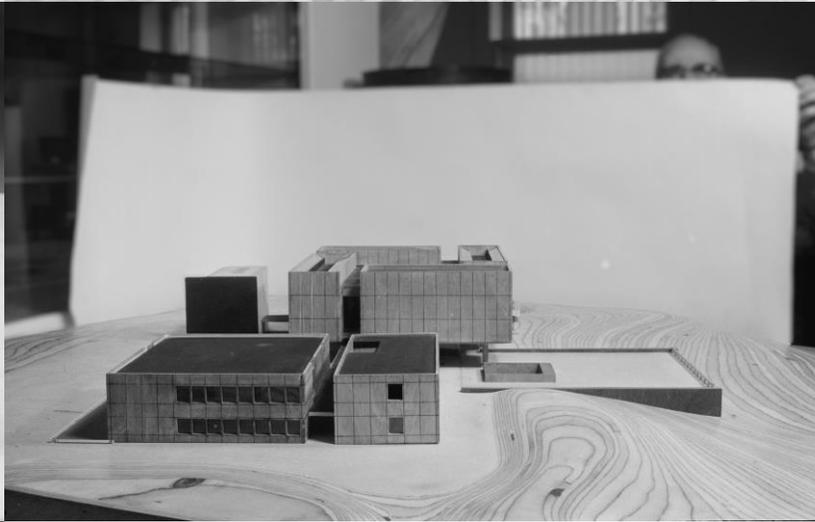
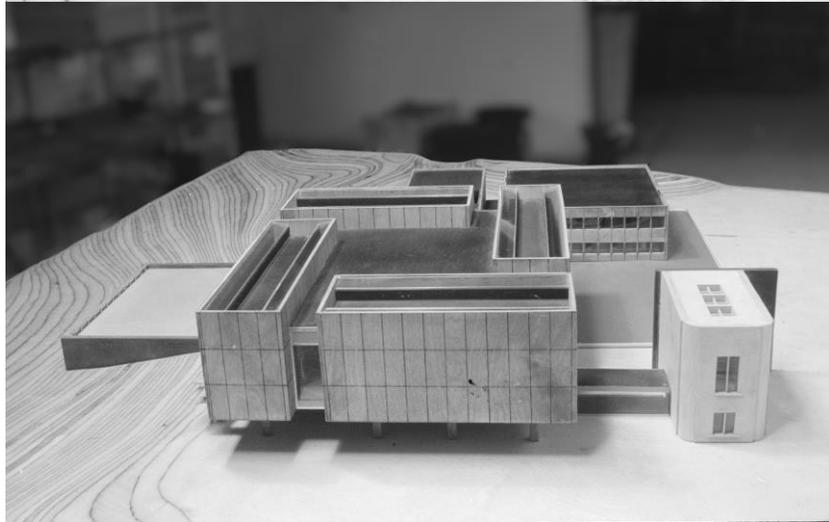
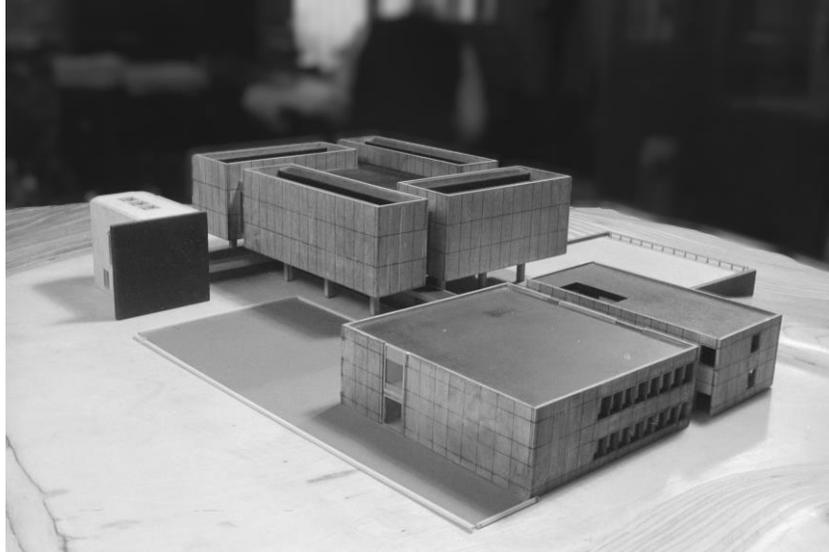


Figure 42 : Maquette du projet final présenté par Roger Bastin et Charles Gauquié

La partie administrative, haute de 7 mètres et dont l'emplacement dans la clairière attenante a été définie par le Service « Plan Vert », se développe sur deux étages. Elle est, elle aussi, reliée au corps principal du musée par une galerie entièrement vitrée. La réserve précieuse, conditionnée sur une double hauteur, recèle les trésors de la bibliothèque et est le fondement de la composition de ce bâtiment annexe.⁶⁸ L'édifice se développe autour de celle-ci et se divise en deux parties, de part-et d'autre de la galerie qui le relie au musée. Une partie est destinée aux appartements du conservateur ainsi qu'à l'administration, l'autre aux services techniques, scientifiques et à la bibliothèque. La partie administrative de l'étage comprend une salle de lecture ouverte au public et un magasin à livres. Différentes cloisons amovibles compartimentent les multiples espaces et permettent de varier leurs surfaces (Fig. 37, 38).⁶⁹

(Programme des besoins détaillé en annexe 13)

⁶⁸ Bastin, R. (18/11/65), [Rapport sur la conception architecturale], FRB (D056 Mariemont- Musée de Mariemont- Mémorial Warocqué – D56E Mariemont musée Mémoire estimatif esquisse avant-projet), ALOCI.

⁶⁹ Bastin, R. (26/07/66), [Rapport de la commission interministérielle d'incendie], FADMRM (03.01.19 Memorial – 80.05.08d Rapports CII et sec. Hyg.), AMRM.



Figure 43 : Matérialité extérieure du Musée Royal de Mariemont

La matérialité du projet

A cette époque, le verre, l'acier et le béton armé étaient des matériaux contemporains par excellence. Grâce à l'évolution de la technologie, ceux-ci apportèrent de nouveaux moyens d'expression. Le verre, par exemple, offrit de nouvelles possibilités de transparence et de dégagement des espaces. (Koniarski, 2001, p.16).

De fait, Roger Bastin affirme que

Le parti adopté, un musée détaché du sol, n'est chose possible qu'en recourant aux techniques modernes de construction c'est-à-dire le béton armé. C'est l'emploi de ce matériau le plus caractéristique de notre époque qui a dicté les structures et leurs formes. Le béton brut de coffrage affirmera franchement son rôle structural, il a conquis ses lettres de noblesse.⁷⁰

L'utilisation du béton brut de décoffrage permet ainsi à Roger Bastin d'affirmer son architecture au travers de la seule force des matériaux afin d'atteindre sa quête de l'essentiel. Qui plus est, en

sus de son intérêt plastique, le béton est un matériau bon marché et rapide à mettre en place.

La mise en œuvre du bâtiment repose sur les études de stabilité réalisée par l'ingénieur conseil Ledoux. Les fondations sont sur pieux et la construction, incluant les colonnes, planchers, poutres et voiles porteurs, sont à ossature en béton armé.

La première assise du musée sur pilotis prend appui sur une épaisse cornière en bronze. Ce matériau est aussi utilisé pour les châssis à double vitrage, comme couverture des murs acrotères et au niveau de la rive des deux galeries qui relient le rez-de-chaussée du musée au mémorial Warocqué ainsi qu'au bâtiment administratif.⁷¹

⁷⁰ Bastin, R. (18/11/65), [Rapport sur la conception architecturale], FRB (D056 Mariemont- Musée de Mariemont- Mémorial Warocqué – D56E Mariemont musée Mémoire estimatif esquisse avant-projet), ALOCI.

⁷¹ s.n, (10/65), [Note descriptive sur l'avant-projet], FRB (D056 Mariemont- Musée de Mariemont- Mémorial Warocqué – D56E Mariemont musée Mémoire estimatif esquisse avant-projet), ALOCI.



Figure 44 : Matérialité intérieure du Musée Royal de Mariemont

Le musée et son annexe administrative sont parés de plaques préfabriquées faites d'un agglomérat de galets et de quartz sur une base de béton isolant non capillaire (Fig. 43). Ces plaques sont fixées au voile porteur grâce à des équerres en laiton.⁷² Les joints entre les différents panneaux permettent un ruissellement des eaux de pluie, en les accompagnant verticalement et en oblique (Bastin, 1966).

Quant aux murs qui délimitent le musée sous-terrain, ils sont construits en pierre de taille à bossage et servent en même temps de garde fous pour son toit-terrasse recouvert d'un dallage.⁷³ Ce même matériau est utilisé pour fermer le mémorial Warocqué (Fig. 43). Marié avec des matériaux modernes, l'usage du moellon est fréquemment utilisé dans le travail de Bastin. Sur ce point, nous pouvons ainsi rattacher l'architecte au régionalisme, avec « *un rétablissement et une extension de principes fondamentaux auxquels on demeure inébranlablement attaché.* »

(Bontridder, 1963, p. 60). A ne pas confondre avec le pittoresque, qu'il rejette complètement.

L'emploi de vitrage triple épaisseur se limite au musée. Le bâtiment administratif est, quant à lui, pourvu de double vitrage.⁷⁴

Les murs et plafonds de la partie muséale, tout comme l'enveloppe de l'ascenseur sont en béton brut de décoffrage à nervures, l'idée étant de laisser nombre des éléments constructifs apparents (Fig. 44).

En ce qui concerne le revêtement de sol, il est en pierre bleue poncée et en linoléum dans les bureaux et les salles didactiques.

⁷⁵ Les sanitaires sont, quant à eux, pavés de carrelages de céramiques brun. Enfin, pour ce qui est des pièces de service, leur revêtement est constitué d'une simple chappe lisse et leurs murs sont enduits de plafonnage traditionnel.⁷⁶

⁷² Ibid.

⁷³ s.n, (10/65), [Note descriptive sur l'avant-projet], FRB (D056 Mariemont- Musée de Mariemont- Mémorial Warocqué – D56E Mariemont musée Mémoire estimatif esquisse avant-projet), ALOCI.

⁷⁴ s.n, (10/05/66), [Compte rendu réunion du 10.5.1966], FADMRM (10.15.15 Reconstruction. Avant-projet. Accords préalables), AMRM.

⁷⁵ s.n, (10/05/66), [Compte rendu réunion du 10.5.1966], FADMRM (10.15.15 Reconstruction. Avant-projet. Accords préalables), AMRM.

⁷⁶ Godin, H. (26/02/68), [Procès-verbal de remise et de reprise], FADMRM (03.01.01 Règlementation - Immeuble Musée), AMRM.

Le 16 av 1967 à l'occasion du cinquantenaire
de la mort de Raoul Warocque cette première
pierre du Musée de Mariemont a été posée
par Monsieur P. Vigny ministre de la Justice
et de la Culture Française et Monsieur
de Saeger ministre des Travaux Publics

Figure 45 : Première pierre du Musée Royal de Mariemont posée en 1967

De la pose de la première pierre à l'inauguration du musée – 1967-1975

Le 16 avril 1967, est posée la première pierre du musée de Mariemont. Sur celle-ci, on peut lire « *Le 16 avril 1967, à l'occasion du cinquantième de la mort de Raoul Warocqué, cette première pierre du musée de Mariemont a été posée par M. Wigny, ministre de la Justice et de la Culture française et M. De Saeger, ministre des Travaux publics* » (Fig.45).⁷⁷

*La construction fut, a ses débuts, programmée dans des délais que l'on peut considérer comme rapides. Le rythme s'essouffla cependant, d'autant que le projet introduit avec une certaine précipitation afin de le faire profiter de circonstances politiques favorables, se révéla entaché d'imprécisions et de lacunes qu'il fallut corriger au fur et à mesure.*⁷⁸

En effet, il faut, notamment, revoir les plans d'électricité et de chauffage pendant la phase d'exécution. Les précédents étaient en inadéquation avec la fonction muséale du bâtiment. Les bétons

récemment mis en place ont une allure déplorable, qui ne s'améliore pas malgré les tentatives de réparation. De plus, certaines pièces sont inutilisables car leurs toitures percent. Le tout, couronné par des restrictions budgétaires, des problèmes liés à l'inflation et un manque d'effectifs, conduit à un important retard dans le planning de départ.⁷⁹

La réception provisoire du musée souterrain a lieu le 13 février 1968, avec remise par l'architecte en Chef, Directeur du service des bâtiment du ministère des Travaux Publics de Mons, Monsieur Godin, et reprise par le Conservateur du Musée, Madame Faider. Cet espace comprend cinq galeries destinées à servir de locaux d'entreposage provisoire.⁸⁰ La cafétéria est notamment réquisitionnée afin d'y placer les livres de la grande bibliothèque.

⁷⁷Nezer, E. (16/04/67), « La pose de la première pierre du nouveau musée à Mariemont en présence de M. le ministre Wigny et de nombreuses personnalités », FAP, (Le centre Communes = Mariemont), AMRM.

⁷⁸ Burnet, A. (9/08/74), « Mariemont entrouvre ses portes », FAP, (Le centre. Communes = Mariemont), AMRM.

⁷⁹ Favart, J. (09/05/74), « Le Musée de Mariemont a rouvert ses portes », *Indépendance*, FAP, (Le centre. Communes = Mariemont), AMRM.

⁸⁰ Godin, H. (26/02/68), [Procès-verbal de remise et de reprise], FADM RM (03.01.01 Règlementation - Immeuble Musée), AMRM.

En 1968, après 5 ans en tant qu'assistant-conservateur, Guy Donnay devient conservateur du musée de Mariemont à titre intérimaire, succédant ainsi à Germaine Faider qui a atteint l'âge de la retraite. Depuis le début des travaux, celle-ci l'a enjoint à prendre part aux réunions de chantier, l'associant ainsi à l'élaboration et à l'inspection de l'exécution du nouveau musée (Donnay, 1983). Guy Donnay est officiellement nommé conservateur du domaine de Mariemont le 14 février 1973.⁸¹ Il devient, de ce fait, responsable de la première phase de mise en œuvre du musée. Ce changement d'autorité bouscule beaucoup l'organisation préétablie du projet.

Le nouveau conservateur confie que Madame Faider, voulant probablement hâter l'achèvement du musée afin de prendre part à l'aboutissement de cette nouvelle construction, ne pris, sans doute, pas assez le temps de dialoguer avec l'architecte. En résulte un programme assez imprécis qu'il estime devoir reprendre en main, sans pour autant se permettre de le revoir dans son entièreté (Koniarski, 2001).

De plus, le programme défini en 1961 n'est plus adapté à la muséologie en perpétuelle évolution.

Madame Faider a confié lors d'une conférence de presse après l'incendie du château ; « *Il est important que le conservateur habite dans son musée (...) Je pense à ce qui serait arrivé si Mariemont avait été désert.* »⁸² . Selon Monsieur Donnay, que le conservateur réside dans le Musée fait partie des habitudes passées et n'est cependant plus nécessaire.⁸³ Les raisons qu'il avance sont multiples. Depuis le nouveau statut du musée comme institution scientifique de l'Etat en 1965, l'établissement doit répondre à des tâches de recherche de niveau universitaire. Afin de porter à bien cette mission, il est nécessaire de revoir le programme d'occupation du bâtiment administratif initialement prévu. D'autant plus que, pour des raisons architecturales, tout agrandissement de l'établissement est exclu. En outre, l'évolution des équipements de sécurité permet une surveillance efficace et continue du musée. Le musée est équipé de cameras et alarmes incendies qui fonctionnent 24 heures sur 24.

⁸¹ L.J.P, (14/02/73), s.n, FAP, (Le centre Communes = Mariemont), AMRM.

⁸² Thomas, L. (31/01/1961), « Le miracle de Mariemont », *L'Indépendance*, FAP, (Le centre Communes = Mariemont), AMRM.

⁸³ Donnay, G. (25/07/71), [Lettre à Monsieur Lerot], FADMRM (10.15.18 Reconstruction Modifications), AMRM.



Figure 46 : Déplacement de la sculpture de Cléopâtre depuis la salle des marbres

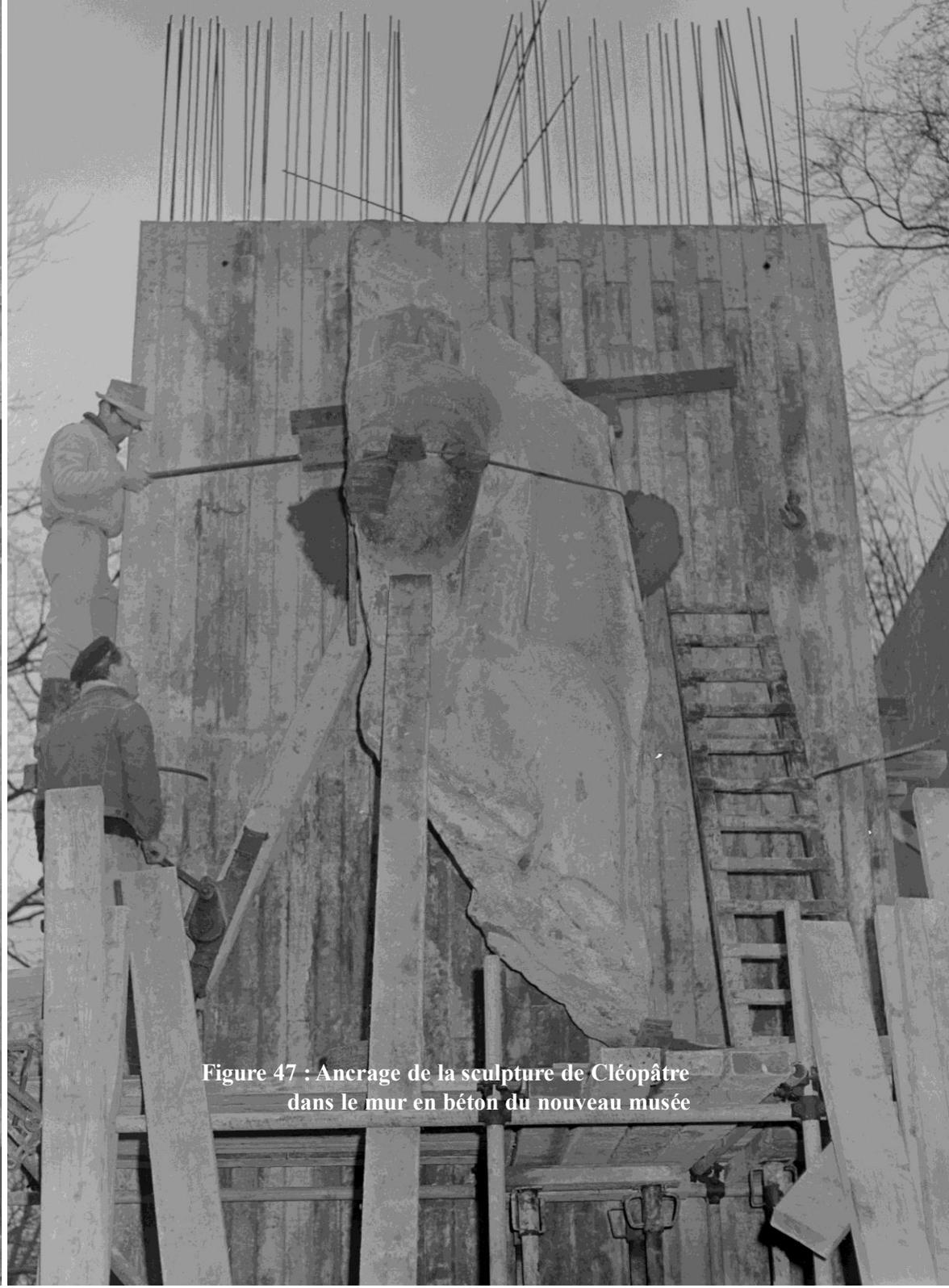


Figure 47 : Ancrage de la sculpture de Cléopâtre dans le mur en béton du nouveau musée

Le rôle du conservateur a également évolué. Celui-ci n'est plus autant présent au sein du musée que précédemment. Il est amené à enchaîner déplacements professionnels et voyages à l'étranger. Il n'est donc aucunement nécessaire de maintenir l'appartement réservé au conservateur, il est plus judicieux de ne pas gaspiller de la sorte ce précieux espace.⁸⁴ Guy Donnay fait dès lors supprimer l'appartement du conservateur prévu dans le projet afin d'aménager cet espace en bureaux. (Annexe 14)

Le projet se voit ainsi remanié une énième fois.

Monsieur Donnay décide aussi d'inclure le cabinet des fresques de Pompéi au projet. Cela consiste à insérer dans un volume semi-fermé les fresques de Boscoreale datant du milieu du I^{er} siècle avant Jésus Christ acquises en 1903 par Raoul Waroqué dans une vente aux enchères. La présentation est réfléchie comme une reproduction d'une pièce de villa romaine fictive dont les cloisons intérieures en bois accueillent les fresques et les protègent de la lumière (Amoroso, 2023).

Le conservateur incorpore également la sculpture de Cléopâtre à la conception architecturale (Koniarski, 2001). Cette tête en granit provient d'une statue colossale de la reine Cléopâtre. Elle date du premier siècle avant Jésus Christ et a été rapportée d'un voyage en Egypte par Raoul Waroqué en 1912 (s.n, 1936). Celle-ci, soutenue par un socle d'imitation rocaille, était entreposée dans la salle des marbres de l'aile en béton armé du château (Fig. 46). Afin de mettre cette sculpture en avant dans le nouveau musée, il est décidé de l'ancrer dans un mur en béton d'une des salles d'exposition en la fixant à celui-ci grâce à une résine époxy (Fig.47). Cette mise en scène permet de la placer en hauteur, afin de reproduire l'angle de vue originellement prévu par le sculpteur et ainsi la regarder avec la bonne perspective. En effet, le visage est intentionnellement déformé vu qu'il est censé être vu du bas. Le buste de Cléopâtre est extrait de l'aile en béton grâce à une ouverture créée au niveau de la toiture de celle-ci.

⁸⁴ Donnay, G. (25/07/71), [Proposition de modification de l'aménagement intérieur de l'aile administrative], FADMRM (10.15.18 Reconstruction Modifications), AMRM.



Figure 48 : Le miroir d'eau dans lequel se reflète le musée

A ce moment, seul le mur extérieur de la salle d'exposition dans laquelle elle vient prendre place est déjà debout. Le reste des cloisons vient se refermer sur l'œuvre au fur et à mesure de l'évolution du chantier (Bruwier, 2019).

Roger Bastin continue d'affiner son projet, notamment avec la pièce d'eau, rappel de l'ancien étang, qui se prolonge jusqu'au pied du mur du mémorial Warocqué. (Fig. 48)⁸⁵ Roger Bastin écrit ainsi à Madame Faider « *je crois que cet élément apportera quelque chose d'inattendu mais de valeur positive. Le grand mur de la pièce d'eau qui fait deviner ce qui fut autrefois sous le miroir d'eau* ». ⁸⁶

La réception provisoire du musée de Mariemont par le ministère des Travaux Publics a lieu le 28 octobre 1971⁸⁷ suite à l'achèvement de l'aile administrative du musée (Donnay, 1975).

Le musée est remis officiellement à la direction du musée en 1973.⁸⁸

La réouverture partielle et temporaire du musée a lieu le 7 mai 1974. Le conservateur préfère ne pas patienter jusqu'à une date de finition définitive vu le retard déjà accumulé et sans savoir quand l'édifice sera complètement terminé. Il met ainsi à disposition du public le 1^{er} étage agrémenté des anciennes vitrines de présentation du château, le nouveau mobilier d'exposition se faisant attendre.⁸⁹

Le nouveau Musée de Mariemont est inauguré par la reine Fabiola le 8 octobre 1975, huit ans et demi après le début des travaux, et presque quinze ans après l'incendie qui ravagea le château Warocqué.

L'ouverture complète du musée au public se fait le 10 octobre 1975.⁹⁰

⁸⁵ Donnay, G. (03/04/69), [Lettre à Monsieur Lerot], FADMRM (10.15.75 Aménagements divers Abords), AMRM.

⁸⁶ Bastin, R. (06/03/69), [Lettre à Germaine Faider] FGF (Ac 83/7 - Correspondance Roger Bastin), AMRM.

⁸⁷ Godin, H. (13/10/71), [Lettre à l'entreprise Colette] FADMRM (10.15.00 Généralités AG - Reconstitution), AMRM.

⁸⁸ Favart, J. (09/05/74), « Le Musée de Mariemont a rouvert ses portes », *Indépendance*, FAP, (Le centre. Communes = Mariemont), AMRM.

⁸⁹ Favart, J. (09/05/74), « Le Musée de Mariemont a rouvert ses portes », *Indépendance*, FAP, (Le centre. Communes = Mariemont), AMRM.

⁹⁰ L, P. (03/10/75), « Le nouveau musée de Mariemont sera inauguré par la Reine, le 8 octobre », *La Libre Belgique*, FRB (D055 Mariemont- Musée – D55,56,57,58), ALOCI.

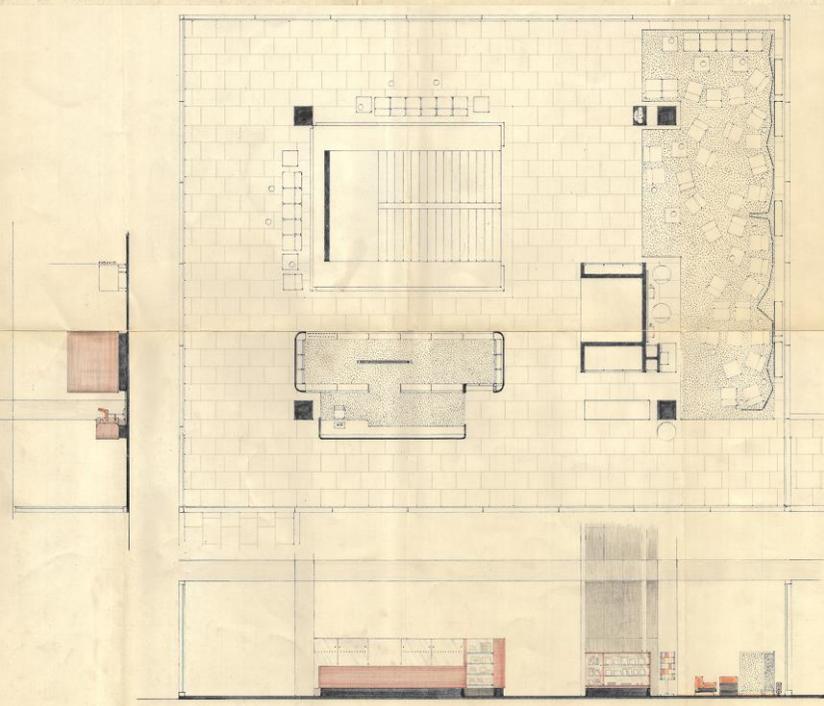
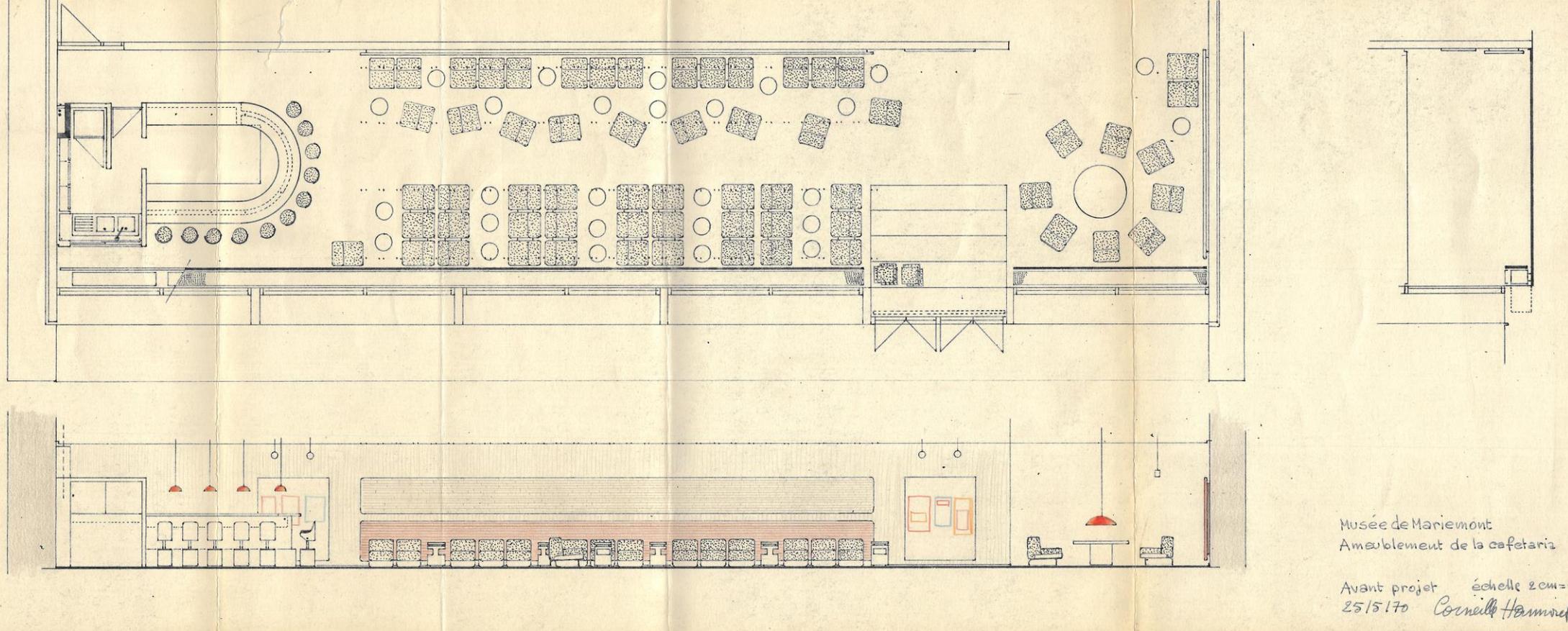


Figure 49 : Ameublement de la cafétéria par Corneille Hannoset

Figure 50 : Ameublement du hall d'accueil par Corneille Hannoset

Les aménagements intérieurs

Un premier point concernant l'aménagement intérieur est soulevé en 1969 par Roger Bastin. Celui-ci propose à Guy Donnay de se renseigner auprès de Monsieur Christophe Gevers, professeur à l'E.N.S.A. Il le qualifie de meilleur designer à ses yeux et grand artiste et suggère de contacter les élèves de celui-ci pour réaliser le programme intérieur.⁹¹ Pour des raisons qui lui sont propres, Guy Donnay ne tient pas à confier cette tâche au bureau d'architecture de Roger Bastin.⁹² Il contacte le plasticien Corneille Hannoset, dont lui a parlé Pierre Baudson, attaché aux Musées Royaux des Beaux-Arts. Il lui propose d'étudier, dans un premier temps, l'ameublement intérieur et la décoration du hall d'accueil (Fig.50) et de la salle de repos-caféteria (Fig. 49).⁹³ Il lance la même requête à Herman Lampaert dont il a entendu parlé par Georges Vercheval, photographe du musée.⁹⁴

La première phase de décoration intérieure du nouveau musée est remise à Corneille Hannoset.⁹⁵ Monsieur Bastin confie dans une lettre informelle à Madame Faider qu'il « *attend beaucoup de la collaboration de Mr C. Hannoset pour les aménagements intérieurs* ». ⁹⁶ Guy Donnay pense en réalité léguer, au fur et à mesure de l'évolution des travaux, toutes les parties de la décoration intérieure au plasticien, afin de garder une cohésion d'ensemble dans la composition intérieure du musée.⁹⁷

⁹¹ Bastin, R. (27/02/69), [Lettre à Guy Donnay], FADMRM (10.15.75 Aménagements divers Abords), AMRM.

⁹² Donnay, G. (02/06/72), [Lettre à Corneille Hannoset], FADMRM (10.15.50 Reconstruction Aménagement musée M. Hannoset AG), AMRM.

⁹³ Donnay, G. (28/02/69), [Lettre à Corneille Hannoset], FADMRM (10.15.50 Reconstruction Aménagement musée M. Hannoset AG), AMRM.

⁹⁴ Donnay, G. (03/03/69), [Lettre à Herman Lampaert], FADMRM (10.15.50 Reconstruction Aménagement musée AG), AMRM.

⁹⁵ Donnay, G. (04/04/69), [Lettre à Gabriel Belgeonne], FADMRM (10.15.50 Reconstruction Aménagement musée AG), AMRM.

⁹⁶ Bastin, R. (28/06/69), [Lettre à Germaine Faider], FGF (Ac 83/7 - Correspondance Roger Bastin), AMRM.

⁹⁷ Donnay, G. (02/06/72), [Lettre à Corneille Hannoset], FADMRM (10.15.50 Reconstruction Aménagement musée M. Hannoset AG), AMRM.



Figure 51 : Poignées de porte par André Willequet

Figure 52 : Sculpture « Signal » par Francis Dusepulchre

A l'origine, il est prévu de laisser les murs de bétons bruts apparents, cependant dû à une piètre exécution de ceux-ci, il est nécessaire de les peindre.⁹⁸ Une teinte gris béton, gris moyen ou gris anthracite est appliquée sur les différents bétons apparents. Certaines surfaces font exception comme la cage d'escalier du bloc administratif dont le voile du fond est recouvert d'une couleur épaisse en relief à coulées verticales, se référant au travail de l'artiste Antoni Tàpies afin de faire disparaître les défauts du mur. Le voile en béton sur lequel repose la statue de Cléopâtre est, quant à lui, peint de couleur bistre se référant à « *la partie foncée de la joue gauche du visage* [de la statue] ». ⁹⁹

Les poignées de porte du hall d'accueil sont réalisées par le sculpteur André Willequet en 1975 (Fig. 51).¹⁰⁰ Cet artiste collabore avec Roger Bastin à plusieurs reprises, notamment dans le cadre du musée d'Art Moderne de Bruxelles (Versailles, 2016).

Baptisée « Signal », la sculpture rouge en polyester armé marquant l'entrée du musée est de l'artiste Francis Dusepulchre.¹⁰¹ Comme son nom l'indique, cette œuvre abstraite a été ajoutée afin d'attirer l'attention du visiteur sur le chemin à emprunter pour pénétrer dans le musée. Dans la prolongation de la réflexion entamée par Roger Bastin sur la continuité entre intérieur et extérieur, cette œuvre extérieure se poursuit dans le couloir d'entrée du musée (Fig. 52).

⁹⁸ Burnet, A. (9/08/74), « Mariemont entrouvre ses portes », FAP (Le centre. Communes = Mariemont), AMRM.

⁹⁹ Bastin, R. (25/07/73), [Mémoire de la réunion du 18 juin 1973], FADMRM (10.15.50 Reconstruction Aménagement musée), AMRM.

¹⁰⁰ Donnay, G. (04/04/69), [Lettre à Roberts Jones], FADMRM (10.15.70 Aménagements Divers AG), AMRM.

¹⁰¹ s.n. (11/12/03), [Cadre de l'intervention], FADMRM (Domaine Classement Certificat patrimoine), AMRM.

La grille d'entrée décorative coulissante du musée a, elle, été commandée en 1985 au designer Jean-Paul Emonds-Alt qui imagine un objet pratique et esthétique en tubes d'acier, visible de tous les côtés étant donné la transparence du couloir d'entrée dans lequel elle est aménagée (Fig.53).

Le projet est constitué de deux octogones imbriqués l'un dans l'autre. Un jeu d'obliques parallèles et perpendiculaires aux cotés affirme un contraste équilibré avec l'extrême rigueur de l'architecture. L'ensemble pourrait faire songer au schéma de deux 'tsubas' japonais symbolisant les 'gardiens du trésor', l'environnement proche extérieur conforte cette allusion.¹⁰²

On reconnaît là l'attachement de Roger Bastin à l'art et à l'importance d'enrichir son architecture d'œuvres diverses. Ce penchant lui vient certainement de son enseignement à La Cambre où la pédagogie mise en place permettait de découvrir différents domaines artistiques (Versailles, 2020). L'insertion d'œuvres d'art dans ses ouvrages, permet aussi de relier Roger Bastin à l'œuvre d'Alvar Aalto qu'il apprécie tout particulièrement.

¹⁰² Emonds-Alt, J-P. (18/03/85), [Grille coulissante : rapport descriptif], FADMRM (03.01.15 Musée Rez-de-chaussée – Grille d'entrée principale du musée), AMRM.

Chapitre IV :

Gestion du manque de place au sein du musée



En novembre 1965, Roger Bastin décrit la composition architecturale du musée comme suit ;

Les conceptions qui prévalent actuellement dans la conception des musées mettent l'accent sur l'organisation du musée en vue d'agrandissements successifs de façon à faire face aux développements des collections. Une conception architecturale de caractère définitif n'apparaît pas favorable car elle contrarierait les extensions ultérieures. Le musée de Mariemont, par le caractère de ses collections et de son environnement n'est pas appelé à se développer ultérieurement. Il peut être l'objet d'une conception fermée et définitive. Il n'y a pas lieu, en effet, d'envisager une croissance des collections d'antiquité léguées par feu Warocqué. Les acquisitions nouvelles visent simplement à compléter celles-ci. (Bastin, 1966).

Cette perception du musée comme un objet figé est une erreur de jugement de l'architecte. Force est de constater que le bâtiment n'est pas bien adapté à sa fonction muséale en perpétuelle évolution. Les missions du musée ont d'ailleurs bien évolué depuis le début de l'arrivée de Roger Bastin comme architecte en 1962. A partir de 1965, le Musée Royal de Mariemont jouit du statut d'établissement scientifique de l'état, ses tâches sont donc élargies avec de nouvelles missions de recherches de type

universitaires. Ce nouveau rôle induit une augmentation du personnel (Donnay, 1995).

Ainsi, avant même l'ouverture du nouveau musée, Guy Donnay commence à réfléchir à divers aménagements au sein du domaine.

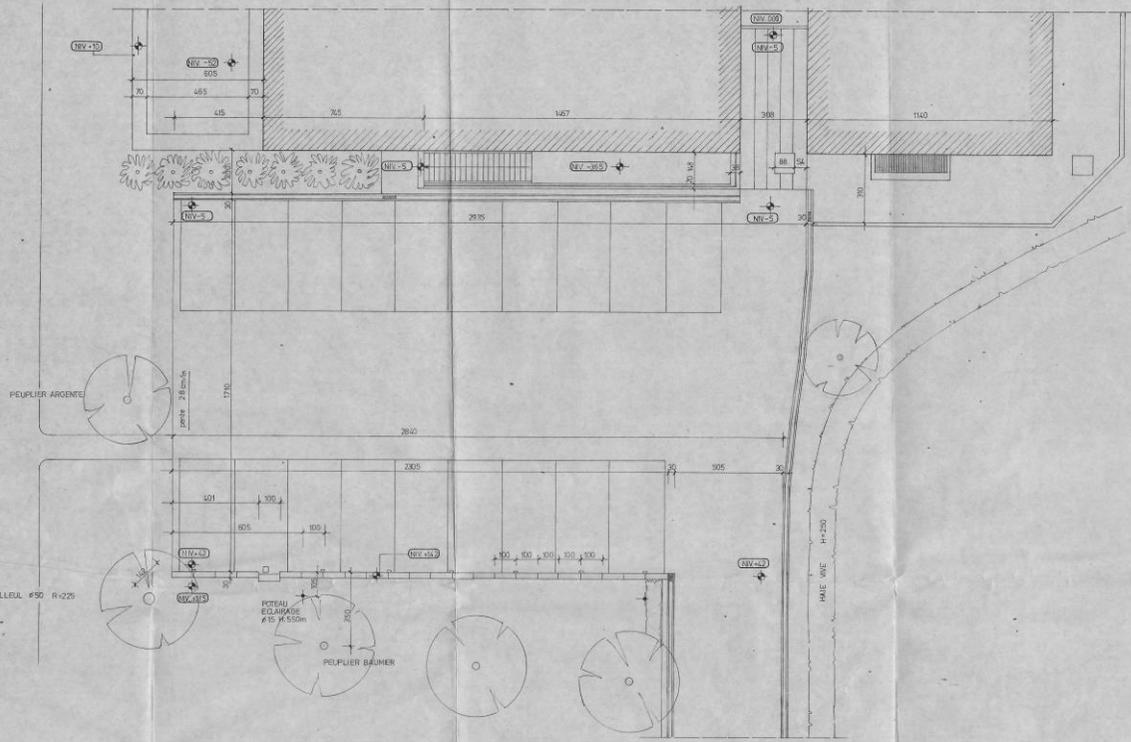
Il imagine, entre autres, récupérer les anciennes écuries du château. Celles-ci, accommodées en internat, sont la propriété des Ecoles Horticoles qui souhaiteraient s'en défaire pour regrouper l'ensemble de ses installations ailleurs. Cela permettrait de récupérer de l'espace sans devoir agrandir le musée ou construire de nouveaux édifices dans le parc. Une fois acquis, ces locaux seraient dédiés à diverses activités éducatives, non prévues dans le programme du nouveau musée ainsi qu'à des expositions temporaires. Ils pourraient également recevoir les services administratifs et les ateliers, permettant ainsi aux services scientifiques d'occuper toute l'aile administrative du musée. Certains dortoirs pourraient être sauvegardés afin d'accueillir des stagiaires.

De plus, les hangars situés en bordure de la rue du Parc pourraient servir d'extension au musée. Un bâtiment de plein pied se calquant sur la hauteur du mur d'enceinte pourrait y être construit afin d'accueillir une extension de la conciergerie, une chaufferie, un garage pour les véhicules de service du musée et du parc, des ateliers, des remises, des vestiaires et un réfectoire pour le personnel.

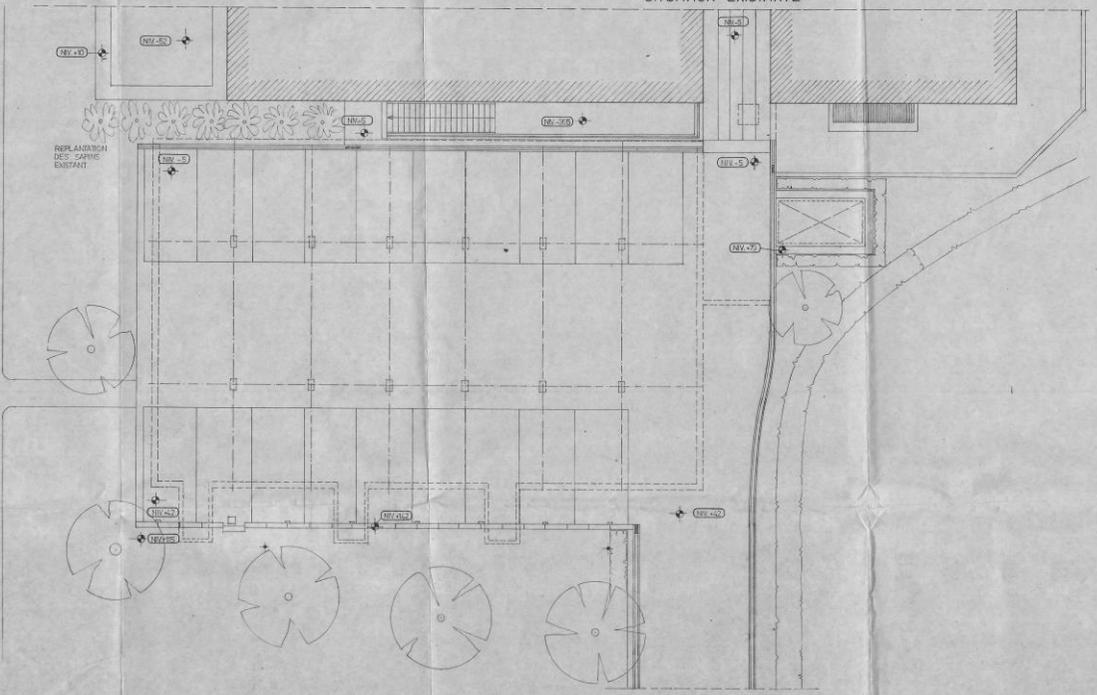
Il est aussi envisagé de rénover les cinq conciergeries du parc datant du XIX^{ème} siècle. Leurs intérieurs seraient modernisés en y incluant des installations sanitaires à l'usage du public.¹⁰³

Malheureusement aucuns de ces projets n'a été concrétisé. En lieu et place, ce sont des locaux en dehors du domaine qui ont été loués au fil du temps, à Manage, Morlanwelz, La Louvière et aujourd'hui à Gosselies afin de pallier au manque de place. L'institution muséale mutualise également des réserves patrimoniales à Mons avec le Service général du Patrimoine du ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles

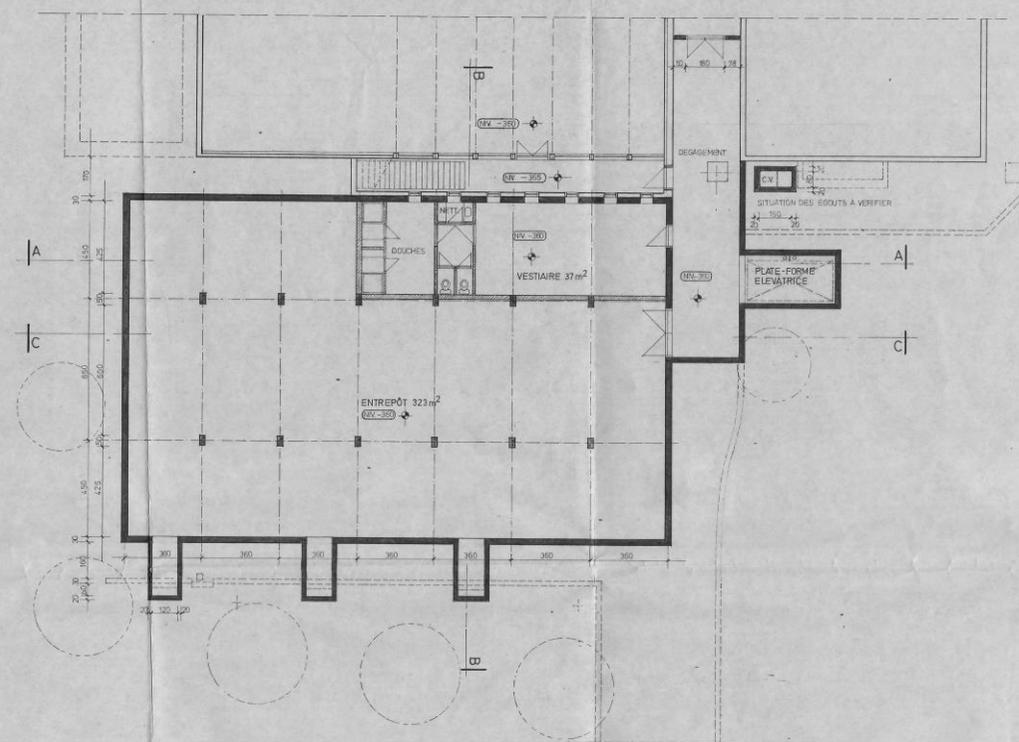
¹⁰³ Donnay, G. (24/04/73), [Propositions d'aménagements divers à l'intérieur du Domaine de Mariemont], FADMRM (00.01 Domaine de Mariemont AG), AMRM. (Annexe 15)



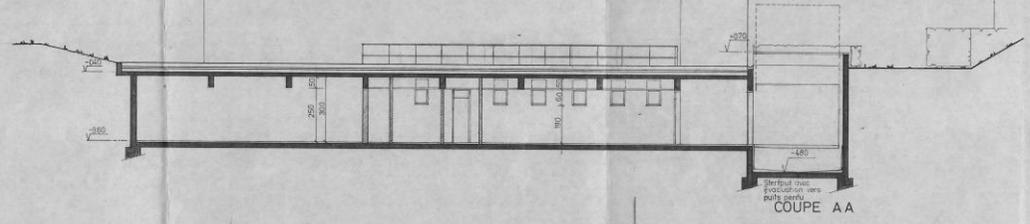
SITUATION EXISTANTE



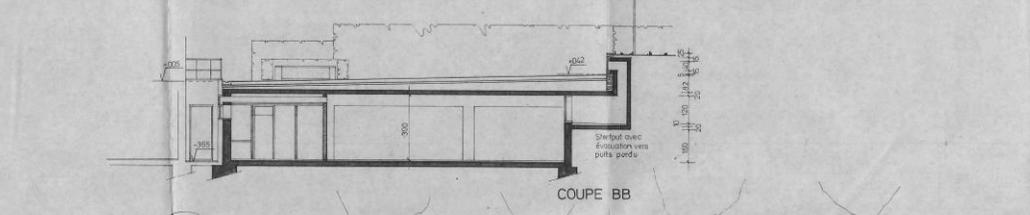
SITUATION PROJETEE



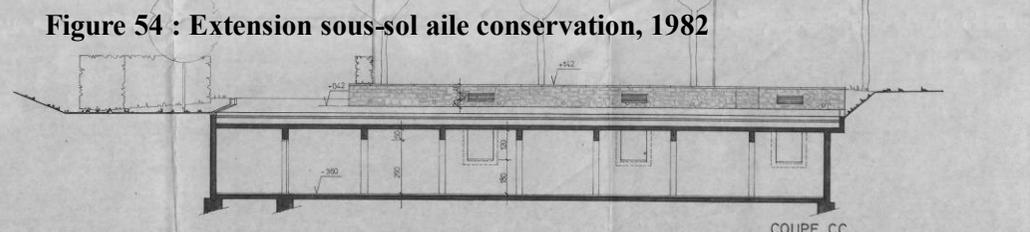
PLAN NIV -360



COUPE AA



COUPE BB



COUPE CC

Figure 54 : Extension sous-sol aile conservation, 1982

Projet d'extension par Roger Bastin - 1980

En 1977, trois ans après l'ouverture du nouveau musée de Mariemont, Guy Donnay lance une demande d'extension du sous-sol de l'aile de l'administration du musée. Cet agrandissement prendrait place sous le parking du personnel situé au nord du bâtiment administratif et servirait d'entrepôt, de vestiaire pour les employés et permettrait d'agrandir le magasin à livres. Il serait accessible de plein pied par le sous-sol du musée, avec une sortie de secours et un plancher élévateur donnant sur le parking (Fig. 54, 55).¹⁰⁴ Le Ministère de la Communauté Française porte cette demande à l'architecte Roger Bastin le 11 janvier 1980.¹⁰⁵ Celui-ci accepte la mission et estime possible une extension de 450 mètres carrés sous le terre-plein du parking de l'entrée de service.¹⁰⁶ L'esquisse de l'agrandissement est approuvée en date du 24 mai 1982. Il est demandé à Roger Bastin d'établir l'avant-projet avant le 5 juillet 1982.¹⁰⁷

En juin 1984, l'architecte transmet les plans définitifs du projet.¹⁰⁸

Le conservateur, Guy Donnay, se rend compte que cette extension ne sera pas suffisante au bon fonctionnement du musée.

Elle permettrait uniquement de désengorger une partie des réserves et d'offrir un vestiaire décent aux surveillants. Elle n'apporterait aucune solution au développement des activités scientifiques et pédagogiques du Musée. De plus, au rythme actuel d'accroissement de la bibliothèque (...), un magasin à livres supplémentaire sera indispensable dans les cinq années à venir. Or, il n'est pas possible de concevoir des extensions plus importantes sans dénaturer l'aspect du bâtiment actuel ni empiéter sur les espaces verts qui l'entourent.

¹⁰⁴ Donnay, G. (10/77), [Extension du sous-sol de l'aile de la conservation. Aménagements divers. Avant-projet de programme]. FRB (D058 Mariemont- Musée - Correspondance), ALOCI. (Annexe 16)

¹⁰⁵ Bouquiaux, F. (11/01/80), [Lettre à Roger Bastin]. FRB (D058 Mariemont- Musée - Correspondance), ALOCI.

¹⁰⁶ Bastin, R. (25/01/80), [Lettre à F. Bouquiaux]. FRB (D058 Mariemont- Musée - Correspondance), ALOCI.

¹⁰⁷ Bouquiaux, F. (24/05/82), [Lettre à Roger Bastin]. FRB (D058 Mariemont- Musée - Correspondance), ALOCI.

¹⁰⁸ Bastin, R. (23/06/84), [Lettre à F. Bouquiaux]. FRB (D058 Mariemont- Musée - Correspondance), ALOCI.

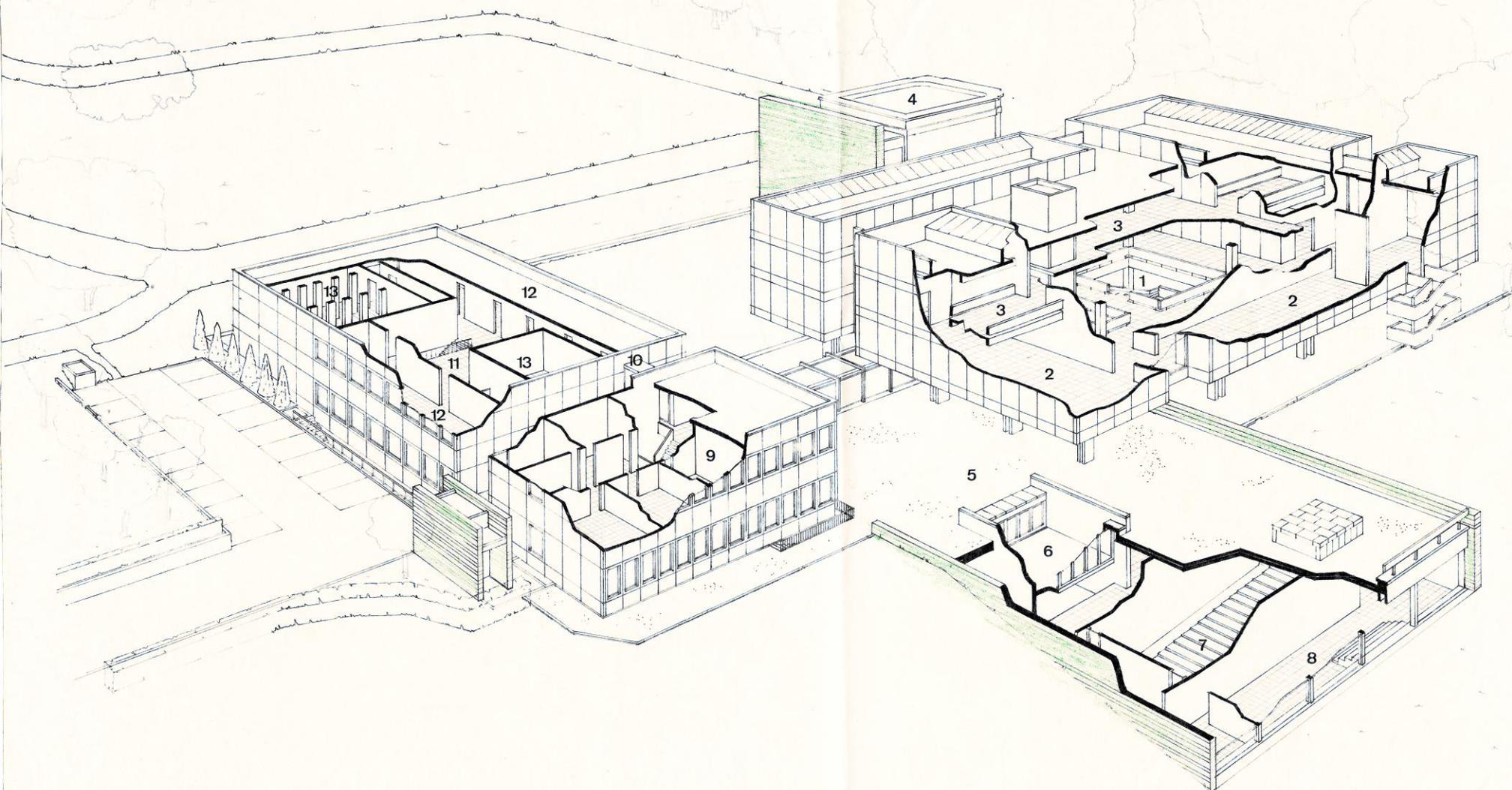


Figure 55 : Axonométrie réalisée par Roger Bastin, 1982

- 1 Atrium du musée 2. Salles d'expositions 3. Etage « mezzanine » 4. Memorial Waroqué (vestige du château incendié en....) 5. Terrasse couvrant le musée souterrain 6. Patio du musée souterrain 7. Salle de conférence.
 8. Cafétéria 9 Administration du musée 10. Accès à la bibliothèque. 11. Foyer des salles de lectures 12. Salles de lecture 13. Magasins à livres.

Des locaux supplémentaires sont loués à Manage, à quatre kilomètres du musée. L'abandon futur des bâtiments du Home Achille Delattre occupés par le Fond des Maladies professionnelles intéresse l'institution muséale. L'acquisition de ces bâtiments justifierait d'abandonner le projet d'extension, permettant ainsi une économie d'argent et de moyens. Leurs emplacements le long de la chaussée, en bordure du parc, permettraient également de mettre fin à tout passage automobile dans le parc, en y installant les locaux de services.¹⁰⁹

*La seule alternative – à part la mort par étouffement du musée – serait la reprise des bâtiments mis à disposition des Ecoles provinciales d'horticulture dans le parc. (...) il s'agit de bâtiments vétustes, dont la remise en état et l'adaptation seraient très onéreuses.*¹¹⁰

Aucun de ces projets n'ont cependant vu le jour.

Roger Bastin décède le 14 novembre 1986 à Namur.¹¹¹ Par manque de fonds, aucune démarche n'est entreprise afin de porter

à terme le projet. Le décès de l'architecte marque dès lors la fin du projet d'extension du sous-sol du musée.

Le problème d'espace reste cependant présent. Le sujet est relancé en 1994, avec une proposition de construction d'un nouveau bâtiment qui s'intégrerait dans le cadre naturel du domaine de Mariemont et qui serait relié au musée. Il accueillerait la cafétéria, le service éducatif, la bibliothèque et la menuiserie. Les espaces libérés permettraient d'étendre les surfaces d'exposition, du laboratoire et de certains ateliers.¹¹² L'idée n'alla néanmoins pas plus loin.

¹⁰⁹ Donnay, G. (13/03/85), [Proposition de reprise par le Musée royal de Mariemont d'une partie des bâtiments du Fond des Maladies professionnelles à Morlanwelz], FADMRM (03.01.10 Administration – Sous-sol), AMRM.

¹¹⁰ Ibid.

¹¹¹ Bastin, M. (16/04/87), [Lettre à F. Bouquiaux], FRB (D058 Mariemont- Musée - Correspondance), ALOCI.

¹¹² Dartevelle, P. (05/10/94), [Lettre à Henry Ingberg], FADMRM (03.01.09 Annexes Extension des locaux), AMRM.



Figure 56 : Vitrines datant de l'ouverture du musée

Les réaménagements intérieurs

La mise en scène du musée est, à son ouverture en 1975, organisée selon l'enchaînement des œuvres dans le temps, confondant dès lors les civilisations grecque, romaine, égyptienne et chinoise dans une même galerie d'exposition. La distinction entre la provenance de chaque œuvre est possible grâce à un code couleur.

*Les vitrines de la merveilleuse section des civilisations sont des cages de verre légères et comme suspendues. Leurs fonds de simple bois peint évoquent par leurs couleurs les terres où sont nés les objets présentés : vert-forêt pour notre Occident, vert clair de rizière au printemps, couleur de limon fertile, jaune de désert, vieil or pour l'Égypte influencée par la Grèce.*¹¹³ (Fig. 56).

Le musée évolue avec son temps et étend ses activités, notamment en proposant un service éducatif, des expositions temporaires et un espace de vente de souvenirs. Toutes ces fonctions n'ont pas été pensées par Roger Bastin dans son

programme initial et sont contraintes de trouver leur place dans l'espace restreint qui peut leur être attribué.

Dans l'architecture de Roger Bastin, « *L'autorité de la forme vient de sa simplicité et même, paradoxalement, de sa modestie.* » (Pierre Puttemans cité par Lanotte, 2001. p. 13). L'ajout successif de mobiliers et sous-espaces au cours du temps a mené à une perte de cohésion entre les différents espaces d'exposition et rend désormais difficile la lecture d'ensemble du musée. La volonté des architectes de libérer l'espace et de créer des respirations au sein de l'architecture intérieure du bâtiment s'en retrouve fortement impactée et perd en visibilité. Par exemple, l'espace central du premier étage conçu pour rester vide est réaffecté en espace d'exposition.

¹¹³ Bernard Vérant, M-L. (10/75), « Le Musée de Mariemont resurgit de ses cendres », *La Métropole*, FAP, (Le centre. Communes = Mariemont), AMRM.



Figure 57 : Réaménagement du hall d'accueil du musée

En décembre 1989, Jacque Wybauw, architecte belge proche de Roger Bastin, dit du Musée de Mariemont ;

*Quand je vais montrer les œuvres de R.Bastin, je ne vais jamais montrer le musée de Mariemont, car le conservateur n'a aucun sens de l'organisation d'un musée, qui est lui-même fort beau, mais à l'intérieur, tout est cassé. Je ne considère pas Mariemont comme une des meilleures choses.*¹¹⁴

De fait, l'aménagement intérieur du musée est régulièrement revu au fur et à mesure de son développement afin de maximiser l'espace disponible au sein de l'institution. Ainsi, le vestige en béton du château abrite l'Atelier du Livre, service créé en 1991 permettant un apprentissage des techniques manuelles du livre et le service pédagogique du musée, délaissant complètement l'idée première d'y installer un espace à la mémoire de Raoul Warocqué (Koniarski, 2001). A ce jour, l'Atelier se situe désormais dans une des conciergeries de l'entrée principale du domaine.

L'espace d'accueil est quant à lui réquisitionné en partie par le service pédagogique.¹¹⁵

Le jardin japonais du musée souterrain installé au niveau du puis de lumière est réaménagé en pièce supplémentaire avec l'ajout d'une cloison afin d'accueillir la section d'histoire du domaine au niveau de laquelle on trouve une maquette de ce qu'était Mariemont en 1630 (Annexe 17).

L'aménagement de la cafétéria est également revu en 1978, avec une modification de la cuisine et du comptoir par le groupe GAMMA (Annexe 18).

En 1993, le musée ferme provisoirement ses portes suite à un problème d'amiante. Le nouveau conservateur, Patrice Dartevelle, en profite pour mettre en place un système de présentation des œuvres d'art ordonné par civilisation. Cette fermeture est également l'occasion de revoir l'ameublement intérieur, l'ancien mobilier étant jugé défraîchi et incohérent. C'est l'architecte-décorateur montois Yves Jacqmin qui est choisi pour ce faire. Ainsi, le hall d'accueil est complètement revisité (Fig. 57), avec un nouvel aménagement incluant une zone d'atelier et d'animations pour le service pédagogique.

¹¹⁴ Wybauw, J. (06/12/89), [Musée de Mariemont], FRB (D055 Mariemont- Musée – D55,56,57,58), ALOCI.

¹¹⁵ s.n. (11/12/03), [Cadre de l'intervention], FADMRM (Domaine Classement Certificat patrimoine), AMRM.



**Figure 58 : Aménagement de la section régionale
par Yves Jacqmin en 1993**

**Figure 59 : Aménagement de la section régionale
par Agnès Vermeiren en 2003**

L'espace dispose également d'une librairie-boutique, d'un nouveau vestiaire ainsi que d'une aire de repos. « *Ce mobilier est moins présent, moins massif que l'ancien. Il permet ainsi une meilleure circulation du public, il s'efface davantage devant le bâtiment mais le met mieux en valeur.* » (Dartevelle, Deliege et Quairiaux, 1997. p. 110) La section régionale est, elle aussi, réaménagée, avec un ajout de vitrines dédiées à la porcelaine de Tournai. Les œuvres exposées sont mises en valeur par du chintz, tissu dont les coloris bleu de cobalt et vert de cuivre font ressortir les couleurs des céramiques (Dartevelle, Deliege et Quairiaux, 1997) (Fig.58).

En 2003, l'aménagement intérieur du hall est revu par le nouveau directeur opérationnel du musée, François Mairesse. Le rez-de-chaussée vitré est réaménagé afin de servir de lieu d'exposition et l'accueil des visiteurs est déplacée dans le mémorial Warocqué.¹¹⁶

La collection de porcelaine de Tournai est de nouveau réaménagée en 2005 par Agnès Vermeiren, architecte décoratrice. La nouvelle scénographie se veut plus dynamique, jugeant l'enchaînement de vitrines identiques trop monotone. L'architecte met en place un nouvel ordonnancement par

couleurs, structurant la collection par thèmes et l'agrément d'entêtes permettant au visiteur d'appréhender le contenu des différentes séquences exposées. Pour dynamiser le couloir dans lequel elle est exposée, les deux travées se répondant sont d'une part, une vitrine qui se prolonge sur tout le pan de mur tandis que de l'autre côté sont aménagés un assemblage de vitrines de différents formats (Recchia, 2005) (Fig. 59).

¹¹⁶ Ibid.



Figure 60 : Aménagement du premier étage datant de l'ouverture du musée

Figure 61 : Aménagement du premier étage par Elie Levy en 2010

En 2010, une nouvelle scénographie des œuvres est commandée à Elie Levy par Daniel Courbe, le directeur opérationnel nouvellement appointé. Il réorganise le patio du premier étage en y établissant une présentation linéaire panoramique, qui acclimate le visiteur avant de pénétrer dans les quatre salles thématiques. Ayant bien saisi le désir de Roger Bastin, le scénographe n'oblige pas à un sens de visite prédéfini. Les différentes salles d'exposition sont elles aussi réaménagées avec la mise en place de vitrines entièrement vitrées et écartées des murs afin de permettre d'en faire le tour suivant une « *mise en scène en tourbillon* » (Fig. 61) (Levy, Garcia Gomez, 2010). Cela casse la mise en scène réfléchi par Roger Bastin selon laquelle au deuxième étage, depuis les passerelles surplombant les quatre salles de l'étage inférieur, il était possible d'avoir un autre regard sur la collection permanente (Fig. 60). L'idée étant de donner l'envie aux visiteurs venus au musée pour les expositions temporaires de découvrir le reste des collections.

Sous la direction de Richard Veymiers, l'actuel directeur du musée, après restauration, les fresques romaines de Boscoreale ont bénéficié d'une nouvelle mise en valeur en 2022. C'est le studio SNCDA en collaboration avec Richard Venlet qui s'est chargé de mettre en avant ces fresques grâce à un module en métal sobre, faisant ressortir les peintures (Amoroso, 2023).



Figure 62 : Aménagement de la salle des marbres du temps de Raoul Warocqué

Figure 63 : Aménagement de la salle des marbres, 2023

Il est également prévu de revoir l'aménagement de la salle de marbre située à l'étage du Mémorial Warocqué. Actuellement occupée par des bureaux administratifs (Fig. 63), il est envisagé d'en faire un espace ouvert au public en y installant la salle de lecture de la bibliothèque. Le rez-de-chaussée vitré du musée est lui aussi requestionné. Il pourrait s'inclure dans le parcours des collections permanentes du musée Royal de Mariemont.

Faisant suite à un problème d'espace non négligeable, toutes ces interventions intérieures ont peu à peu dénaturé le projet initial. Cette perpétuelle modification du mobilier peut possiblement être aussi associée à un désir des conservateurs successifs d'ajouter leur touche personnelle au musée et cela sans voir l'espace intérieur du musée comme un tout ni prendre le temps de comprendre les intentions qui ont poussées Roger Bastin et Charles Gauquié à travailler la spatialité interne telle qu'elle a été réalisée. Plus que la qualité de chaque intervention en elle-même, c'est surtout la cohabitation de ces différents types de présentation qui rend compliquée la lecture de l'espace et casse la qualité spatiale réfléchie au départ par Roger Bastin.

Conclusion





Figure 64 : Vue extérieure du Musée Royal de Mariemont

Depuis 1546, l'apparence et la fonction du domaine de Mariemont ont fortement évolué au fil des constructions, abandons et démolitions successifs. S'y sont succédé un pavillon de chasse, une résidence de campagne, puis un château de style classique. Nicolas Warocqué fait ensuite construire, en 1830, une demeure mondaine que son petit-fils, Raoul complète par deux ailes en béton armé. A sa mort, en 1917, celui-ci lègue à l'état belge le domaine, incluant le parc, le château et les collections qu'il abrite. C'est le début de la fonction muséale du domaine de Mariemont. Le château est réaménagé au fil du temps par les conservateurs successifs afin de l'adapter à son nouvel usage. L'incendie du 25 décembre 1960 coupe court à cet élan. Bien que la majorité des œuvres d'art aient survécu au sinistre, il n'en va pas de même pour le bâtiment. Il est dès lors nécessaire d'ériger un nouveau musée. Débute alors un travail de recherche d'une durée de quatre ans avant de valider le projet qui se verra concrétisé.

L'idée première est de reconstruire le château Warocqué à l'identique, tel énoncé dans le testament du bienfaiteur. Après relecture de l'acte de donation, il est mis en lumière qu'aucune répercussion n'aurait lieu si les souhaits émis par Raoul Warocqué n'étaient pas respectés. Il est alors décidé de reconstituer la façade au plus proche de ce qu'elle était tandis que l'intérieur est complètement repensé pour répondre au mieux aux besoins muséologiques.

C'est l'architecte Charles Gauquié qui est désigné par le ministère des travaux publics en charge de la reconstruction pour ce faire. Pierre Vago est, par la suite, approché par le conservateur Madame Faider afin de donner son avis sur le projet, ce qu'il fait tout en dévaluant le travail de l'architecte Gauquié. Comme les fondations du château sont trop endommagées pour être conservées, il est alors convenu de changer complètement de point de vue et est imaginé un bâtiment moderne. Les nouvelles propositions de l'architecte Gauquié n'ayant pas conquis l'assemblée, il est décrété qu'un architecte privé travaillerait de pair avec l'architecte des travaux publics.



Figure 65 : Vue du Musée Royal de Mariemont depuis son toit-terrasse

Le 23 juillet 1962, Victor Bourgois est désigné à cet effet mais décède au lendemain de la décision ministérielle. Comme successeur est choisi l'architecte Roger Bastin dont le conservateur admire la finesse de l'adaptation des interventions aux sites dans lesquels elles s'implantent.

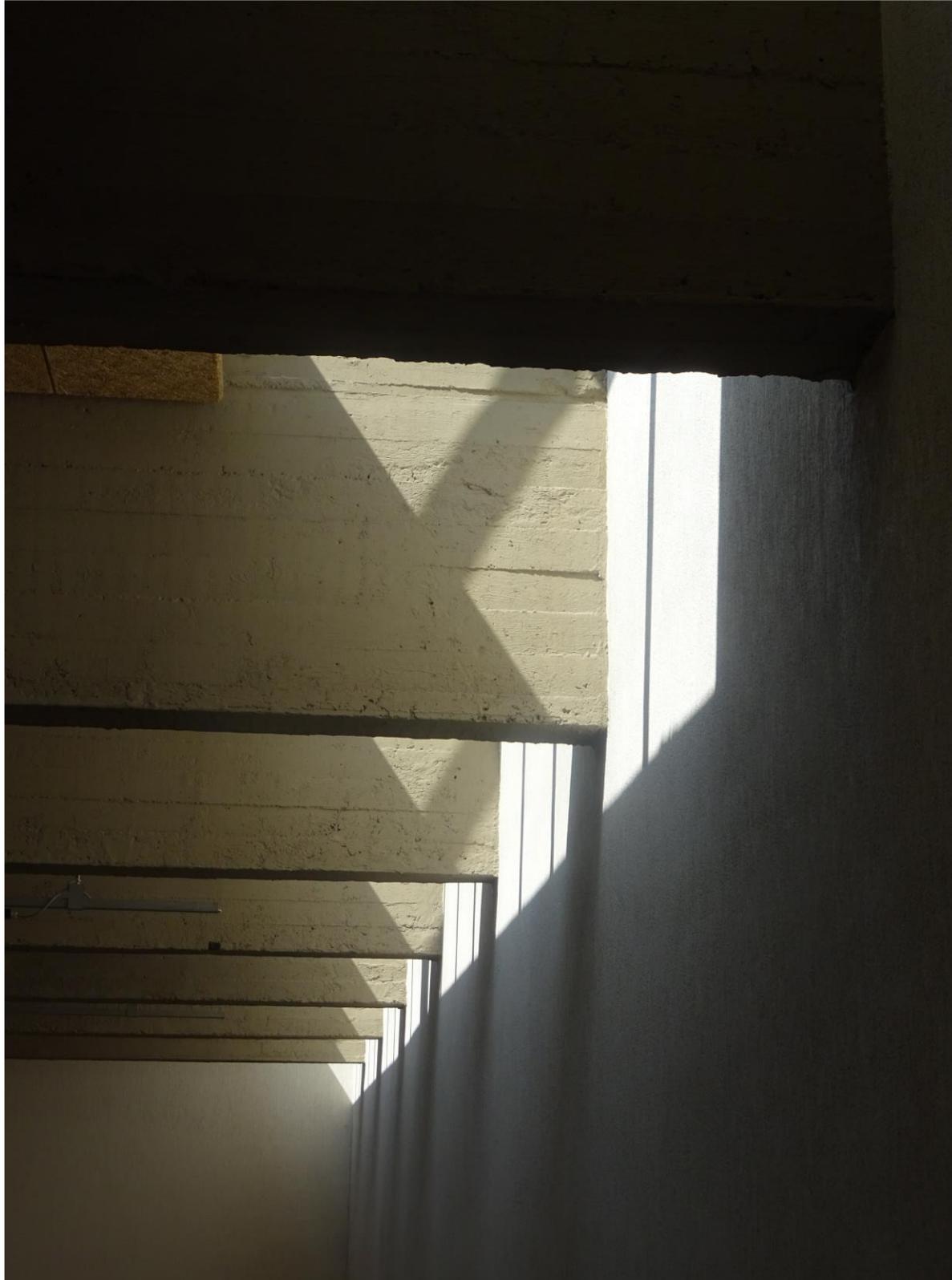
Commence alors la collaboration entre Roger Bastin et Charles Gauquié. Le premier projet proposé consiste en un bloc massif et opaque contenant les collections du musée posé sur un rez-de-chaussée transparent permettant de maintenir une continuité visuelle avec le parc. Le parti architectural est validé par la commission royale des monuments et sites mais, suite à la découverte de failles au niveau de l'emplacement du château incendié, le projet doit être relocalisé. La seconde proposition avancée en 1963 propose d'implanter le musée en lieu et place de l'école provinciale d'horticulture. Dans cette nouvelle ébauche, l'influence de Le Corbusier sur Roger Bastin est perceptible tant dans les formes simples avancées que dans l'aspect de la circulation intérieure. Aucune faille n'ayant en réalité existé sous l'ancien château Warocqué, un troisième projet est repensé à l'emplacement initialement prévu. En plus du volume muséal réfléchi dans la continuité des deux autres propositions, un

bâtiment secondaire lui y est rattaché afin d'abriter l'administration. C'est ce projet qui est validé par la commission administrative du domaine en 1965, devenant ainsi le projet final de la reconstruction du musée.

L'abondance de projets proposés dès 1961 afin de reconstruire le musée après son incendie prouve qu'il n'y a pas une solution évidente face à un programme de cette envergure.

Le nouveau Musée Royal de Mariemont répond assez bien à la définition du musée idéal défini par le muséologue indien reconnu, Kenneth Hudson ;

Le mieux serait qu'il soit situé dans un parc ou dans un jardin, cadre naturel et plaisant, mais il ne faudrait pas le placer dans un endroit reculé, trop à l'écart des voies d'accès à ce parc. Un espace dégagé, suffisamment vaste, entoure le bâtiment, de manière à assurer une ventilation et un éclairage naturel suffisant. (...) Son architecture, qui doit être le reflet de son temps, est pour le moins contemporaine (...). L'aménagement intérieur des salles d'exposition et autres locaux est agréable sans pour autant accaparer l'attention, car là n'est pas le propos (Kenneth Hudson cité par Lord, 1997. p.3).



**Figure 66 : Jeu de lumière dans
les salles d'expositions du musée**

Roger Bastin, avec le musée de Mariemont, a réussi à intégrer harmonieusement le bâtiment dans l'écrin de verdure du parc qui l'entoure grâce à une réflexion poussée sur la continuité de l'espace extérieur au travers du rez-de-chaussée du musée. Le volume du bâtiment est réfléchi en fonction de son impact au sol et en élévation. Cette réflexion sur l'incidence extérieure du musée l'a cependant peut-être poussé à devoir se limiter quant à l'aspect intérieur de l'institution, la cloisonnant dans un espace trop petit pour son bon fonctionnement. Ce problème, soulevé bien avant le début de son utilisation et qui n'a fait que de s'amplifier par la suite, empêche probablement ses utilisateurs quotidiens de voir la justesse avec laquelle Roger Bastin a réalisé cet élément architectural.

Cela est possiblement à mettre en rapport à l'empressement de Madame Faider de vouloir commencer au plus vite les travaux, au cahier des charges assez évasif quant aux fonctions nécessaires au bon fonctionnement du musée ou à l'inexpérience de l'architecte qui, rappelons-le, n'avait jamais eu affaire à un programme muséal auparavant.

Des pistes de solutions restent à trouver quant à la manière de gérer le manque de place de l'institution. Cela peut se faire en réexplorant certaines idées délaissées ou en imaginant de nouveaux possibles. Cependant il est essentiel de comprendre la réflexion qui a poussé Roger Bastin et Charles Gauquié à imaginer le projet tel qu'il a été construit afin de ne pas le dénaturer par des interventions futures.

Pour ce faire, il serait intéressant de continuer la réflexion entamée avec ce mémoire afin de comprendre au mieux comment solutionner les problèmes auxquels fait face le musée aujourd'hui tout en préservant cette architecture moderne dont la dimension patrimoniale est incontestable.

Pierre Lamby, collaborateur majeur de Roger Bastin, dit d'ailleurs du Musée de Mariemont ; « *Une des trois œuvres majeures, avec Beauraing et la bibliothèque des Facultés, peut-être un peu trop corbusienne.* »¹¹⁷ En effet, le Musée Royal de Mariemont marque un tournant dans la carrière de Roger Bastin, lui permettant notamment d'être désigné pour agrandir le Musée d'Art Moderne de Bruxelles.

¹¹⁷ Lamby, P. (16/10/89), [Musée de Mariemont], FRB (D055 Mariemont- Musée – D55,56,57,58), ALOCI.



Figure 67 : Salle d'exposition du premier étage du musée

Si le musée fait toujours polémique, presque cinquante ans après son inauguration, malgré la justesse de son intégration dans le parc de Mariemont et la qualité plastique de son architecture, c'est principalement par la mauvaise gestion de ses espaces internes. « *Mal aimé et souvent mal compris, il a été malmené et a servi à contre-emploi depuis sa création et son inauguration en 1975.* » (Levy, Garcia Gomez, 2010).

Le réaménagement des espaces intérieurs du musée et l'ajout successif de mobiliers ont mené à une perte de cohésion d'ensemble au sein de celui-ci. Il en résulte une perte de lisibilité spatiale au profit d'une maximisation d'utilisation des espaces. Il serait dès lors pertinent d'approfondir les recherches sur la façon de reconnecter le contenant avec son contenu.

Liste des différents intervenants

Les Amis de Mariemont : association culturelle et muséale fondée en 1934 à l'initiative du Rotary Club de La Louvière. Celle-ci permet de financer l'enrichissement de la collection du musée grâce à sa collecte de dons. Elle a notamment permis la création d'un service éducatif en 1946.

Bastin, Roger : (Couvin 1913 – Namur 1986) diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et des Arts Décoratifs de la Cambre. Il devient conseiller artistique au Commissariat de la reconstruction de la province de Namur en 1942. Dix ans plus tard, en collaboration avec Jacques Dupuis, il remporte le Prix de la Jeune Architecture Belge. Il est chargé de la reconstruction du musée de Mariemont avec l'architecte Charles Gauquié dès 1962 et de son extension (non-aboutie) en 1980. Membre de l'académie royale de Belgique dès 1969.

Bohy, Georges : (Wavre 1897- Bruxelles 1972) avocat et ministre des Travaux publics de 1962 à 1965.

Bouquiaux, F. : architecte en chef, directeur de la Régie des bâtiments, Mons.

Bourgeois, Victor : (1897 Charleroi – 1962 Ixelles) Architecte et urbaniste belge. Un des fondateurs du C.I.A.M., Congrès Internationaux d'Architecture Moderne, notamment à l'origine de la charte d'Athènes publiée en 1941. Professeur à la Cambre, Bruxelles de 1934 à 1962, il a notamment eu Roger Bastin comme élève.

Courbe, Daniel : Directeur opérationnel du Musée Royal de Mariemont de 2010 à 2013.

Dartevelle, Patrice : Conservateur du Musée Royal de Mariemont de 1993 à 2001.

De Saeger, Joseph : (Boom 1911- Malines 1998) ministre des Travaux publics de 1965 à 1973. Pose la 1ere pierre du musée de Mariemont le 16/04/67.

Donnay, Guy : (Liège 1933-.) historien de l'art et docteur en philosophie classique. Professeur à l'ULB en civilisations grecque et romaine. Collaborateur (assistant-conservateur) de Madame Faider de 1963 à 1968. Conservateur du musée de 1968 à 1993. Conservateur du domaine de Mariemont de 1973 à 1993.

Dusepulchre, Francis : (1934-2013) peintre et sculpteur belge. Il est à l'origine de la sculpture *Signal* datant de 1975 qui marque l'entrée du Musée de Mariemont. Il est notamment connu pour ses œuvres monumentales intégrées à l'architecture. Il est à l'origine, avec les artistes Dubois, Goffin, Noël, Renard et Verdren, du groupe "Art concret en Hainaut", actif de 1973 à 1980 et suivant la tendance de l'abstraction.

Emonds-Alt, Jean-Paul : (Etterbeek 1928-2014) Sculpteur diplômé de la Cambre, dessinateur, designer industriel et peintre belge. Il a dessiné la grille coulissante de l'entrée du musée en 1985.

Faïder-Faytmans, Germaine : (1903 Ostende -1983 Bruges). Docteur en philologie classique. Conservateur du musée depuis 1940, à la suite du décès de son époux, Paul Faïder, précédent conservateur du musée. Elle participe à la création du Comité

national belge du Conseil international des musées (ICOM) et de l'Association des musées de Belgique. Elle fait partie du conseil de rédaction de la chronique "Archéologie" publiée dans *L'Antiquité Classique* depuis 1951. Membre correspondant de la Commission royale des Monuments et des Sites, elle préside la section du Hainaut de la Ligue esthétique belge. Madame Faïder prend sa retraite le 30 octobre 1968, atteinte par la limite d'âge. Présidente d'honneur des Amis de Mariemont, elle devient membre de la commission administrative de Mariemont en 1969.

Faïder, Paul :(1886 Liège – 1940 Gand) Professeur à l'université de Gand jusqu'en 1933. Conservateur du musée jusqu'en 1940. Epoux de Germaine Faïder-Faytmans.

GAMMA : bureau d'études d'architecture et d'urbanisme à Binche composé notamment de G. Quirin et J. Varlaethem.

Gauquié, Charles : Architecte au service des bâtiments à Mons qui a entre autres participé à l'élaboration du projet du bâtiment du gouvernement provincial de Mons en collaboration avec Hector Godin entre 1937 et 1958. Sa carrière s'interrompt pour une mission au Congo, avant de revenir afin de prendre en charge, dès 1961, les avant-projets successifs de la reconstruction du musée de Mariemont. Il élabore le projet final avec l'architecte Roger Bastin dont l'inauguration a lieu en 1975.

Gevers, Christophe : (1928-2007) Professeur à l'E.N.S.A. Architecte d'intérieur et designer belge.

Godin, Hector : Architecte en chef - directeur du service/ de l'Administration des bâtiments du ministère des travaux publics à Mons.

Hannoset, Corneille : (1926-1996), scénographe, graphiste et plasticien belge. Est chargé de la décoration intérieure du Musée Royal de Mariemont.

Jacqmin, Yves : architecte-décorateur ayant réaménagé le hall vitré du Musée Royal de Mariemont ainsi que la section régionale du musée sous-terrain en 1993.

Janne, Henri : (1908-1991) ministre de l'Éducation Nationale et de la Culture de Belgique de 1963 à 1965.

Lampaert, Herman : (1931-) Graphiste et professeur de graphisme belge, designer.

Larock, Victor : (1904-1977) ministre de l'Éducation Nationale et de la Culture de Belgique de 1961 à 1963.

Ledoux, A. : Ingénieur conseil, chargé étude de stabilité.

Lerot : ingénieur en chef, chef de service - directeur du service du Plan Vert / Administration de l'urbanisme et de l'aménagement du territoire / Ministère des travaux publics.

Levy, Elie : architecte, professeur à la Cambre de 1991 à 2013. Il a réaménagé le premier étage du Musée Royal de Mariemont avec une nouvelle scénographie en 2010.

Mairesse, François : (1968 -) Directeur opérationnel du Musée Royal de Mariemont de 2002 à 2009.

Marlière, René (1905-1993) : professeur à la Faculté polytechnique de Mons en géologie générale, paléontologie, stratigraphie générale et régionale et géologie appliquée., expert au département de géologie. Remet en cause le fait qu'il y ait une faille.

Merlot, Joseph-Jean : (1913-1969) ministre des Travaux publics de 1961 à 1962 qui confie en 1962, la construction du nouveau musée à Victor Bourgeois puis aux architectes R Bastin et C Gauquié après le décès de celui-ci.

Pirlot : conseiller - chef de service à l'administration des Arts, des Lettres et de l'Education populaire. Met en lien Germaine Faider et Victor Bourgeois en juillet 1962.

Studio SNCDA (Société Nationale de Conception d'Architecture) : Agence d'architecture fondée en 2013 et qui a scénographié la mise en valeur des fresques romaines de

Boscoreale exposées au Musée Royal de Mariemont en 2022 aux côtés de Richard Venlet.

Vago, Pierre : (1910 Budapest - 2002 Essonne) Il étudie l'architecture à Paris à l'Ecole spéciale d'architecture, ESA, sous la guidance d'Auguste Perret, de 1928 à 1933. C'est un architecte, urbaniste et journaliste, rédacteur en chef de l'*Architecture d'aujourd'hui* de 1932 à 1947. Il est à l'origine de l'Union internationale des architectes, UIA, où il occupe la place de secrétaire général de 1948 à 1968.

Van Oost, Guy : (1930-2018) Collaborateur de Roger Bastin depuis 1954 et jusqu'au décès de ce dernier. Il s'occupe principalement de l'aspect technique et constructif des projets. Parallèlement, il crée son propre bureau, l'Atelier d'architecture Van Oost, en 1954.

Venlet, Richard : (1964 Hamilton, Australie -) Artiste qui combine dans son travail l'art de l'installation, la recherche artistique, la conception d'expositions et l'architecture. Il a scénographié la mise en valeur des fresques romaines de Boscoreale exposées au Musée Royal de Mariemont en 2022 aux côtés du Stiduo SNCDA.

Vercheval, Georges : (1934-) Photographe attaché au musée de 1965 à 1979.

Vermeirien, Agnès : architecte-décoratrice en charge du réaménagement de la section régionale du Musée Royal de Mariemont en 2005.

Warocqué, Raoul : (1870-1817) Homme politique, collectionneur et philanthrope. Sans descendant, à sa mort il lègue le Domaine de Mariemont à l'Etat belge, comprenant le parc, le château et les collections qu'il abrite afin d'en faire un musée.

Wigny, Pierre : (1905-1986) ministre de la Justice (1965-1968) et de la Culture française (1966-1968). Pose la 1ere pierre du musée de Mariemont le 16/04/67.

Willems, Gustave : ingénieur civil des constructions et secrétaire général du ministère des travaux publics.

Willequet, André : (1921-1998) sculpteur belge qui chargé de dessiner les poignées de la porte d'entrée du musée Royal de Mariemont en 1975. Il collabore avec Roger Bastin à plusieurs reprises, notamment dans le cadre du musée d'Art Moderne de Bruxelles. Il est membre fondateur du groupe d'Artes Bruxellae en 1974 et enseigne le dessin et la sculpture de 1947 à 1975 avant de devenir directeur de l'Ecole de Bijouterie de l'Institut des Arts et Métiers à Bruxelles de 1975 à 1981.

Liste des abréviations

ALOCI : Archives UCLouvain, Faculté LOCI, Bruxelles, Belgique.

AMRM : Archives du Musée Royal de Mariemont, Morlanwelz, Belgique.

CAAC : Centre d'archives d'architecture contemporaine, Paris, France.

FAP : Fonds archives de presse.

FADMRRM : Fond Archives du Domaine et Musée Royal de Mariemont.

FGF : Fonds Germaine Faider.

FMTP : Fonds du ministère des travaux publics

FPV : Fonds Vago Pierre (1910-2002).

FRB : Fonds Roger Bastin.

Bibliographie

Archives

Archives du Musée Royal de Mariemont, Morlanwelz, Belgique.

Fonds d'Archives du Domaine et Musée Royal de Mariemont :

Domaine Classement Certificat patrimoine.

Législation. Testament de R. Warocqué.

00.01 Domaine de Mariemont AG.

03.01.01 Règlements - Immeuble Musée.

03.01.09 Annexes Extension des locaux.

03.01.10 Administration – Sous-sol.

03.01.14 Musée – Sous-sol.

03.01.15 Musée Rez-de-chaussée – Grille d'entrée principale du musée.

03.01.19 Memorial – 80.05.08d Rapports CII et sec. Hyg.

10.15.00 Reconstruction. Généralités : A.G.

10.15.02 Reconstruction. Programme des besoins.

10.15.03 Reconstruction. Démarches préliminaires architectes.

10.15.01 Courrier.

10.15.11 Correspondance Mr Bastin.

10.15.04 Avant-propos. VAGO.

10.15.05 Reconstruction. Maquette 2. 1^{er} projet Bastin.

10.15.05 Maquette Bastin 3. Reconstruction.

Failles et serres. Correspondance.

Faille n°3.

10.15.05 Maquette Bastin 5.

10.15.03 Reconstruction maquette 5. Crédits.

10.15.10 Affaires générales Reconstruction bâtiment.

10.15.15 Reconstruction. Avant-projet. Accords préalables.

10.15.18 Reconstruction Modifications.

10.15.50 Reconstruction Aménagement musée AG.

10.15.50 Reconstruction Aménagement musée M. Hannoset AG.

10.15.70 Aménagements Divers AG.

10.15.75 Aménagements divers Abords.

Fonds archives de presse :

Le centre Communes = Mariemont.
Extraits de presse – l'incendie.

Fonds Germaine Faider :

Ac 83/7 - Correspondance Roger Bastin.

Fonds du ministère des travaux publics :

Dossier 51. 1935/B4. 1961.

Dossier de présentation du Conservateur actuel de la bibliothèque patrimoniale et Responsable de la Bibliothèque documentaire, Monsieur Federinov

Dossier non-classé, (Extraits de presse. Incendie et destruction. Projets pour le nouveau musée - Avant la reconstruction du musée mai 1961-mars 1966)

Centre d'Archives d'Architecture Contemporaine, Paris, France.

Fonds Vago Pierre (1910-2002) :

Article 64 IFA 229/3.

Archives UCLouvain, Faculté LOCI, Bruxelles, Belgique.

Fonds Roger Bastin :

D055. Mariemont – Musée.

Correspondance du 9 août 1962 au 20 décembre 1967.

D55,56,57,58.

D056 Mariemont- Musée de Mariemont- Mémorial Warocqué.

D56E Mariemont musée Mémoire estimatif esquisse avant-projet.

D56H Programme.

D058 Mariemont- Musée.

Correspondance.

Musée de Mariemont n47.

Publications

Amoroso, N. (2023), « Les fresques de Boscoreale : trésors du Musée royal de Mariemont (Belgique) ». *Actualités des études anciennes*, à l'adresse <https://doi.org/10.58079/tccx> (Consulté le 25/03/2024).

Barthelemy, J. (1987), « L'empreinte de Roger Bastin », *Les cahiers du Cacef*, n°128, pp. 25-29.

Bastin, R. (1966), « Reconstitution du musée de Mariemont », *La Maison*, n°8, pp. 264-267.

Bekaert, G. et Strauven, F. (1971), *La construction en Belgique 1945-1970*, seconde édition revisitée, Confédération nationale de la construction, Bruxelles.

Boesiger, W. (1965), *Le Corbusier et son atelier rue de Sèvre 35 – Œuvre complète 1957-1965*, volume 7, Editions Girsberger, Zürich.

Bontridder, A. (1963), *L'architecture contemporaine en Belgique. Le dialogue de la lumière et du silence*, Éditions Hélios, Anvers.

Boulangier, J.-M. (1977), *L'architecture de Roger Bastin* [Mémoire de fin d'études, Ecole supérieure d'architecture de Mons], Mons.

Bourgeois, P., Hoet, T., Martiny, V.-G., Puttemans, P. et Vincent, P. E. (1998), *Hommage à Victor Bourgeois à l'occasion du centenaire de sa naissance*, Académie royale de Belgique, Bruxelles.

Borel, F. (1986), « Hommage à Roger Bastin, l'architecte humaniste », *A+*, n°92, pp.2-3.

Bruwier, M.-C. (2019), « Tribulations d'un buste colossal féminin et de ceux mains. De la décontextualisation à la muséalisation de fragments ptolémaïques », *Les Cahiers de Mariemont*, Volume 41, pp. 9-30.

Dartevelle, P., Deliege, A. et Quairiaux, Y. (1997), « Mariemont, un musée intégralement rénové », *Tourisme Hainaut*, pp. 109-117.

Dion, M. (1991), « Pierre Vago », *Notices Biographiques d'architectes français*, Institut français d'architecture, Paris.

Donnay, G. (1983), « In memoriam Germaine Faider-Feitmans », *Les Cahiers de Mariemont*, Volume 14, pp. 5-11.

Donnay, G. (1995), *Le musée royal de Mariemont*, deuxième édition, collection Muséa Nostra, crédit communal de Belgique, Liège.

Donnay, G. (1975), « numéro spécial 8 octobre 1975 », *Les Cahiers de Mariemont*.

Faider-Feitmans, G. (1967), « L'architecture des musées », *Museum*, Vol. XX, n° 4 : Musées de Belgique, pp. 247-252.

Käpplinger, C. (1997), « L'architecture et la commercialisation du musée », *Museum international*, n° 196, volume XLIX, n°4, pp.6-9.

Kockerois, V.-H. (2009), « L'œuvre de Roger Bastin, un patrimoine », *Patrimoine et modernité, Les cahiers de l'urbanisme*, n°73, pp. 86-90.

Koniarski, I. (2001), *Roger Bastin, architecture muséologique*, [Mémoire de fin d'études, ULB], Bruxelles.

Lanotte, A. (2001), *Roger Bastin architecte 1913-1986*, Mardaga, Sprimont.

Lanotte, A. (1993), *Notice sur Roger Bastin, membre de l'académie*, annuaire de l'académie royale de Belgique, Bruxelles.

s.n (1936), *Le château et le domaine de Mariemont : guide illustré et aperçu sommaire des collections précédés d'une notice biographique sur Raoul Warocqué et d'un historique de l'ancien domaine de Mariemont*, J. Duculot éditeur, Gembloux.

Levy, E. et Garcia Gomez, I. (2010), « Les salles revisitées : une mise en scène en tourbillon », *Les Cahiers de Mariemont*, Volume 39, pp. 7-13.

Lord, M. (1997), « Editorial », *Museum international*, n° 196, volume XLIX, n°4, p.3.

Parée, D. (2017), *Du rêve du collectionneur aux réalités du musée : l'histoire du musée de Mariemont, 1917-1960*. Université de Bruxelles, Bruxelles.

Pirard, F. (2020), « On vous emmène en balades urbaines à Mons », *Paris Match*, à l'adresse https://www.parismatch.be/lifestyle/voyages/2020/09/19/on-vous-emmene-en-balades-urbaines-a-mons-ETBR5RSAPJDUJPFBIWXB4Q3OYM/?fbclid=IwAR0EI_goIKKoc66zJw

[UNeev_wjw_hPfgnxqZVf_VNnXLG0ICJ8GADxvfueA](https://www.parismatch.be/lifestyle/voyages/2020/09/19/on-vous-emmene-en-balades-urbaines-a-mons-ETBR5RSAPJDUJPFBIWXB4Q3OYM/?fbclid=IwAR0EI_goIKKoc66zJw) (Consulté le 27/11/23).

Puttemans, P. (1974), *Architecture moderne en Belgique*, Marc Vokaer éditeur, Bruxelles.

Recchia, L. (2005), « La nouvelle présentation de la collection des porcelaines de Tournai à Mariemont », *Les Cahiers de Mariemont*, Volume 32-33, pp. 7-19.

Strauven, I. (2021), *Victor Bourgeois (1897-1962) : Modernity, Tradition & Neutrality*, nai010 publishers, Rotterdam.

Vago, P. (2000) *Pierre Vago, Une vie intense*, AAM éditions, Bruxelles.

Van Loo, A. (2003), *Dictionnaire de l'architecture en Belgique de 1830 à nos jours*, pp. 141-143, Fonds Mercator, Bruges.

Versailles, K. (2016), *Roger Bastin : Art et architecture*, Province de Namur, Namur.

Versailles, K. (2020) *Un campus en ville, Roger Bastin et l'université de Namur*, Presses universitaires de Namur, Namur.

Wankenne, A. (1976), « Le nouveau musée de Mariemont », *Les Études classiques*, n° 2, pp.152-153.

Iconographie

Couverture : six photos de différents points de vue extérieurs du Musée Royal de Mariemont. Documents provenant de la photothèque du Musée Royal de Mariemont, dans les fichiers EXT – 53, EXT – 47, EXT – 23, EXT – 46 et EXT – 22.

Page de titre : *Croquis du Musée Royal de Marimont réalisé par Roger Bastin, 1963*. Document provenant du FRB (D055. Mariemont – Musée. Correspondance du 9 août 1962 au 20 décembre 1967), ALOCI.

Figure 1 : *Vue extérieure du Musée Royal de Mariemont*. Photographie prise par l’auteur le 10/07/23.

Figure 2 : *Peinture de la façade sud du château de Mariemont en 1777*. « Dewez's Zuidgevel van Mariemont » peinture réalisée par Jan-Baptist Simons en 1777.

Figure 3 : *Carte postale du château Warocqué et de ses deux nouvelles ailes latérales*. s.d. à l’adresse <https://picclick.fr/CPA-carte-postale-vierge-Belgique-Mariemont-Le-Ch%C3%A2teau-Fa%C3%A7ade-114446539319.html>

Figure 4 : *Vue intérieure du château Warocqué*. Document provenant de la photothèque du Musée Royal de Mariemont dans le fichier 02 DOMAINE. Nouvelle arborescence. TIF. MUSEE. Intérieur. 4 Archives. 1965.

Figure 5 : *Plan du parc de Mariemont en 1936*. Document provenant de l’ouvrage S.n (1936), *Le château et le domaine de Mariemont : guide illustré et aperçu sommaire des collections précédés d'une notice biographique sur Raoul Warocqué et d'un historique de l'ancien domaine de Mariemont*, J. Duculot éditeur, Gembloux. P.50, 51.

Figure 6 : *étendue des dégâts suite à l’incendie du 25 décembre 1960*. Document prélevé dans l’article : s.n. (1961), « Incendie au château-musée de Mariemont à Morlanwelz – 25.12.1960 », *Le sapeur-pompier belge*, n°4, pp. 115-120. FAP, (Le centre Communes = Mariemont), AMRM.

Figure 7 : *Délimitation des parties de bâtiment touchées par le feu*. Photographie prélevée dans l’article : s.n. (s.d.), « L’incendie du château de Mariemont ». FAP, (Le centre Communes = Mariemont), AMRM.

Figure 8 : *Photographie des ailes latérales du château ayant résisté à l’incendie*. Document provenant de la photothèque du Musée Royal de Mariemont dans le fichier Photothèque Mariemont 17.08.23. EXT-77 09-1965.

Figure 9 : *Plan des démolitions du château de Mariemont, Rez-de-chaussée*. Document provenant du FMTP (Dossier 51 1935.B4 (1961)), AMRM.

Figure 10 : *Façade principale dessinée par Charles Gauquié le 25/03/61.* Document provenant du FADMRM (Avant-projet Gauquié 10.15.04 - Reconstruction avant-projet Gauquié 10I61 10.15.04), AMRM.

Figure 11 : *Plan du sous-sol dessiné par Charles Gauquié le 25/03/61.* Document provenant du FADMRM (Avant-projet Gauquié 10.15.04 - Reconstruction avant-projet Gauquié 10I61 10.15.04), AMRM.

Figure 12 : *Plan du sous-sol dessiné par Pierre Vago le 30/10/61.* Document provenant du FADMRM (10.15.04 Avant-propos. VAGO), AMRM.

Figure 13 : *Plan du rez-de-chaussée dessiné par Pierre Vago le 30/10/61.* Document provenant du FADMRM (10.15.04 Avant-propos. VAGO), AMRM.

Figure 14 : *Axonométrie dessinée par Charles Gauquié en 1962.* Document provenant du FADMRM (10.15.04 Avant-projet Gauquié - Reconstruction maquette 1. 1^{er} projet Gauquié), AMRM.

Figure 15 : *Façade dessinée par Charles Gauquié en 1962.* Document provenant du FADMRM (10.15.04 Avant-projet Gauquié - Reconstruction maquette 1. 1^{er} projet Gauquié), AMRM.

Figure 16 : *Première variante de façade dessinée par Charles Gauquié en 1962.* Document provenant du FADMRM (10.15.04

Avant-projet Gauquié - Reconstruction maquette 1. 1^{er} projet Gauquié), AMRM.

Figure 17 : *Seconde variante de façade dessinée par Charles Gauquié en 1962.* Document provenant du FADMRM (10.15.04 Avant-projet Gauquié - Reconstruction maquette 1. 1^{er} projet Gauquié), AMRM.

Figure 18 : *Croquis réalisée en 1962 par Victor Bourgeois.* Esquisse provenant de : Strauven, I. (2021), *Victor Bourgeois (1897-1962) : Modernity, Tradition & Neutrality*, nai010 publishers, Rotterdam.

Figure 19 : *Maquette du premier projet présenté par Roger Bastin et Charles Gauquié, 1962.* Document provenant de la photothèque du Musée Royal de Mariemont dans le fichier 02 DOMAINE. Nouvelle arborescence. TIF. MUSEE. Intérieur. 4 Archives. 1965

Figure 20 : *Jeu de plan du premier projet présenté par Roger Bastin et Charles Gauquié, 1962.* Document provenant du FADMRM (10.15.05 Reconstruction. Maquette 2. 1^{er} projet Bastin), AMRM.

Figure 21 : *Façade et coupe transversale du premier projet présenté par Roger Bastin et Charles Gauquié, 1962.* Document provenant du FADMRM (10.15.05 Maquette Bastin 3) AMRM.

Figure 22 : *Failles géologiques répertoriées sur le plan du parc de Mariemont.* Document provenant du FMTP (Dossier 51 935/B6. Farde rouge), AMRM.

Figure 23 : *Coupe dans le terrain, sous le château du domaine de Mariemont*. Document provenant du FMTP (Dossier 51 935/B6. Farde rouge), AMRM.

Figure 24 : *Maquette du second projet présenté par Roger Bastin et Charles Gauquié, 1963*. Document provenant de la photothèque du Musée Royal de Mariemont dans le fichier 01 SECTIONS. Négatifs numérisés par SA JOUVE. CONSULTATION

Figure 25 : *Plan du premier étage du second projet présenté par Roger Bastin et Charles Gauquié, 1963*. Document provenant du FADMARM (10.15.05 Maquette Bastin 3) AMRM.

Figure 26 : *Coupe transversale du second projet présenté par Roger Bastin et Charles Gauquié, 1963*. Document provenant du FADMARM (10.15.05 Maquette Bastin 3) AMRM.

Figure 27 : *Croquis réalisé par Roger Bastin pour illustrer son second projet, 1963*. Document provenant du FRB (D055. Mariemont – Musée. Correspondance du 9 août 1962 au 20 décembre 1967), ALOCI.

Figure 28 : *Croquis réalisé par Le Corbusier pour illustrer son idée de musée à croissance illimitée*. Document provenant de s.n. (2022), [panneau informatif], Musée National des Beaux-Arts de l'Occident, Tokyo, Japon.

Figure 29 : *Plans du Musée National des Beaux-Arts de l'Occident réalisés par Le Corbusier*. Plans de niveaux 3, 4, 4bis et 5. Document intitulé Plan FC 24616, trouvable à l'adresse

<https://lecorbusier-worldheritage.org/musee-national-des-beaux-arts-de-occident/>

Figure 30 : *Croquis du Musée National des Beaux-Arts de l'Occident réalisés par Le Corbusier*. Document provenant de s.n. (2022), [panneau informatif], Musée National des Beaux-Arts de l'Occident, Tokyo, Japon.

Figure 31 : *Vue extérieure du Musée National des Beaux-Arts de l'Occident, 2023*. Photographie prise par l'auteur le 24/06/23.

Figure 32 : *Coupe transversale, élévation est du second projet présenté par Roger Bastin et Charles Gauquié, 1963*. Document provenant du FADMARM (10.15.05 Maquette Bastin 3) AMRM.

Figure 33 : *Maquette du troisième projet présenté par Roger Bastin et Charles Gauquié, 1964*. Document provenant du FRB (D058. Mariemont – Musée. Photos maquette et pellicules Musée Mariemont Mr Bastin), ALOCI.

Figure 34 : *Plan du premier étage du troisième projet présenté par Roger Bastin et Charles Gauquié, 1964*. Document provenant du FADMARM (10.15.05 Reconstruction -Maquette 4) AMRM.

Figure 35 : *Vue du ciel du Musée Royal de Mariemont, 1973*. Photographie prise le 16/06/73 et provenant du FRB (D056. Mariemont- Musée de Mariemont- Mémorial Warocqué) ALOCI.

Figure 36 : *Plan du sous-sol du projet final présenté par Roger Bastin et Charles Gauquié*. Document provenant du FRB (Armoire à plans), ALOCI.

Figure 37 : *Plan du rez-de-chaussée du projet final présenté par Roger Bastin et Charles Gauquié.* Document provenant du FRB (Armoire à plans), ALOCI.

Figure 38 : *Plan du premier étage du projet final présenté par Roger Bastin et Charles Gauquié.* Document provenant du FRB (Armoire à plans), ALOCI.

Figure 39 : *Plan du second étage du projet final présenté par Roger Bastin et Charles Gauquié.* Document provenant du FRB (Armoire à plans), ALOCI.

Figure 40 : *Façades et coupes du projet final présenté par Roger Bastin et Charles Gauquié.* Document provenant du FRB (Armoire à plans), ALOCI.

Figure 41 : *Croquis réalisé par Roger Bastin pour illustrer le projet final du Musée Royal de Mariemont.* Document provenant du FADMRRM (10.15.05 Reconstruction -Maquette 5) AMRM.

Figure 42 : *Maquette du projet final présenté par Roger Bastin et Charles Gauquié.* Document provenant de la photothèque du Musée Royal de Mariemont dans le fichier 01 SECTIONS. Négatifs numérisés par SA JOUVE. CONSULTATION.

Figure 43 : *Matérialité extérieure du Musée Royal de Mariemont.* Photographie provenant de la photothèque du Musée Royal de Mariemont dans le fichier Photothèque Mariemont 17.08.23 – EXT 45.

Figure 44 : *Matérialité intérieure du Musée Royal de Mariemont.* Photographie provenant de la photothèque du Musée Royal de Mariemont dans le fichier Photothèque Mariemont 17.08.23 – EXT 10e.

Figure 45 : : *Première pierre du Musée Royal de Mariemont posée en 1967.* Photographie prise par l’auteur le 27/04/24.

Figure 46 : *Déplacement de la sculpture de Cléopâtre depuis la salle des marbres.* Document provenant de la photothèque du Musée Royal de Mariemont dans le fichier 01 SECTIONS. Négatifs numérisés par SA JOUVE. CONSULTATION.

Figure 47 : *Ancrage de la sculpture de Cléopâtre dans le mur en béton du nouveau musée.* Document provenant de la photothèque du Musée Royal de Mariemont dans le fichier 01 SECTIONS. Négatifs numérisés par SA JOUVE. CONSULTATION.

Figure 48 : *Le miroir d’eau dans lequel se reflète le musée.* Photographie provenant de la photothèque du Musée Royal de Mariemont dans le fichier Photothèque Mariemont 17.08.23 – EXT-22.

Figure 49 : *Ameublement de la cafétéria par Corneille Hannoset.* 25/05/70. Document provenant du FADMRRM (Cafétéria – hall d’accueil Hannoset) AMRM.

Figure 50 : *Ameublement du hall d’acceuil par Corneille Hannoset.* 15/05/70. Document provenant du FADMRRM (Cafétéria – hall d’accueil Hannoset) AMRM.

Figure 51 : *Poignées de porte par André Willequet*. Photographie prise par l'auteur le 27/04/24.

Figure 52 : *Sculpture « Signal » par Francis Duscepulche*. Photographie provenant de la photothèque du Musée Royal de Mariemont dans le fichier Photothèque Mariemont 17.08.23 – EXT-30.

Figure 53 : *Grille d'entrée par Jean-Paul Emonds-Alt*. Document provenant du FADMRM (03.01.15 Musée rez-de-chaussée – Grille d'entrée principale du musée) AMRM.

Figure 54 : *Extension sous-sol aile conservation, 1982*. 29/01/1982. Document provenant du FADMRM (Extension sous-sol – aile conservation) AMRM.

Figure 55 : *Axonométrie réalisée par Roger Bastin, 1982*. Document provenant du FADMRM (Extension sous-sol – aile conservation) AMRM.

Figure 56 : *Vitrines datant de l'ouverture du musée*. Document provenant de la photothèque du Musée Royal de Mariemont dans le fichier 02 DOMAINE. nouvelle arborescence. TIF. MUSEE. Intérieur. 4 Archives. 1975.

Figure 57 : *Réaménagement du hall d'accueil du musée*. Document provenant du FRB (Musée de Mariemont n47), ALOCI.

Figure 58 : *Aménagement de la section régionale par Yves Jacqmin en 1993*. Document provenant de la photothèque du Musée Royal de Mariemont dans le fichier 02

DOMAINE. nouvelle arborescence. TIF. MUSEE. Intérieur. 4 Archives. 1975.

Figure 59 : *Aménagement de la section régionale par Agnès Vermeiren en 2003*. Photographie prise par l'auteur le 27/04/24.

Figure 60 : *Aménagement du premier étage datant de l'ouverture du musée*. Photographies provenant de la photothèque du Musée Royal de Mariemont dans le fichier 02 DOMAINE. nouvelle arborescence. TIF. MUSEE. Intérieur. 4 Archives. 1975.

Figure 61 : *Aménagement du premier étage par Elie Levy en 2010*. Photographies prises par l'auteur le 27/04/24.

Figure 62 : *Aménagement de la salle des marbres du temps de Raoul Warocqué*. Document provenant de la photothèque du Musée Royal de Mariemont dans le fichier 02 DOMAINE. Nouvelle arborescence. TIF. MUSEE. Intérieur. 4 Archives. 1965.

Figure 63 : *Aménagement de la salle des marbres, 2023*. Photographie prise par l'auteur le 10/07/23.

Figure 64 : *Vue extérieure du Musée Royal de Mariemont*. Photographie prise par l'auteur le 10/07/23.

Figure 65 : *Vue du Musée Royal de Mariemont depuis son toit-terrasse*. Photographie prise par l'auteur le 25/02/23.

Figure 66 : *Jeu de lumière dans les salles d'expositions du musée*. Photographie prise par l'auteur le 10/07/23.

Figure 67 : Salle d'exposition du premier étage du musée.
Photographie prise par l'auteur le 27/04/24.

